



MILLE-FEUILLE DU CHABBATH

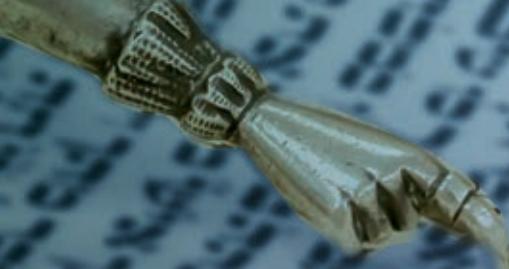
Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster



Proposé par



Torah-Box



Cette semaine, retrouvez les
feuillets de Chabbath suivants :

	Page
Le feuillet de la Communauté Sarcelles...	3
Shalshelet News	5
La Voie à Suivre	9
Boï Kala.....	13
Baït Neeman.....	15
Mayan Haim.....	21
Koidinov	25
La Daf de Chabat	26
Autour de la table du Shabbat.....	30
Haméir Laarets.....	32
Le Chabbat de Rabbi Na'hman	36



Torah-Box

Le feuillet de la Communauté Sarcelles

Dvar Torah

«Voici les descendants d'Its'hak, fils d'Abraham: Abraham engendra Its'hak» (Béréchit 25, 19). Bien qu'Its'hak Avinou soit l'héritier et le successeur d'Abraham Avinou, la Thora le présente comme l'antithèse de tout ce que nous savons d'Abraham. A la différence d'Abraham, Its'hak ne livre aucune grande bataille, ne se rend jamais hors de frontière de la Terre d'Israël, et n'épouse aucune autre femme pour agrandir sa famille. La seule entreprise active que la Thora relate à propos d'Its'hak est qu'il creusait des puits. Est-ce là vraiment le seul accomplissement dont l'illustre héritier d'Abraham serait capable? En réalité, Its'hak comprit que la méthode d'Abraham pour diffuser la Connaissance de D-ieu consistait à la communiquer à tous afin d'atteindre la plus large audience possible, n'exigeant aucun préalable de ceux à qui il s'adressait. Comme le monde ne portait pas encore d'intérêt à ce qu'il avait à dire, stipuler des conditions aurait limité son influence. L'inconvénient de cette approche était que, ne requérant aucun travail préalable de son audience, Abraham ne produisit pas en elle un changement durable. Cela ne diminue en rien l'immense impact des efforts du premier Patriarche - il influenza des milliers de personnes et attira un nombre considérable de disciples. Mais ces masses étaient entièrement nourries par son inspiration, son charisme, et son

exemple personnel. Quand elles furent privées de sa présence et reprirent leur vie, leur enthousiasme pour ses enseignements diminua. Its'hak perçut que cette approche, qui était à l'origine de l'exceptionnel succès de son père, constituait paradoxalement la plus grande menace à sa continuation. Il comprit que, pour assurer la perpétuation du succès obtenu par son père, sa discipline à lui et sa rigueur (Guévoura) devraient désormais parachever la bonté ('Hessed) de son père. Tel était le message qu'Its'hak communiquait en creusant des puits. Contrairement au fait de remplir un fossé avec de l'eau amenée d'un autre lieu, creuser des puits consiste à révéler une source d'eau déjà existante mais seulement dissimulée sous des couches de terre. Si le message d'Abraham était: «Venez ressourcer votre esprit avec de l'eau vivifiante de la conscience du divin», celui d'Its'hak fut: «À présent que vous êtes ressourcés, mettez-vous en quête de votre propre source d'eau. Déblayez toute poussière et vous révélez en vous une source de conscience du divin qui assouvirra votre soif durant votre vie entière.» Ainsi, Its'hak paracheva le service divin de son père Abraham, basé sur la générosité sans limite, en indiquant à l'homme la voie dans laquelle il doit s'engager pour contribuer activement au projet divin consistant à révéler l'Essence de D-ieu dans ce bas-monde.

Collel

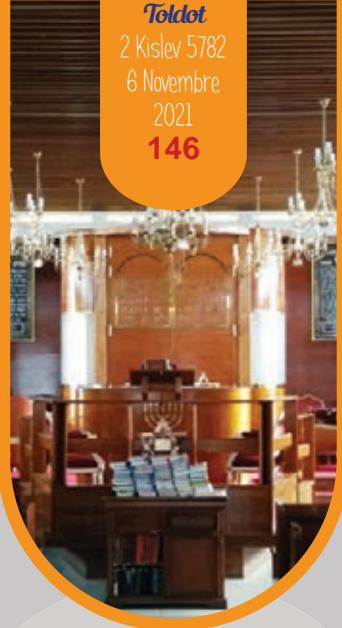
«Pour quelles raisons Its'hak Avinou a-t-il perdu l'usage de la vue?»

Le Récit du Chabbath

La Guémara (**Yoma 83b**) relate l'histoire suivante, pour attirer notre attention sur l'obligation de procéder à l'ablution des mains à la fin du repas: Rabbi Méir, Rabbi Yéhouda et Rabbi Yossi sont une fois partis ensemble en voyage. Or Rabbi Méir avait l'habitude d'analyser le nom de chaque personne. Vendredi vers la fin de l'après-midi, les trois voyageurs se sont arrêtés en chemin dans une auberge. Dès leur arrivée, ils se sont renseignés sur le nom de l'aubergiste. «*Kidor* כידור», leur a-t-il répondu. Rabbi Méir, habitué à cerner quelqu'un en fonction de son nom, s'est dit: «Je peux en déduire que cet homme est un impie puisqu'il est dit: 'Car c'est une génération (כִּי דָוִר – Ki Dor) aux voies obliques' (Devarim 32).» Avant l'entrée du Chabbath, Rabbi Yéhouda et Rabbi Yossi ont confié leurs bourses à *Kidor*, tandis que Rabbi Méir a préféré cacher la sienne près de la tombe du père de l'aubergiste. Cette même nuit, le père de *Kidor* est apparu en rêve à son fils en lui disant: «Viens prendre la bourse qui est au-dessus de ma tête.» Au matin, l'aubergiste a fait part de son rêve à ses hôtes. Ils lui ont répondu qu'il n'y avait pas lieu de prêter attention aux rêves du vendredi soir. Mais malgré tout, Rabbi Méir, prudent, s'est rendu au cimetière et a repris sa bourse dès la sortie du Chabbath. Le lendemain, Rabbi Yéhouda

CHABBAT TOLDOT

Toldot
2 Kislev 5782
6 Novembre
2021
146



Horaires de Chabbat

Hadlakat Nerot: 17h05

Motsaé Chabbat: 18h12



1) Il faut avoir grand soin de faire la Séouda Chlichit: le troisième repas de Chabbath. Il faut s'efforcer d'y manger plus d'un Kabétsa de pain (60 grammes), même si on n'a pas faim. Si on mange du pain, il est mieux, dans la mesure du possible, defaire la bénédiction de HaMotsi sur deux pains entiers. Il est bon de consommer du poisson à la Séouda Chlichit et de boire du vin.

2) Le temps de la Séouda Chlichit commence à partir de l'heure de *Min'ha* (soit 30 minutes après la moitié de la journée). Il est préférable de faire la Séouda Chlichit après la prière de *Min'ha* et telle est l'habitude. A priori, il faut faire la Séouda Chlichit avant le coucher du soleil. Si ce temps est passé, on pourra faire la Séouda Chlichit dans les minutes qui suivent le couche du soleil mais il faudra obligatoirement consommer du pain (faire le *Motsi*) et non uniquement des gâteaux ou des friandises.

3) Si on ne peut manger une telle quantité (de 60 grammes), on mangera au moins un *Kazayit* (27 grammes). Si on ne peut pas du tout manger ou si on est incommodé parce qu'on a trop mangé, on n'est pas obligé de se faire souffrir puisque ce repas est destiné à réjouir et non à faire souffrir. Mais il vaut mieux être prévoyant et ne pas trop manger au repas du midi afin de pouvoir manger à la Séouda Chlichit (surtout en hiver où les journées sont courtes). Si on est rassasié au point de ne pas pouvoir manger de pain, on peut prendre des aliments à base des cinq céréales (blé, orge, avoine, épeautre, seigle) ou des gâteaux. Si ce n'est pas possible non plus, on peut consommer des aliments qui accompagnent habituellement le pain comme du poisson ou de la viande, voire des fruits. Si on n'a pas de fruit, on peut prendre un *Revi'it* (8,6 cl) de vin.

(D'après Choul'han Aroukh Simane 291
– Yalkout Yossef)

לעילוי נשמה

בָּסַסִּי בֶן פְּרֶדְיָה אַטָּלַנִּי בָּדָאַוְדָן מַרְיָם הַגְּגֵה בָּקָלְדוֹינְדָה אֶשְׁתָּה בָּת הַנָּנָה אֲסָאַיָּג בָּדָאַן חִלוּמָה בֶן אֶשְׁתָּה בָּת מִירַיָּם בָּמֵירָה בֶן אֶמְרָה בָּדָאַוְדָה בָּת נָנוֹה בָּזְזָנְיָה מַאְיסָה בָּרְקָה בֶת אֶמְרָה סְמָדָה בָּזָהָזִה בֶת סְולְוָה אֲוָדִיא בָּוּילְמָה בֶן מַרְצָל מָזָל תּוּבָיאָה



et Rabbi Yossi sont venus récupérer leurs biens auprès de l'aubergiste, mais à leur grande stupéfaction, Kidor leur a répondu avec arrogance et audace: «Je n'ai jamais reçu de bourse de qui que ce soit!» En entendant cela, Rabbi Méir s'est exclamé: «Pourquoi n'avez-vous pas vérifié si le nom de l'aubergiste était bon ou mauvais?» et ses amis ont répliqué: «Pourquoi ne nous as-tu pas informé qu'il fallait agir ainsi?» Rabbi Méir leur a alors répondu: «Bien que j'aie coutume d'appréhender chacun selon son nom, cela ne reste qu'une intuition. Par exemple, quand j'ai appris qu'il se nommait Kidor, j'ai immédiatement fait le lien avec le verset: 'Car c'est une génération (כִּי דָר – Ki Dor) aux voies obliques' et j'ai préféré me méfier de lui. Mais je ne pouvais pas en être certain et vous le présenter comme une personne incorrecte, sans scrupule, et ainsi vous rendre réticents à lui confier vos bourses.» Plus tard en circulant dans la ville, les trois voyageurs ont aperçu l'aubergiste qui s'amusait avec ses amis. En l'observant, ils ont discerné sur sa moustache les restes d'un plat de lentilles qu'il venait certainement de consommer. Immédiatement, les Rabbanim se sont rendus chez Kidor et ont dit à son épouse: «Votre mari vous charge de nous rendre les bourses qu'il nous garde depuis la veille du Chabbath. Il nous a même donné un indice: aujourd'hui, vous lui avez préparé un plat de lentilles...» La femme de Kidor, face à la requête des Sages et à la véracité de l'indice, est allée chercher les bourses cachées et les leur a restituées. Lorsque Kidor est rentré chez lui, son épouse lui a raconté que trois Sages étaient venus demander leur «gage» et lui avaient même donné un indice entendu de la propre bouche de Kidor au sujet du plat de lentilles. «Qu'as-tu fait?» a-t-il alors demandé, paniqué. «Je leur ai rendu leurs biens» a naturellement répondu sa femme. Submergé par la colère, il a alors tué son épouse. Sur ce, la Guémara conclut: c'est pourquoi nos Sages ont affirmé que «négliger l'ablution des mains à la fin du repas peut entraîner la mort.» En effet, si Kidor avait procédé aux «Maïm HA'haronim» comme le préconisent nos Sages, et qu'il avait nettoyé sa moustache, les trois Rabbanim n'auraient pas su qu'il avait mangé des lentilles et en conséquence, sa femme n'aurait pas été tuée. Mais puisque Kidor a négligé cette Mitsva et n'a pas pris la peine d'accomplir les préceptes des Sages, ce drame a pu avoir lieu et il a tué sa femme

Réponses

«Il arriva, comme Its'hak était devenu vieux, **que sa vue s'obscurcit**» (Béréchit 27, 1). Pour quelles raisons **Its'hak Avinou a-t-il perdu l'usage de la vue?** Plusieurs réponses: 1) **Rachi** rapporte trois raisons: a) [Sa vue s'est obscurcie] par la fumée des offrandes idolâtres de ces femmes (d'Essav). b) Au moment où il avait été lié sur l'Autel et où son père était sur le point de l'immoler, au même instant, les cieux s'étaient ouverts et les anges servants avaient vu cela et avaient pleuré. Leurs larmes avaient coulé et étaient tombées dans ses yeux. Voilà pourquoi ses yeux s'étaient affaiblis. c) Afin que ce soit Yaakov qui reçoive les bénédictions. Cette dernière explication de **Rachi** mérite d'être approfondie: Pourquoi était-il nécessaire de faire souffrir *Its'hak* pendant tant d'années afin que Yaakov puisse recevoir les bénédictions? Est-ce que D-ieu ne pouvait pas s'arranger à ce que Yaakov les reçoive par un autre moyen? En fait, la Paracha témoigne que *Its'hak* était déjà conscient qu'Essav n'était pas aussi vertueux que son frère Yaakov. *Its'hak* savait que le Nom de D-ieu ne faisait pas partie du vocabulaire de Essav. D-ieu aurait pu simplement dévoiler à *Its'hak* la vraie personnalité d'Essav. En lui indiquant qu'Essav était Racha, Il aurait évité de rendre *Its'hak* aveugle? Ainsi, Yaakov aurait reçu directement les Bénédictions! Pourquoi D-ieu ne révéla-t-il pas la vérité à *Its'hak*? La réponse est simple et la leçon est forte: D-ieu répugne la médisance – le *Lachone Hara*, même lorsqu'il s'agit d'une personne aussi méchante qu'Essav. En dépit du fait qu'Essav était Racha, D-ieu s'est abstenu de le publier. Dans ce passage, la Thora vient mettre l'accent sur la gravité de cette transgression. Si D-ieu, Lui-même, s'est retenu de prononcer du *Lachone Hara* sur un homme comme Essav, combien devons-nous être vigilants et faire attention de ne jamais dire du *Lachone Hara*. [Likouté Si'hot]. 2) *Its'hak* ayant «fermé les yeux» sur les agissements d'idolâtrie des femmes de Essav, et n'ayant donc pas empêché ces comportements détestables au sein de sa propre maison, a fini par subir en conséquence, selon le principe de «mesure pour mesure», la perte de l'usage de la vue [voir **Sforno** qui compare *Its'hak* au Grand Prêtre Eli qui perdit lui aussi la vue du fait qu'il n'avait pas empêché ses enfants de fauter]. 3) *Its'hak* avait réclamé à D-ieu l'octroi des souffrances physiques en arguant: Si l'homme meurt sans souffrances, son jugement s'exercera contre lui dans l'au-delà dans toute sa rigueur. Mieux vaut qu'il expie un peu de ses fautes sur terre grâce à ses souffrances physiques. L'Eternel lui répond: «Ta demande est justifiée et Je commencera par toi» [voir **Béréchit Rabba** 65]. 4) Rabbi *Its'hak*, dans le *Midrache*, évoque un motif qui fait apparaître la cécité de *Its'hak* comme une conséquence de sa propre faute. Il se réfère à la défense: «N'accepte point de présents corrupteurs; car la corruption trouble la vue des clairvoyants...» (Chémot 23, 8). Or, *Its'hak* accepta des présents de son fils impie: le gibier et les ragoûts qu'il aimait (voir le verset 4 et **Rachi** sur Béréchit 25, 28). Ils le corrompirent au point que sa «sa vue s'obscurcit». 5) Le Talmud enseigne [**Mégoula 28a**]: «Rabbi Yo'hanan a dit: Il est interdit de porter ses regards sur l'apparence (le visage) d'un méchant... Rabbi Elièzer a dit: [Celui qui agit ainsi,] ses yeux s'obscurcissent, comme il est dit: 'Il arriva, comme *Its'hak* était devenu vieux, **que sa vue s'obscurcit**'. [En effet,] parce que *Its'hak* a contemplé le visage de Essav l'impie, sa vue fut troublée».

Il est dit: «Et après cela, son frère sortit **et sa main** (Vé-Yado) le talon d'Essav» (Béréchit 25,26). **Rachi** commente: **Le talon d'Essav:** [Ceci est un] Signe que l'un (Essav) n'aura pas terminé son règne (le 'talon' désigne la fin) que l'autre (Yaakov) lui prendra son pouvoir.» La prise de pouvoir de Yaakov des mains d'Essav (le royaume du *Machia'h* qui succédera au Royaume d'*Edom*) aura lieu à la fin des Temps, lors de la délivrance du Peuple Juif, à la fin du sixième millénaire, dans cette période appelée «le **talon** du *Machia'h* **עַקְבָּתָה דְמִשְׁיחָה**». Entre temps, Israël souffrira, et particulièrement durant son dernier Exil – celui d'*Edom* (Essav), des persécutions de son frère (les romains, l'église, l'inquisition, l'antisémitisme occidental, le régime bolchévique, l'Allemagne nazie...). A noter que l'expression: «**וְאַחֲרֵי צָדֶקָה**» (Vé'Aharé Khen - Et après cela) d'une part, fait allusion «à l'après» domination sur Israël des 70 Nations gouvernées par *Edom* – **כֹּן** (Khen – cela) a pour valeur numérique 70 [voir **Baal HaTourim**], et d'autre part, fait allusion au fait que cette prise de pouvoir d'Israël sur *Edom* ne sera pas immédiate mais aura lieu après une longue période d'Exil – le mot **אַחֲרֵי** (A'haré – après) contrairement au mot **אַחֲר** (A'har – ensuite) qui indique un futur proche, signale un avenir lointain, situé à la Fin des temps. C'est pourquoi, si les gens l'appelaient **עַקְבָּה Ekev** (talon) parce qu'il était sorti en tenant le talon de son frère, *Hachem* l'appela **עַקְבָּה Yaakov** avec un «Youd» en plus, pour indiquer la **lointaine** Prophétie de la prise de pouvoir de Yaakov des mains d'Essav, à l'instar du «Youd» supplémentaire du mot **אַחֲרֵי** (A'haré – après) par rapport au mot **אַחֲר** (A'har – ensuite) [voir 'Hatam Sofer]. Aussi, le **Baal HaTourim** voit-il dans le mot **וְיַדְךָ** (Vé-Yado - Et sa main) de notre verset, une allusion au signe de la Fin des Temps relevé par **Rachi**: La chute des Nations et la Délivrance d'Israël programmées depuis la naissance de Yaakov et Essav. En effet, remarque-t-il, le mot **וְיַדְךָ** apparaît seulement trois fois dans tout le *Tanakh* (Bible): Une première dans notre Paracha, et deux fois dans le Livre d'*Isaïe* pour faire allusion à la chute des Nations: «Oui, quand l'Eternel-Tsébaot a décrété, qui peut faire obstacle? **Et Sa main** (**וְיַדְךָ**) étendue, qui peut la ramener?» (*Isaïe* 14, 27) et «Lui-même a jeté le sort pour elles (les Nations comparées aux Bêtes), **et Sa main** (**וְיַדְךָ**) leur a mesuré une part au cordeau...» (*Isaïe* 34, 17). Le «talon» d'Essav peut être aussi interprété comme la fin du mot **שָׁבֵן** (Essav) c'est-à-dire la lettre «Vav» qui conclut son nom et correspond à sa vitalité spirituelle («Vav» désigne la lettre de la Vérité – **Zohar**). Aussi en tenant le «talon» d'Essav, Yaakov récupéra-t-il la lettre «Vav» dans son nom **יעקב** atteignant ainsi – aux Temps messianiques – la plénitude spirituelle et matérielle. En revanche, Essav, ne lui restant dans son nom que lettres formant le mot **שָׁבֵן** (Ach), scella sa perdition, comme il est dit à propos des ennemis d'Israël: «Certes, ils seront tous comme un vêtement usé, que **la mite שָׁבֵן** (Ach) dévore» (*Isaïe* 50, 9). On retrouve cette idée en remarquant qu'en retirant la valeur numérique de mot **עַקְבָּתָה Ekev** (172) à celle du mot **שָׁבֵן Essav** (376), on obtient le nombre 204, valeur numérique du mot **דָּנָה** (Red – descend), allusion à sa chute définitive [voir **Ohev Israël** et **Maor Vachemech**].

La Parole du Rav Brand

« Le premier qui sortit, était entièrement roux, comme un manteau de poils ; et on lui donna le nom d'Essav... Yaakov faisait cuire un potage quand Essav revint des champs, accablé de fatigue. Essav dit à Yaakov : laisse-moi engloutir, je te prie, de ce roux, de ce roux-là, car je suis fatigué. C'est pour cela qu'on le nomma Edom (roux) » (Béréchit 25,25-30).

Le texte précise un certain rapport d'Essav, dès sa naissance, avec la couleur rouge. Mais elle ne donna pas lieu de l'appeler Edom ; elle ne devint sa caractéristique et son nom qu'à partir du moment où il exprima son désir d'ingurgiter une nourriture de couleur rouge. Que signifie ce rouge ? Essav choisit d'être chasseur ; il tue des animaux et verse leur sang ; peut-être le boit-il aussi ? Essav n'identifie pas le potage selon ses ingrédients, sa consistance ou son odeur, mais uniquement d'après sa couleur : celle du sang. Il répète la couleur : « de ce roux, de ce roux-là ». Or, la redondance de langage dans une demande, exprime l'insistance (Baba Mésia 31a), le besoin absolu, voire une addiction pour le produit. Essav était sans doute « drogué » à verser le sang, et à en consommer. La Torah répète à de nombreuses reprises, l'interdit pour les juifs de consommer le sang. Les animaux mangent leurs semblables, et l'homme qui boit leur sang – qui ne se transforme pas par la digestion, comme c'est le cas de la chair – s'alimente directement du sang animal. Ce sang contient son âme, sa nature, celle qui lui donne l'impulsion de déchirer ses semblables. En l'ingurgitant, cette nature se transmet à l'homme (voir Ramban, Vayikra 17,11-12), et la cruauté – d'abord vis-à-vis des animaux et par la suite peut-être aussi vis-à-vis des hommes – se renforce dans le corps du buveur. Essav revenait du champ « ayèf » – fatigué. Ce verbe figure dans les textes en rapport avec un meurtre : « Je suis fatigué, car j'ai tué », et en effet, Essav vient de tuer (Béréchit Rabba 63,12 ; Rachi). Il demande à manger du roux, couleur du sang, car sa fatigue n'est pas uniquement la conséquence de son effort physique. Observant le corps de sa victime se vider de son sang, l'assassin s'identifie avec elle, et ressent son propre corps

se vider de son sang. Il désire en boire pour remplacer ce manque, d'autant plus que la consommation de sang est censée fortifier la personne fatiguée. C'est à ce moment-là que Yaakov trouve propice pour délester son frère de son droit d'aînesse. Ce droit consiste à exercer le sacerdoce au Temple, à égorer des animaux et à verser leur sang sur l'Autel, afin d'obtenir le pardon. Essav était né avec la peau de couleur rouge – ce qui témoigne d'une inclination à verser le sang. En fait, « Chaque homme naît avec des tendances qui lui sont propres » (Rambam, Déot 1,2) et « chaque homme peut diriger ses pulsions vers le bien ou vers le mal » (Rambam, Techouva 5,1). C'est pour cela qu'il est conseillé à « celui qui est né dans le mazal (la prédestination) du sang, d'exercer le métier de Cho'het, de Mohel ou d'infirmier » (Chabbat 156a). Essav était prédestiné au service d'abattage des animaux dans le Temple, mais... il obéit à son attirance pour le sang qui le conduisit vers le crime. La « couleur » qu'il cherchait en pratiquant la chasse lui colla alors parfaitement à la peau, couleur qui était déjà la sienne depuis sa venue au monde. Il était donc doublement roux : de naissance et dans sa pratique. Observant son obsession à boire le sang, les gens l'appelaient « Edom » afin d'avertir le public de s'en méfier. Par la suite, le pays où il habita porte son nom, « Edom » (Béréchit 32,4). Il se trouve en Jordanie, et lorsque Moché demanda à leur roi le droit de traverser son pays pour s'installer en Erets Israël, cela lui fut refusé (Bamidbar 20,14-21). Bien plus : il avertit Israël que son peuple répondrait par les armes à toute incursion. Toute la descendance d'Essav s'appelle Edom (Béréchit 36,1-36). Une partie d'elle s'exila depuis le pays d'Edom jusqu'à Magdiel (Béréchit 36,43) sa capitale, laquelle n'est autre que Rome (Pirké déRabbi Eliézer 38; Rachi; et voir Ramban, Béréchit 49,31). L'animosité d'Essav vis-à-vis de Yaakov dure depuis des millénaires, et le prophète Obadia prophétisa la fin d'Edom (Haftara de Vayichla'h). L'histoire des Patriarches annonce celle de leurs descendants (Ramban, Beréchit, 12, 10).

Rav Yehiel Brand

La Paracha en Résumé

- La Torah nous raconte l'étrange grossesse de Rivka avec des sentiments paradoxaux, elle fut rassurée par Chem. Elle a des jumeaux. Ce sont les premiers déclarés dans la Torah.
- Agé de 15 ans, Essav entreprend un chemin dont il ne peut se sortir. Hachem retire 5 ans de la vie d'Avraham, pour lui éviter de voir son petit-fils devenir racha. Essav vend son droit d'aînesse.
- La famine arrive en terre de Kénaan, Its'hak déménage à Guérar. Il grandit considérablement. Ses voisins le jalouset. Ils le renvoient et il s'installe à Béer Chéva.
- Avimélekh vient rendre visite à Its'hak et fait une alliance avec lui, pour s'assurer qu'il ne lui fera aucun mal, de la même manière

qu'Avimélekh l'a toujours respecté.

- Essav se marie à 40 ans. 20 ans de fumée de avoda zara (dans sa maison) plus tard, Its'hak perdra la vue, pour que Yaakov puisse prendre les bérakhot (Tan'houma).
- Its'hak demande à Essav d'aller chasser et de lui préparer un bon repas, afin qu'il puisse le bénir. Rivka prévient Yaakov et il alla chercher deux chevreux du troupeau. De là l'expression : "Qui va à la chasse, perd sa place". Yaakov apporte le repas à son père, il le bénit, pendant que l'ange se joue d'Essav.
- Essav perd les bénédicitions et en voudra à Yaakov à jamais, de l'avoir "talonné" par deux fois.
- Essav se marie avec la fille d'Ichmaël. Yaakov prend la route pour aller chez Lavan, à la demande de ses parents.

Enigmes

Enigme 1 : Où apprenons-nous dans la Guémara que « la parole est d'argent et le silence est d'or » ?

Enigme 2 : 1 1 1 = 9

Quel sont les signes manquants ?

Enigme 3 : Quel célèbre livre de commentaires de la Torah trouvons-nous dans notre Sidra ?

La Question

Dans la Paracha de la semaine, après s'être fait devancer par Yaakov pour l'obtention des bérakhot, Essav dit dans son cœur : "se rapprocheront les jours du deuil de mon père et je tuerai Yaakov mon frère".

Rachi explique selon le pchat qu'Essav s'interdisait de causer de la peine à son père et pour cette raison, il retarda son projet.

Cependant, une question persiste : s'il en est ainsi, pourquoi Essav évoque le deuil de son père et pas tout simplement la mort de celui-ci ?

Le Kéli Yakar répond : Essav avait parfaitement conscience (d'autant plus suite aux bérakhot que Yaakov a reçues) que tant que la voix de Yaakov (dans l'étude de la Torah) se ferait entendre, il ne pourrait rien contre lui. Aussi, il voulut attendre les jours de deuil, jour où l'étude de la Torah est proscrite pour les endeuillés, afin de pouvoir porter atteinte à son frère, démunie de sa protection.

G.N.

Ce feuillet est offert Léïlouy Nichmat Nossoun ben Marem Hacohen

Ville	Entrée	Sortie
Jérusalem	16:06	17:24
Paris	17:05	18:12
Marseille	17:07	18:09
Lyon	17:03	18:07
Strasbourg	16:45	17:51

N°261

Pour aller plus loin...

1) Pour quelle raison, Yits'hak a-t-il choisi de prier spécialement « lénokha'ichto » (25-21) ?

2) Nous lisons au sujet de Rivka : « ki akara hi », alors que le « ketiv » (ce que la Torah écrit) est : « ki akara hou » (25-21).

Qu'apprenons-nous de cela ?

3) Pour quelle raison, Yaakov donna du pain à Essav, alors que ce dernier ne demanda qu'un plat de lentilles en échange de sa békhora (25-34) ?

4) Il est écrit (27-22) : " Hakol kol Yaakov.... ". Pour quelle raison le terme « hakol » est « malé » (plein) alors que le mot « kol » qui suit est « hassière » (il manque le vav) ?

5) Comment est-il possible que Essav, qui honorait tant son père, ait pu dire à ce dernier : « Yakoum avi » (27-31) : « Que mon père se lèvera ! ». Sied-il en effet qu'un père se lève devant son fils ? !

6) Que nous apprennent les 2 premières lettres (le "Vav" et le "Youd") de ces 3 termes : « Vayélekh, vayika'h, vayavé » (27-14) ?

Yaakov Guetta

Découvrez notre boutique en ligne :



Shalsheleteditions.com

La lecture de la Torah

Il a été rapporté dans la Halakha précédente que le lecteur se montrera particulièrement vigilant sur la prononciation de chaque lettre. Aussi, ce dernier devra également respecter toutes les règles grammaticales.

Exemples: Paroxyton/Oxyton; Cheva mobile/immobile; Daguech 'Hazak/Kal; Taâme Mafsik/Mecharete. [Châré Efrayim Chaâr 3,1 ; Michna Beroura 142,6 ; Caf Ha'hayime 142,1 et 142,12 ; Halakha Beroura 142,1 ; Voir aussi le Chout Massat Binyamin Siman 6 qui critique vigoureusement ceux qui lisent sans prêter attention aux différentes règles grammaticales].

Doit-on reprendre le lecteur si ces règles n'ont pas été respectées ?

- Dans le cas où le non-respect de la règle grammaticale change la signification du mot ou du contexte : On devra reprendre le lecteur. [Caf Ha'hayime 142,9 ; Michna Beroura 142,4 à l'encontre du Halikhote Chelomo Tefila perek 12,24]

- Dans le cas où cela ne change pas le sens du mot :

On ne le reprendra pas afin de ne pas lui faire honte. [Cependant, le souffleur pourra lui faire signe de reprendre (si ces erreurs ne sont pas nombreuses) car cette manière de procéder ne provoque pas (généralement) de honte au lecteur]. Toutefois, concernant les erreurs qui ne changent pas le sens, on tâchera d'en informer le lecteur avec délicatesse (en privé) afin que la lecture soit dorénavant plus juste.

D'ailleurs, la coutume Séfarade d'autan était de réciter « Vehou Ra'houme » après la lecture, afin d'expier ces éventuelles erreurs [Beth Yossef 142,2 au nom du Or'hot Hayime, voir Caf ha'hayime 142,4].

Enfin, au cours de la lecture de la Paracha, le lecteur fera en sorte de se concentrer sur la signification des versets [Châré Efrayim Chaar 3,3]. C'est pourquoi, a priori on choisira un lecteur craignant le ciel et érudit ou tout au moins capable de comprendre ce qu'il lit [Voir Piské Techourot 142,6]

David Cohen

Pélé Yoets

Une bénédiction spéciale... celle des parents

Le Zohar (vol.1 p.145a) nous dit que toute la grandeur du royaume d'Edom vient du fait qu'Essav a accordé de l'importance à la bénédiction de son père Its'hak. La Torah nous dit qu'« Essav, en entendant les paroles de son père, poussa des cris bruyants et douloureux, et il dit à son père "Moi aussi bénis-moi, mon père!" » (Beréchit 27,34). Chaque personne devra s'efforcer de recevoir la bénédiction de ses parents et ce, même si elle ne partage pas le même toit ou si elle habite loin d'eux. D'ailleurs, il serait bon d'aller leur rendre visite le vendredi soir et le chabbat dans la journée, ou les jours de fêtes, pour embrasser leur main et recevoir leur bénédiction (Cf. Chaar hakavanot Drouch Chabat Drouch 11). Mis à part le fait que la bénédiction a toutes les chances de se réaliser, puisqu'elle est faite d'un cœur rempli d'amour, cela est également considéré comme une Mitsva : celle d'honorer ses parents. Par contre, si l'enfant se conduit d'une manière désobligante envers ses parents et qu'il leur cause de la peine, il est préférable qu'il présente ses excuses et qu'il ne s'attarde pas trop sur une telle conduite, afin de calmer les tensions qu'elle pourrait provoquer. (Pélé Yoets Bérakhot)

Yonathan Haïk

La voie de Chemouel 2

Chapitre 18: La dernière malédiction

Chers lecteurs, certains d'entre vous auront peut-être remarqué que la semaine dernière, nous avons employé le terme de Cohen Gadol au pluriel. Bien entendu, il ne s'agit pas d'une faute de frappe, mais bien d'une référence aux paroles de nos Sages (Yoma 73b). Ceux-ci nous révèlent en effet, que le jour où David fuit Jérusalem, un incident majeur se produisit : alors qu'il demandait conseil aux Ourim Vétoüüm (parchemin et tablettes permettant de communiquer avec le Maître du monde), le Cohen Gadol de l'époque, Eviathar (seul survivant de la tuerie de Nov), n'obtint aucune réponse. C'était le signe que la Chékhina (présence divine) l'avait quitté et qu'il n'était plus apte à exercer la fonction de Cohen Gadol. Néanmoins, il ne sera pas destitué tout de suite, si ce n'est que dorénavant, c'est Tsadok le Cohen qui faisait

office d'intermédiaire entre les Israélites et leur Créateur. A priori, Eviathar n'avait commis aucun crime justifiant cette révocation. Il était simplement victime de l'erreur de ses ancêtres, à savoir, les fils du Cohen Gadol Eli. Pour rappel ces derniers profitait de leur statut pour voler des sacrifices, et selon certains avis, abusaient de femmes qui venaient d'accoucher. Plusieurs malédictions furent alors proférées contre leur dynastie. Parmi elles, on retrouve la perte du titre de Cohen Gadol au profit de Cohanim issus de la lignée d'Eléazar (troisième fils d'Aharon) dont faisait partie Tsadok. Un dernier point reste cependant à éclaircir : comment se fait-il que cette imprécation s'accomplisse en partie, au moment précis où le roi David devait faire face à la rébellion de son fils Avchalom ? Cela ne pouvait-il pas attendre la construction du premier Beth Hamikdash, comme cela est suggéré par plusieurs versets ? Jusqu'à ce jour, votre humble serviteur n'a pas trouvé de

commentateur s'intéressant à cette question. On peut toutefois supposer que la fidélité d'Eviathar vis-à-vis de son roi, n'était pas inébranlable vu l'attitude qu'il adoptera quelque temps plus tard, au cours d'une autre tentative de coup d'état, qui sera abordée dans quelques semaines sDv. Cela pourrait expliquer en tout cas, la soudaineté de cette malédiction, David n'ayant vraiment pas besoin d'un autre désistement (il s'agit d'une simple hypothèse). Mais au final, Eviathar mettra son fils Yonathan au service de sa majesté. Ce dernier dut se cacher dans un puits, afin d'échapper aux espions d'Avchalom. Il s'empressa ensuite de gagner le camp de David et, conformément aux instructions de Houchai, lui annonça qu'il devait partir sur le champ, au beau milieu de la nuit. David, malgré la fatigue, se mettra immédiatement en route sans savoir qu'un comité d'accueil l'attendait à Guilad. Parmi eux, son ancien ennemi, 'Hanoun, roi d'Amon.

Yehiel Allouche



Dénominations

- Quelle sorte d'aliment a-t-on l'habitude de donner aux endeuillés en guise de 1er repas après l'enterrement ? (Rachi, 25-30)
- A cause de la famine en Israël, Yts'hak projetait d'aller en Égypte. Suite à quoi Hachem lui a dit de ne pas y aller. Pourquoi ? (Rachi, 26-2)
- Quelle est la définition d'un 'Hok' ? (Rachi, 26-5)
- Pourquoi Essav s'est-il marié à 40 ans ? (Rachi, 26-34)
- Pourquoi, dans la paracha, l'épée est-elle appelée « télyékhâ » ? (Rachi, 27-3)

Réponses aux questions

- Quand on prie pour quelqu'un, on se doit de mentionner son nom et le nom de son père. Or, Yits'hak priant pour son épouse, ne put mentionner le nom de Bétouel, père de Rivka. En effet, rappeler le nom de cet impie, pourrait constituer un « Kitroug » (accusation) contre Rivka. Cependant, lorsqu'on prie en présence d'un malade ou d'un individu en proie à un problème quelconque, il n'est pas nécessaire de mentionner son nom, ainsi que celui de son père. Voilà pourquoi Yits'hak pria précisément « lénokha'h ichto » (en présence de sa femme). (Ramat Cha'hor, Avné Choham)
- A 40 ans, Yits'hak épousa Rivka âgée de 3 ans. Yaacov et Essav naquirent lorsque Yits'hak fut âgé de 60 ans et Rivka de 23 ans. Nos sages enseignent (Yébamot 13b) qu'une femme n'est apte à enfanter qu'à partir de 11 ans. Rivka demeura donc stérile (ki akara) pendant 12 ans (d'où le ketiv du mot « hou » qui a pour guématria 12). (Méchekh Hokhma).
- Du fait que Essav revint des champs extrêmement affamé, Yaacov craignait que celui-ci ne conteste plus tard la vente de sa békhora en prétendant : « Je t'ai vendu "béoness" ma békhora car, étant affamé, tu as profité de ma faiblesse pour me l'extorquer ! ». C'est pourquoi notre patriarche donna d'abord à son frère du pain pour apaiser sa faim (enlevant ainsi l'argument de "Oness"), puis lui offrit ensuite le plat de lentilles comme mode de paiement pour la békhora. (Rav Ben Tsion Aba Chaoul)
- « Hakol kol Yaacov » fait référence à la voix de Yaacov présente dans les synagogues (celle de la Téfila) et dans les "batei midrachot" (celle du limoud hatorah). Or, la Torah doit s'étudier à haute voix (Yore Déa 246-22), d'où le terme « hakol » étant "malé", alors que notre Téfila (Amida) se fait à voix basse, d'où l'écriture du mot « kol » étant "hassère" (illustrant "le manque" de voix). (Rabbi Yédidia Tayé Weil, Hagada de Pessa'h Marbé Lésapère").
- Le terme « Yakoum » a ici le sens de « yit'orere » (se réveiller) et non pas de « se lever ». Essav dut en effet « réveiller » son père qui somnolait après avoir bu le vin et consommé la viande que Yaacov lui apporta en ce soir de Pessa'h. ('Hizkouni)
- Ces lettres forment l'expression « Vaï », ("Oï") exprimant la douleur, la peine. Yaacov pleurait en effet lorsqu'"il alla" (vayéleh), "prit" (vayika'h), et "apporta" (vayavé) à sa mère, les 2 chevreaux devant constituer le met savoureux de Yits'hak (car il n'aimait pas utiliser la ruse pour récupérer les Bérakhot de son père). (Béréchit Rabba 65-15)

De la Torah aux Prophètes

La Paracha de cette semaine nous propose de suivre le parcours de deux figures emblématiques du judaïsme : Yaacov et Essav. La première étant bien-sûr le dernier de nos patriarches, connu pour son assiduité dans l'étude. Quant à Essav, nombre de nos Sages estiment qu'il accomplissait la Mitsva du respect des parents de façon parfaite (voir Kidouchin 31a et le Maharal sur le passage de Dama ben Netina) même s'il est plus connu pour ses mauvaises actions. La Haftara de cette semaine va donc nous rappeler que ces deux personnages sont intrinsèquement liés conformément à la bénédiction d'Itshak : dès que Yaacov et ses descendants se relâcheront dans la pratique de la Torah et des Mitsvot, ils seront asservis par Essav et ses descendants, ce que l'on peut constater aujourd'hui encore, nous qui vivons toujours en exil (même ceux qui habitent en Terre sainte puisque le Beth Hamikdash n'est pas reconstruit).

MILLE-FEUILLE DU CHABBATH

A la rencontre de notre histoire

Rabbi Yaakov Kouli - Le Méam Loèz

Rabbi Yaakov Kouli est né à Jérusalem en 1689. À la tête de la communauté se trouvait Rabbi Moché Galanti qui, en 1668, avait été désigné comme premier « Richon leTzion » (Grand Rabbin de la communauté séfarade d'Erets Israël). Après le décès de ce dernier, ce fut le grand-père maternel de Yaakov, Rabbi Moché ben 'Habib, qui fut désigné comme son successeur. Le jeune Yaakov se signala dès son enfance comme doué d'une personnalité exceptionnelle. Son grand-père dirigeait son éducation avec attention et l'on raconte que, dès l'âge de 6 ans, Yaakov trouvait à objecter à ses explications du Talmud. Un lien profond s'établit ainsi entre eux et, bien que Yaakov ne fût âgé que de 7 ans à la mort de Rabbi Moché, il garda toute sa vie le souvenir vivant de son grand-père.

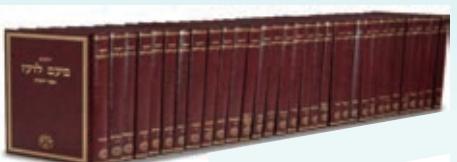
L'aventure de Constantinople :

Rabbi Yaakov s'était fixé un but : publier les nombreuses et importantes œuvres manuscrites de son grand-père. La chose se révélant matériellement impossible en Erets Israël, il se rendit, à l'âge de 24 ans, à Constantinople, capitale de l'Empire ottoman et grande métropole juive, où il espérait trouver aisément les appuis financiers nécessaires à son entreprise. Mais Constantinople avait, plus que toute autre ville, souffert des ravages provoqués par le faux messie Chabtaï Tsvi. Rabbi Yaakov ne désarma pourtant pas et, se gagnant l'appui de Rabbi 'Hayim Alfandri, entreprit l'édition de l'œuvre majeure de son grand-père, Guet Pachout (lois concernant le divorce).

Disciple du « Michné leMélekh » :

Le Judaïsme séfarade de cette époque était uni sous l'autorité suprême du Grand-Rabbin de Constantinople, Rabbi Yehouda Rosanès. Rabbi

Yaakov ne tarda guère à s'imposer aux yeux de tous comme son principal disciple et devint même, en dépit de son jeune âge, membre de son Beth Din. Il venait juste d'achever l'édition d'un autre livre de son grand-père, Chemot baArets, lorsque le décès du Rav Rosanès vint endeuiller la communauté juive de Constantinople. La maison de ce dernier fut cambriolée durant la période de deuil, et nombreux de manuscrits inédits dérobés. Le reste des écrits furent retrouvés, déchirés et éparpillés dans toute la maison. Rabbi Yaakov prit alors sur lui la responsabilité de recenser et rassembler les fragments épars, pour en assurer la publication. Il put ainsi, dès la première année, éditer une série d'importantes Drachoth, portant sur des sujets les plus divers, sous le nom de Parachath Derakhim. Mais le gros du travail restait encore à faire : Rabbi Yehouda Rosanès avait rédigé sur le Michné Torah du Rambam, l'un des plus importants commentaires jamais consacrés à cet ouvrage, le monumental Michné leMélekh. Rabbi Yaakov consacra trois années à la longue et minutieuse tâche de préparation du manuscrit. Pour éviter toute erreur d'interprétation, il fallait en effet maîtriser parfaitement les sujets abordés. En cas de nécessité, Rabbi Yaakov ajoutait entre parenthèses ses propres commentaires. L'œuvre parut ainsi en 1731 puis en 1739 en même temps que le Michné Torah, juste sous le texte du Rambam. Par son intermédiaire, Rabbi Yaakov s'était ainsi fait connaître, à peine âgé de 40 ans, comme l'un des grands maîtres de son temps.



Son œuvre personnelle, le « Méam Loèz » : Ayant achevé la publication des œuvres de son grand-père et de son maître, Rabbi Yaakov aspirait à se consacrer à une œuvre personnelle. Il n'avait pour cela que l'embarras du choix, car ses dons autant que sa science lui permettaient de rivaliser avec les Sages les plus éminents de sa génération. Il décida pourtant d'écrire un commentaire de la Torah, destiné aux nombreux Juifs restés ignorants des sources juives les plus élémentaires. Il s'était donné pour but de composer, selon des approches les plus variées, un commentaire suivi de tous les livres du Tanakh. Lorsque les versets traitent de problèmes aux incidences pratiques, le commentaire s'y attarde, précisant tous les détails nécessaires à l'apparition des règles et préceptes : 50 pages sont par exemple consacrées au seul verset « Fructifiez et multipliez », expliquant toutes les règles relatives au mariage, exposant de façon magistrale les lois de pureté conjugale propres au judaïsme. La tâche était énorme : en deux ans, Rabbi Yaakov parvint pourtant à commenter Béréchit et les 2/3 de Chémot. Il ne put hélas mener son œuvre à terme et, en 1732, à l'âge de 42 ans, il disparaissait prématurément. Intitulé « Méam Loèz », ce vaste recueil de commentaires sur la Torah a été depuis plus de 200 ans l'un des livres d'étude les plus populaires dans le monde séfarade. Écrit certes à l'intention du public le plus vaste, ce serait méconnaître grandement la richesse, la profondeur, et la variété de son contenu que d'y voir là ses limites : un lecteur même occasionnel pourra en effet y découvrir une véritable profondeur le conduisant, dans une langue simple, attrayante, souvent émouvante, mais toujours sûre de son propos, du Talmud au Zohar, du Midrach à la Halakha, de réflexions éminemment philosophiques à de fines interprétations de texte.

David Lasry

Le Ibn Ezra et le vieux monsieur

Le Ibn Ezra arriva un jour dans une ville en Égypte. Lui et sa femme, fatigués du voyage, s'assirent sur une pierre. Les gens passaient mais personne ne prêtait attention au couple fatigué. Un vieux monsieur juif passa, le Ibn Ezra le salua et le vieux monsieur lui demanda : « Dis-moi, as-tu un endroit pour séjourner ? »

Le Ibn Ezra lui répondit : « Non, je suis venu d'Espagne, je suis étranger ici et je ne sais pas où il est possible de manger et dormir. »

Le vieux monsieur lui dit alors : « Si c'est ainsi, viens chez moi, ma femme et moi habitons seuls dans une maison, et ce que nous avons à manger, vous mangerez avec nous. »

Mais, en remarquant les vêtements simples de ce monsieur, le Ibn Ezra refusa l'offre en lui disant qu'il n'aurait pas assez à manger. Le vieux monsieur lui rétorqua : « Que la Berakha soit dans ce qu'il y a ! »

Et le Ibn Ezra qui n'avait pas d'autre choix, finit par accepter l'offre.

Il se prépara pour Chabbat, il se lava, changea ses vêtements, et s'assit à la shoul pour étudier jusqu'à la Tefila de Arvit. Après avoir prié, il marcha avec le vieux monsieur pour rentrer à la maison. Seulement, en arrivant, le Ibn Ezra comprit à quel point ce monsieur était pauvre. Il sortit devant les invités un morceau de poisson, qu'il coupa en deux,

et d'une moitié il coupa encore pour que chacun ait une part. Pendant la Séouda, le Ibn Ezra commença à chanter. Puis, il comprit qu'il n'y aurait plus de plats qui seront servis.

Alors, il dit au monsieur : « Y a-t-il quelque chose d'autre à manger ? Nous avons faim. »

Le vieux monsieur lui répondit : « Chez moi, il ne reste que le repas de demain. »

Le Ibn Ezra lui dit alors : « Sers-nous de ce qu'il reste. » Le vieux monsieur lui répondit : « Mais comment allons-nous faire demain ?! »

Le Rav lui dit : « Ne t'inquiète pas pour demain, Hachem est grand, et Il se soucie de te donner tout ce dont tu as besoin. »

Et à ce moment-là, pendant que le Ibn Ezra faisait un dvar Torah, le Baal Habayit servit le plat chaud. Il coupa le poulet pour que chaque personne ait le quart d'une part. Le repas se poursuivit, le Ibn Ezra chanta puis demanda s'il restait encore de quoi manger, ce à quoi le Baal Habayit lui répondit qu'il ne restait que le repas de Séouda Chlichit.

Le Rav lui dit : « Si c'est ainsi, sers-nous. »

Là encore, le vieux monsieur craignait de manquer pour ce repas-là. Mais le Ibn Ezra le rassura : « N'aie pas peur, demain tu seras rempli de joie et ce sera un Yom Tov. »

Et donc le vieux monsieur servit, et servit encore jusqu'à ce que la cuisine fut complètement vide. Et lorsque le Ibn Ezra vit qu'il n'y avait plus rien à manger, il partit dormir un peu.

Le lendemain matin, il se réveilla et partit à la shoul avec son hôte.

À la fin de la Tefila, le Rav de la Shoul fit une Dracha et lorsqu'il termina, le Ibn Ezra lui demanda si lui aussi pouvait dire un mot. Et là, il commença avec un dvar Torah magnifique. Tout le monde but les paroles du Ibn Ezra sans savoir qui il était. Puis, il commença à parler de l'importance de la Mitsva de l'hospitalité. Quelques personnes savaient tout de même que c'était le Ibn Ezra et dès que cela se sut dans toute la shoul, les gens de la Kehila commencèrent à trembler et le Rav de la Kehila lui demanda pardon sur le fait qu'il ne l'avait pas respecté.

Le Ibn Ezra dit alors : « J'accepte votre pardon à une condition. Dans cette ville, il faut réparer le sujet de l'hospitalité, ne pas rester indifférent aux nouvelles personnes qui arrivent dans une ville. Moi, je suis venu et personne ne m'a reçu, à part ce vieux monsieur qui a tout partagé avec ma femme et moi. »

Au moment de la sortie de la shoul, tout le monde voulut inviter le Ibn Ezra mais ce dernier refusa en disant qu'il resterait chez le monsieur qui l'avait invité. Mais il ajouta que tout celui qui voulait venir avec eux le pouvait mais devait amener sa marmite avec le repas. Ainsi, tout le monde vint avec sa marmite et la maison du vieux monsieur fut remplie, comme l'avait prédit le Ibn Ezra...

Yoav Gueitz

Rébus



NI
NA



Question à Rav Brand

Question : Lors de la reconstruction du 3ème Beth Hamikdash, qui effectuera la avoda au beth hamikdash ? Est-ce les premiers-nés ou celle-ci sera conservée par les Cohanim ?

Réponse : Les Cohanim et les Leviim. (Ye'hezkel, 43,19).

Réponses n°260 Hayé Sarah

Enigme 1:

Korban Etsim et Korban Minha

Enigme 2:

141

Enigme 3: Avraham Avinou, comme il est dit (25-8) : «Avraham expira, il mourut dans une bonne vieillesse, vieux et « savé'a » ("rassasié") ».

Rébus : La / Soir / Bas / ça / Dés / Lit / F' / Note / A / Rêve

SHALSHELET ÉDITIONS

Après la Hagada retrouvez le nouveau livre Shalshelet sur Hanouka

- Retrouvez les rubriques de la Hagada
- Seder de l'allumage
- Halakhot
- Histoires
- Contexte Historique
- Meguilat
- CD de musique
- Jeux...

AL COULEURS 20€

shalsheleteditions.com



La Question de Rav Zilberstein

Léïlouy Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Refael est un bon mari qui aime faire plaisir à sa femme. C'est pour cela que lorsque cette dernière lui demande un beau jour de refaire la peinture de chez eux, il se dépêche d'appeler plusieurs peintres afin de faire différents devis. Nethanel, le premier appelé, ne prend même pas la peine de se déplacer et lui annonce la somme de 1000 shekels pour lui repeindre toute sa maison. Mais Refael qui ne fait jamais les choses avec précipitation, attend tout de même la visite du second peintre avant de prendre une décision. Mikael arrive quelques jours plus tard, visite pièce par pièce et annonce enfin un tarif de 2000 Shekels. Refael, étonné d'une telle différence de prix, lui demande timidement une explication. Mais Mikael non plus ne comprend pas comment un peintre peut demander si peu cher, il est prêt tout de même à baisser son tarif à 1800 Shekels mais pas un sou de moins. Évidemment, dès le départ de Mikael, Refael appelle Nethanel pour qu'il débute les travaux dès le lendemain. Mais voilà que le lendemain, Nethanel arrive avec tout le matériel et alors qu'il vient de découvrir l'étendue du chantier, il déclare à Refael que son tarif n'est plus de 1000 Shekels mais qu'il s'est trompé et que pour un tel travail il demande 2200 Shekels. Évidemment, il le renvoie gentiment et se dit qu'il prendra en fin de compte Mikael qui du coup est moins cher mais qui surtout a l'air d'être plus sérieux. Il se demande juste si lui qui s'est habitué depuis toujours à ne pas mentir, tromper ou agir d'une quelconque autre manière frauduleuse, a le droit de se comporter de la sorte. Il se dit qu'il a peut-être le devoir de dévoiler à Mikael qu'aucun peintre n'aurait fait le travail pour 1000 Shekels. D'un autre côté, il n'a pas forcément Mikael à accepter le travail pour 1800 Shekels, c'est lui-même qui a proposé cela. Qu'en dites-vous ?

La Michna dans Massekhet Nedarim (20b) nous enseigne qu'il existe une certaine sorte de Nedarim qui peut être annulée par n'importe qui sans avoir besoin de passer par un 'Hakham'. Il s'agit des Nidré Zerouzim : la Michna explique le cas d'un vendeur qui pousse un acheteur à accepter les 4 Zouz (monnaie de l'époque) qu'il désire et qui, pour lui montrer à quel point il n'est pas prêt à baisser son prix, fait vœu de s'interdire un objet s'il acceptait de vendre pour moins que cela. De son côté, l'acheteur fait aussi vœu de ne pas le payer plus de 2 Zouz. Le Din dans ce cas est que chacun pourra revenir sur sa parole sans passer par le Rav puisque les vœux ne furent réalisés que pour forcer l'interlocuteur à changer d'avis. Ils pourront donc conclure la vente pour 3 Zouz puisqu'aucun des deux n'a pensé à faire véritablement un vœu. Le Rav apprend de là qu'il est normal qu'un vendeur annonce un prix légèrement élevé pour ensuite le descendre afin que l'acheteur ressente qu'il fait une bonne affaire. Aussi, lorsqu'il conclut sur un tarif, c'est de plein gré et en pleine conscience. Tandis que tout ce qu'il dira tout au long de la vente ne sera que de la séduction et à ne pas prendre à la lettre. Le Rav rajoute qu'il est évident qu'on ne pourra mentir pour faire baisser le prix mais dans notre cas, Refael n'a aucunement menti puisqu'il pensait vraiment que Nethanel accepterait 1000 Shekels. En conclusion, Refael pourra se taire et ne pas dire à Mikael qu'il n'a pas eu de proposition à 1000 Shekel. Cela puisqu'il est facilement imaginable que Mikael aurait de toute manière accepté 1800 Shekels et qu'il a accepté cette somme de plein gré.

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« Ce fut, comme Yits'hak était vieux, la vue de ses yeux s'était assombrie si bien qu'il ne voyait plus... » (27,1)

Rachi donne trois explications :

1. Par la fumée des offrandes idolâtres des femmes de Essav.
2. Lorsqu'il a été attaché sur le Mizbe'a'h et que son père s'apprêtait à lui faire la ché'hita, à ce moment-là les cieux étaient ouverts et les anges avaient vu cela et avaient pleuré, leurs larmes avaient coulé et étaient tombées dans ses yeux.
3. Afin que Yaakov prenne les berakhot.

On pourrait se demander : Pourquoi Rachi a-t-il besoin de ramener trois explications ? Pourquoi la compréhension de ce verset nécessite-t-elle ces trois explications ? Quelle difficulté contient chaque explication que l'autre vient combler ?

On pourrait proposer l'explication suivante

(inspirée de plusieurs commentateurs) :

Rachi veut nous expliquer pourquoi Yits'hak a perdu la vue. Rachi commence par nous expliquer que c'est dû à la fumée des offrandes idolâtres des femmes de Essav. La force de cette explication est due à la juxtaposition des versets. En effet, juste après avoir dit que les femmes de Essav étaient sources d'amertume d'esprit pour Yits'hak et Rivka car elles pratiquaient la Avoda Zara, le verset suivant dit que Yits'hak perdit la vue. Cette explication est certes nécessaire pour comprendre la juxtaposition des versets mais cela reste insuffisant car pourquoi c'est seulement Yits'hak qui a perdu la vue et non Rivka ? Rachi doit donc ramener une seconde explication qui nous montre la fragilité des yeux de Yits'hak due à la Akéda où les larmes des anges avaient coulé dans ses yeux. C'est pour cela que la fumée l'a impacté lui, plus que Rivka. Cela peut s'expliquer (voir Gour Arié) par le fait que ces larmes des anges déversées dans les yeux de Yits'hak ont conféré à ce dernier une sainteté des yeux d'une puissance extrême et donc une extrême sensibilité à l'impureté.

Cette explication est certes nécessaire pour comprendre pourquoi Yits'hak a été endommagé plus que Rivka mais cela reste insuffisant, car vu la grandeur de Yits'hak, pourquoi Hachem n'a-t-il pas fait un miracle pour protéger les yeux de Yits'hak ? De plus, cela fait plusieurs années que les femmes de Essav pratiquent la Avoda Zara alors pourquoi cet endommagement se déclare-t-il juste maintenant où il désire donner les berakhot ?

Rachi doit donc ramener une troisième explication qui nous permet de comprendre que maintenant Hachem a laissé les yeux de Yits'hak se détériorer "naturellement" afin que Yaakov puisse prendre les berakhot. Cette explication est certes nécessaire mais reste insuffisante car il serait difficile de concevoir qu'Hachem ferait un miracle de rendre Yits'hak aveugle afin que Yaakov puisse prendre les

berakhot. De plus, comme les 'Hazal disent : « Les moyens sont nombreux pour Hachem ». C'est pour cela que l'on a besoin des deux premières explications qui montrent que de toute façon Yits'hak devait "naturellement" perdre la vue. Simplement, Hachem, à ce moment-là, n'a pas fait de miracle de lui sauver la vue afin que Yaakov puisse prendre les berakhot.

En ce qui concerne la deuxième explication que Rachi ramène : Il y a dans le Midrach Raba une autre version : Yits'hak, attaché sur le Mizbe'a'h, a levé ses yeux et a vu la Chékhina. Les 'Hakhamim donnent une parabole : Un Roi qui se promenait à l'entrée de son palais vit, en levant ses yeux, le fils de son ami qui l'observait par la fenêtre de sa maison qui était proche du palais (or, ce n'est pas correct de regarder le Roi pendant sa promenade). Alors, le Roi se dit : Si je condamne à mort cet enfant, cela va causer une souffrance à son père, alors je décrète que l'on ferme les fenêtres de cet enfant. Ainsi, après que Yits'hak ait vu la Chékhina, Hachem a dit : Si Je le tue, Je vais causer une souffrance à Avraham alors Je décrète que l'on ferme ses yeux. C'est pour cela que lorsque Yits'hak est devenu âgé, il perdit la vue.

On pourrait se demander : Pour expliquer le pchat du verset, pourquoi Rachi a-t-il préféré la version qu'il a ramenée plutôt que celle-ci ?

On pourrait proposer la réponse suivante :

En analysant la deuxième version, il en ressort que Yits'hak était condamné à mort pour avoir observé la Chékhina. Seulement, sa condamnation a été repoussée pour ne pas causer de la peine à Avraham et elle s'est réalisée à la vieillesse de Yits'hak sous la forme d'aveuglement comme disent nos 'Hakhamim : « Un aveugle est considéré comme mort ». Ainsi, on comprendrait que Yits'hak est devenu aveugle sans avoir besoin d'utiliser la fumée impure des femmes de Essav. Or, le but de Rachi étant d'expliquer le pchat, il nous faut comprendre selon le pchat la juxtaposition de la fumée impure des femmes de Essav avec l'aveuglement de Yits'hak, ce qui pousse Rachi à préférer pour le pchat la première version où il est seulement indiqué que les larmes des anges sont tombées dans les yeux de Yits'hak, sans nous expliquer comment cela a provoqué son aveuglement. Cela nous laisse donc la place pour dire que c'est la fusion, la rencontre dans les yeux de Yits'hak entre la sainteté des larmes des anges et l'impureté de la fumée des femmes de Essav qui ont causé un endommagement. En effet, les yeux de Yits'hak ayant reçu les larmes des anges ont une sainteté extrême et donc une sensibilité extrême qui ne peut pas supporter la moindre impureté. Ainsi, cette vision de la fumée impure des femmes de Essav a éteint les yeux de Yits'hak mais qui, de par les larmes des anges, éclairent et illuminent le monde d'une lumière sainte.

Mordekhaï Zerbib

Toldot

6 Novembre 2021

2 Kislev 5782

1212

La Voie à Suivre

Publié par les institutions Orot 'Haïm ou Moché Israël

Sous la présidence du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Fils du Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi Moché Aharon Pinto zatsal et petit-fils du saint Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi 'Haïm Pinto zatsal

MASKIL LÉDAVID

Bulletin hebdomadaire sur la Paracha de la semaine

Réflexions sur la Paracha hebdomadaire du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

La réparation de l'homme dans ce monde

« Comme les enfants se heurtaient dans son sein, elle dit : "Si cela est ainsi, à quoi suis-je destinée ?" Et elle alla consulter le Seigneur. » (Béréchit 25, 22)

Rachi explique que, lorsque Rivka passait devant des lieux d'étude, Yaakov pressait pour sortir et, quand elle passait près des lieux de culte idolâtre, Essav manifestait sa volonté de sortir. Le Maharal de Prague (Gour Arié) s'interroge : le mauvais penchant ne pénètre en l'homme qu'au moment de sa naissance, aussi, comment affirmer qu'Essav était attiré vers le mal dès la période prénatale ? Il explique que cette volonté n'était pas due à l'influence du mauvais penchant, mais à une essence fondamentalement mauvaise. Tout homme est doté de traits de caractère spécifiques, profondément ancrés en lui. Certains en ont de bons, d'autres de mauvais.

Chaque individu qui vient au monde est chargé d'y effectuer une certaine réparation durant son existence. Celui qui ressent être animé de vices saura que sa mission, sur terre, consiste à les travailler ; celui qui décèle en lui des vertus devra les affiner encore davantage. Par ailleurs, l'homme naturellement attiré par une certaine mitsva déduira que sa raison d'être est de s'y investir tout particulièrement. Sans doute, dans ses existences précédentes, il l'avait négligée, aussi, l'Éternel, dans Sa grande bonté, a fait en sorte qu'il aspire désormais à l'observer, de sorte qu'il puisse réparer ses erreurs passées et compléter sa mission. C'est la raison pour laquelle chaque Juif chérit tout spécialement une mitsva donnée.

Par conséquent, après cent vingt ans, au moment où Dieu reprochera à l'homme sa mauvaise conduite dans le monde, il ne pourra pas prétendre qu'il ignorait le but de sa venue dans le monde, la réparation précise qu'il devait y opérer. S'il a recours à cet argument, le Très-Haut lui rappellera qu'il avait pourtant ressenti une attirance particulière envers une certaine mitsva ou avéra ; il aurait donc dû en déduire

son devoir de déployer toutes ses forces pour accomplir la première et s'éloigner de la seconde.

En outre, une mitsva en entraînant une autre (Avot 4, 2), celui qui s'efforce d'accomplir celle vers laquelle il est naturellement attiré en viendra ensuite à en réaliser d'autres. De la sorte, il aura le mérite d'avancer de plus en plus dans l'achèvement de sa mission. D'où l'autre facette de cet enseignement de nos Sages (Avot, ibid.) : « La récompense d'une mitsva est une mitsva. » Quand un homme effectue une mitsva, le Saint béni soit-il le récompense en lui offrant l'opportunité d'en accomplir d'autres, si bien que sa rétribution se trouve décuplée.

Celui qui accomplit fidèlement les commandements de l'Éternel sera récompensé en étant attiré par l'un d'entre eux, signe du Ciel qu'il correspond à sa mission spécifique dans ce monde. De cette manière, il sera en mesure de s'y investir pleinement et, arrivé au monde futur, aura terminé de la remplir. De même que le Créateur implante en chacun une attirance naturelle vers une certaine mitsva, ce phénomène peut exister dans le domaine des transgressions. L'homme porté à enfreindre un interdit saura qu'il représente son épreuve essentielle sur terre, domaine dans lequel il devra toujours rester sur ses gardes. S'il parvient à y résister vaillamment, il aura le mérite de remplir sa mission.

Dans son ouvrage Midbar Kadmot (80, 2), le Hida explique que Moché était la réincarnation de Hével et Kora'h celle de Caïn. Afin d'apporter une réparation au péché de ce dernier qui tua son frère, Kora'h aurait dû se soumettre à l'autorité de Moché. Or, au lieu d'avoir eu l'intelligence de comprendre cette tâche qui lui était impartie, Kora'h s'insurgea contre le dirigeant du peuple juif, conduite équivalente à un meurtre. C'est pourquoi, mesure pour mesure, il fut puni par la mort, en étant englouti par la terre, pour avoir manqué de réparer la faute de Caïn, suite à laquelle le sang de Hével fut absorbé par la terre, comme il est dit : « La voix des sangs de ton frère s'élève, jusqu'à Moi, de la terre. » (Béréchit 4, 10)



	All.	Fin	R. Tam
Paris	17h05	18h12	18h50
Lyon	17h03	18h07	18h51
Marseille	17h06	18h08	18h51

Paris • Orh 'Haïm Ve Moché

32, rue du Plateau • 75019 Paris • France
Tel: 01 42 08 25 40 • Fax: 01 42 06 00 33
hevratpinto@aol.com

Jérusalem • Pninei David

Rehov Bayit Va Gan 8 • Jérusalem • Israël
Tel: +972 2643 3605 • Fax: +972 2643 3570
p@hpinto.org.il

Ashdod • Orh 'Haim Ve Moshe

Rehov Ha-Admour Mi-Belz 43 • Ashdod • Israël
Tel: +972 88 566 233 • Fax: +972 88 521 527
oro@haim@gmail.com

Ra'anana • Kol 'Haïm

Rehov Ha'ahouza 98 • Ra'anana • Israël
Tel: +972 98 828 078 • +972 58 792 9003
kolhaim@hpinto.org.il

Hilloulot

Le 2 Kislev, Rabbi Aharon Kotler, Roch Yéchiva de Lakewood

Le 3 Kislev, Rabbi Yossef David

Le 4 Kislev, Rabbi Yaakov David Kalich d'Amchinov

Le 5 Kislev, Rabbi Chmouel Halévi Idlès, le Maharcha

Le 6 Kislev, Rabbi Chmouel, fils de Rabbi Daniel Pinto

Le 7 Kislev, Rabbi Yaakov Moché « Harlap », auteur du Beit Zvoul

Le 8 Kislev, Rabbi Aharon Tobarsky, l'Admour de Tchernobyl



GUIDÉS PAR LA ÉMOUNA

Étincelles de émouna et de bita'hon consignées par le Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

La naissance d'un homme de Torah

C'est l'histoire d'un jeune Mexicain, qui avait grandi à des années-lumière de tout ce qui touche au Judaïsme. Au cours d'un entretien, je l'encourageai à venir étudier dans une Yéchiva en Israël, au moins pour une période d'essai. Le jeune homme accepta la proposition, et passa deux semaines dans une telle institution, à Bné Brak, où il goûta à la suavité de l'étude de la Torah.

Un an plus tard, je le rencontrais de nouveau et il me confia qu'il aspirait énormément à étudier la Torah à la Yéchiva, idée à laquelle ses parents étaient totalement opposés. De leur point de vue, il devait aller à l'université apprendre un métier. Très impressionné par sa puissante volonté, je pris le temps de longuement discuter avec ses parents pour qu'ils acceptent de le laisser poursuivre dans la voie qu'il avait choisie. Après moult hésitations, ils finirent par céder, à condition que ce laps de temps passé à la Yéchiva reste limité et que leur fils aille ensuite étudier à l'université. Le jeune homme accepta et partit pour la Yéchiva. Pendant toute la période convenue, il s'investit corps et âme dans l'étude de la Torah, après quoi il prit l'initiative de revenir me voir. Son seul désir, me confia-t-il, était de continuer à étudier à la Yéchiva.

Connaissant bien ce jeune homme et ses brillantes capacités, j'étais persuadé que quelqu'un d'aussi intelligent était vraiment fait pour l'étude, et qu'un bel avenir s'ouvrait à lui dans le monde de la Torah. C'est pourquoi je pris la peine de venir spécialement d'Argentine au Mexique pour parler de nouveau à ses parents, afin qu'ils lui permettent de continuer son cursus à la Yéchiva.

L'Éternel m'accorda Son aide et plaça dans ma bouche les mots justes. Finalement, mes interlocuteurs acceptèrent de renoncer à leurs exigences d'études universitaires. Le jeune homme progressa de façon fulgurante. En quatre ans, il réussit à étudier ce que d'autres étudient en quinze ans ! Il eut alors le mérite de se marier et de fonder un foyer juif digne de ce nom. De grands Rabbanim vinrent spécialement d'Israël pour assister au mariage, qui eut lieu au Mexique.

Je remerciai à ce moment le Ciel de m'avoir permis d'être le vecteur de cette remarquable progression spirituelle. Ce jeune eut le mérite de renoncer à toutes les vanités de ce monde et, avec cette volonté de fer qui le caractérisait, conjuguée à l'aide divine, il parvint à un niveau remarquable en Torah. Il est aujourd'hui Juge rabbinique dans une ville d'Amérique du Sud. Un véritable homme de Torah, dans tous les sens du terme.

DE LA HAFTARA



« Énoncé de la parole de l'Éternel (...). » (Malakhi chap. 1 et 2)

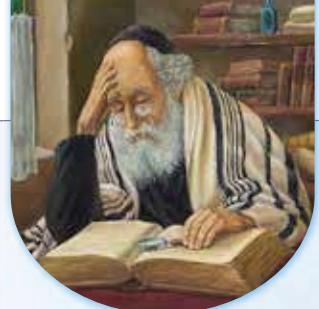
Lien avec la paracha : la haftara parle de Yaakov et d'Essav, comme il est dit : « Essav n'est-il pas le frère de Yaakov ? », sujet évoqué dans notre paracha où il est question de la naissance de ces jumeaux, puis de leur évolution respective.

LES VOIES DES JUSTES

D'ennemi à ami

Un homme plongé dans l'hérésie et incitant les autres à en adopter les principes doit être haï, même s'il a le statut d'un « enfant capturé » [n'ayant pas bénéficié d'une éducation religieuse]. Le roi David dit au sujet de telles personnes : « Je leur ai voué une haine infinie, je les considère comme des ennemis. » (Téhilim 139, 22)

Toutefois, si ces pécheurs se sont repents et ont abandonné leurs fausses croyances, il sera interdit de continuer à les haïr. Le seul fait de décider sincèrement d'abandonner ses mauvaises voies et de s'engager à faire repentance restitue immédiatement à un homme son statut de Juif cachère.



PAROLES DE TSADIKIM

La leçon à tirer de l'ambassade de Suède

La différence de fond existant entre Yaakov et Essav trouve son expression à travers trois mots [en hébreu] : « La voix est celle de Yaakov. » Vraisemblablement, la voix d'un homme correspond à son essence profonde. En tant que descendants de cette éminente personnalité dont l'image est gravée sur le trône céleste, il nous incombe, noblesse oblige, de nous évertuer à être fidèles à la tradition et aux valeurs transmises par notre patriarche, « homme intègre assis sous les tentes ».

L'ouvrage Sim'hat Habayit raconte la merveilleuse histoire d'un érudit de la Yéchiva de Ponievitz, qui se rendit une fois à l'ambassade de Suède, domiciliée rue Hayarkon à Tel-Aviv. Si la visite de ce lieu est, pour nous, un événement rare, elle l'est d'autant plus pour un Sage, plongé dans l'étude. Conscient du devoir d'un ben Torah de tirer leçon de tout fait de son existence, il en ressortit plein d'enseignements. Voici son témoignage à ses élèves :

« Dès mon entrée dans ce vaste immeuble de plusieurs étages, je remarquai que chacun de ses coins reflétait un lien profond avec la Suède. Sur les murs, étaient accrochés des tableaux dépeignant des paysages de ce pays, le mobilier était de style suédois et, partout, apparaissaient les symboles estimés par ses citoyens. Tout ceci, bien que la plupart des membres du personnel ne comptassent pas parmi ses ressortissants. Malgré cela, tous les employés veillaient à parler en suédois et adoptaient les coutumes et manières de politesse de cette culture. Les diplomates arrivaient au travail dans des voitures suédoises. En un mot, tout rappelait la Suède.

« L'impression qui en ressortait était que les officiels de l'ambassade tenaient à y calquer le mode de vie de ce pays, comme pour dire : "Ici, on se comporte comme en Suède, on adopte ses coutumes. Celui qui y contrevient, sa place n'est pas ici."

« En quittant les lieux pour rejoindre le beit hamidrach, je me suis dit que, là aussi, il existait certaines règles et conduites particulières caractérisant ce sanctuaire miniature. Combien donc nous incombe-t-il de les respecter avec dévouement, au moins autant que le personnel de cette ambassade s'applique à s'aligner sur tous ses comportements typiques !

« À mon retour du beit hamidrach, je me dirige vers mon foyer. Là encore, un foyer juif répond à un ensemble de conduites particulières à suivre, qui définissent les membres de la famille. Ceux-ci, dont moi-même, avons le devoir d'y être fidèles et, en aucun cas, ne sommes autorisés à nous en éloigner, serait-ce d'un pouce. »

N'oublions pas que nous appartenons à un foyer juif qui se distingue par sa « voix », sa manière de parler, ses mœurs dignes et raffinées. Ainsi, quiconque nous verra reconnaîtra clairement notre appartenance à ce foyer juif.



LA CHEMITA

Dans la Torah, il est écrit : « Tu ne tailleras pas ta vigne. » (Vayikra 25, 5)

Quiconque coupe une branche ou une brindille d'un arbre et lui permet ainsi de pousser ou de s'épaissir enfreint cet interdit. Celui-ci est valable aussi bien concernant la vigne qu'un arbre d'une autre espèce. Néanmoins, d'après certains, le cas échéant, cet interdit est seulement midérabanan [de nos Maîtres].

L'élagage d'un arbre consiste à tailler le haut de ses grandes branches pour qu'elles prennent de l'ampleur. Couper les feuilles sèches d'un arbre est un interdit midérabanan. Toute taille effectuée dans le but de stimuler la pousse est prohibée par la Torah.

La taille est un travail exigeant beaucoup de sagesse et de précision ; dans le cas contraire, on ne fait que causer préjudice aux fruits. Si on taille dans l'intention de récupérer les bois, cela est permis, mais si on le fait uniquement pour la taille, cela est interdit.

S'il est nécessaire, pour la survie d'un arbre autre qu'une vigne, de le tailler, de lui enlever des feuilles ou toute autre action similaire, cela est permis pour éviter une grande perte – dans le cas où on ne peut s'en tenir à l'émondage effectué avant la chémita. Il est toutefois recommandé de le faire de manière un peu différente qu'à l'accoutumée. Certains étendent cette permission à la vigne, si cela est vital pour son maintien.

Nos Maîtres sont en controverse au sujet de la coupe d'une branche humide : certains l'autorisent, d'autres l'interdisent.

D'après la Torah, il est interdit de tailler dans le but de stimuler la pousse ; si on a une autre intention, ce n'est pas interdit d'après la Torah. Ce sera alors parfois considéré comme un interdit midérabanan, par exemple si on coupe des branches pour alléger un arbre, car une branche se trouve coincée entre deux autres, ou encore si on coupe une branche abîmée ou sèche – à condition qu'on ne le fasse pas dans l'intention de stimuler la pousse.

Il est permis de retirer une branche attaquée par des insectes nuisibles, s'il existe un risque que ce dommage ne s'étende au reste de l'arbre. Cette permission reste valable dans le cas où cet acte contribuera à la pousse. Cependant, on se contentera de couper uniquement ce qui est nécessaire et on n'en profitera pas pour tailler un peu plus afin de stimuler la pousse.

Les branches d'un arbre qui s'élèvent en direction des fils électriques et risquent fortement, en hiver, de les déconnecter peuvent être coupées durant la chémita.

DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude
de notre Maître le Gaon et Tsaddik
Rabbi David 'Hanania Pinto chelita



Une bénédiction assimilable à une malédiction

Il est écrit : « Its'hak fut saisi d'une frayeur extrême et il dit : "Quel est donc celui qui avait pris du gibier (...) et je l'ai béni ? Aussi il sera béni." » (Béréchit 27, 33)

Lorsque Its'hak comprit qu'il avait béni Yaakov au lieu d'Essav, il s'en réjouit et ne voulut plus bénir ce dernier, bien que, comme le prouve la suite de l'histoire, il eût encore de nombreuses bénédictions à donner. Pourquoi le patriarche se montra-t-il si réticent à bénir Essav et pourquoi, suite à ses supplications, accéda-t-il finalement à sa demande ?

Its'hak savait qu'Essav était un impie, qui refusait de se repentir et se comportait avec cruauté à l'égard de Yaakov. C'est la raison pour laquelle il ne voulait pas le bénir. Mais, lorsqu'il vit Essav pleurer, il crut qu'il se repenait, aussi accepta-t-il de le bénir.

Cependant, même à ce moment-là, il lui donna une bénédiction semblable à une malédiction : « Tu vivras sur ton glaive. » En hébreu, les initiales de ces mots équivalent numériquement au terme yated (pieux), tandis que ses dernières lettres forment le terme calé (détruit), allusion au fait qu'en fin de compte, l'épée d'Essav se retournera contre lui et il disparaîtra du monde. En effet, le prophète prédit : « Et des libérateurs monteront sur la montagne de Sion, pour se faire les justiciers du mont d'Essav ; et la royauté appartiendra à l'Éternel. » (Ovadia 1, 21) Lorsque le Messie viendra, le Saint bénit soit-il sera reconnu comme Roi suprême et les enfants d'Israël reprendront le dessus sur les nations, alors qu'Essav sera effacé de la carte du monde.

En approfondissant le sujet, on découvrira jusqu'où allait l'impiété d'Essav. Certes, il reçut de son père une bénédiction s'apparentant à une malédiction, mais, il aurait pu l'utiliser positivement, en intimidant par son épée les ennemis des enfants d'Israël, les combattant pour défendre ces derniers. Or, il fit exactement l'inverse : il utilisa ce pouvoir pour lutter contre les enfants d'Israël, et c'est ainsi qu'agiront également tous ses descendants au cours de l'histoire, jusqu'à la fin des temps.

Its'hak se montra réticent à donner sa bénédiction à Essav, car il savait qu'il en ferait un mauvais usage, en combattant Yaakov, et qu'il finirait lui-même par en subir les conséquences, dans les temps futurs. Elle équivalait donc plutôt à une malédiction. Mais, il céda finalement aux instances de son fils et la lui adressa.



LE SOUVENIR DU JUSTE

Rabbi Chmouel Eliezer Idlès, le Maharcha

Après le décès de Rabbi Chmouel Eliezer Idlès zatsal, surnommé le Maharcha, ses commentaires sur la Guémara furent imprimés dans toutes les éditions du Chass. Ils furent appréciés par tous les talmudistes, débutants comme chevronnés, qui y virent une base pour la compréhension des paroles de la Guémara et des interprétations de Rachi et des Tosfot. L'un des géants en Torah de sa génération écrivit à son sujet : « L'ensemble de ses propos repose sur les fondements de l'intelligence et sur de solides assises, et tous les vents du monde ne parviendront pas à l'influencer un tant soit peu. Quiconque est en désaccord avec lui, c'est comme s'il avait un différend avec l'Éternel. »

Il naquit à Cracovie, en Pologne, en l'an 5325, dans une illustre famille de Rabbanim. Son nom de famille, Idlès, est lié au prénom de sa belle-mère, la Rabbanite Idel Liepchitz, en guise de reconnaissance pour les longues années où elle lui fournit, ainsi qu'à ses nombreux élèves vivant sous son toit, une subsistance.

La notoriété du Maharcha en tant que génie et Gadol Hador dépassa rapidement les frontières de son pays. Tous les grands Rabbanim du peuple juif étaient en relations épistolaires avec lui pour des sujets de halakha ou de morale. Nommé président du « Vaad arba artsot » – organisme alors à la tête du judaïsme polonais –, il promulgua de nombreux arrêts.

Outre son génie, il fut également célèbre pour sa piété, sa pureté de cœur et sa disposition à aider autrui. On raconte que, durant toutes les années où il remplit les fonctions de Rav en Autriche, nul ne souffrit de la faim. Sur la porte de sa demeure était gravée l'inscription : « L'étranger ne dormira pas dehors. J'ouvrirai ma porte à l'invité. »

Au tribunal terrestre

Un matin, à l'aube, des coups pressés retentirent soudain sur la porte du Rav. «

Entrez ! », s'écria-t-il. Un Juif local, essoufflé et tremblant, pénétra dans la pièce.

« Prends place, mon fils, et calme-toi. En quoi puis-je t'aider ? », demanda le Sage.

« Cette histoire a commencé il y a quelques années, commença son visiteur. Suite à une certaine affaire, mon ami et moi-même avons gagné beaucoup d'argent. Mais, malheureusement, j'ai ensuite commis de très graves péchés. J'ai bu du vin de non-juifs et consommé des aliments interdits. J'ai agi ainsi sous l'effet de l'alcool, en état d'ivresse. Mais, lorsque j'ai retrouvé ma sobriété, j'en ai éprouvé beaucoup de tristesse et en étais déprimé, au point que mon âme ne trouvait plus le repos.

« Mon ami, qui ne pouvait supporter ma peine, me proposa le marché suivant : m'acheter mes péchés en échange de la part que j'avais gagnée dans cette affaire. Sans hésiter, je lui donnai mon accord. Je lui remis tout cet argent et, en lui serrant la main, lui transmis tous mes péchés.

« Il y a peu de temps, cet ami mourut. Or, voici plusieurs nuits qu'il vient me déranger en rêve, exigeant que je comparaissse au Tribunal céleste pour un din Torah, du fait qu'on lui reproche l'infraction d'interdits qu'il n'a jamais transgressés. Il prétend ne me les avoir achetés que pour apaiser mon esprit. Cette nuit, il m'est apparu et m'a menacé avec tant de virulence que je tremble encore de tout mon corps. Que puis-je faire ? »

Après quelques instants de réflexion profonde, le Rav répondit : « La prochaine fois qu'il te vient en rêve, dis-lui que tu es prêt à comparaître en justice, mais au tribunal terrestre. »

La nuit suivante, lorsque son ami lui réapparut, il lui fit cette proposition et, après de nombreuses insistances, il accepta de le rejoindre au tribunal du Maharcha.

Le jour de la convocation arriva. Tous les citoyens, et même certains habitants des villes voisines, accoururent à la grande synagogue où devait avoir lieu le jugement. Les lieux étaient combles et nombre d'hommes durent assister à l'événement de l'extérieur. Dans un coin de la synagogue, on avait accroché un rideau, derrière lequel une place avait été réservée pour le défunt. L'appréhension se lisait sur les visages de toutes les personnes présentes.

Le Rav fit son entrée et, s'adressant à son assistant, lui enjoignit : « Prends, s'il te plaît, mon bâton et rends-toi au cimetière. Frappe trois fois sur la tombe du défunt et dis-lui que le Maharcha le convoque en justice. »

Il s'exécuta, tandis qu'un silence mortel s'installa dans la salle. Au « mizra'h » [places d'honneur], siégeaient les membres du tribunal et, à leur tête, le Maharcha, vêtu de blanc et dont l'aspect entier respirait la sainteté.

Les minutes passèrent. Le chamach revint et, suivant les directives du Rav, frappa sur le pupitre pour déclarer : « Le din Torah commence ! »

Le Maharcha se leva et dit haut et fort : « Que le demandeur prenne la parole en premier ! »

Le Juif, tout tremblant, se leva pour faire le récit de son histoire.

Arrivait maintenant le tour du défendeur. Le Rav se leva et proclama : « Que le défenseur expose ses arguments ! »

Une voix confuse s'éleva depuis l'autre côté du rideau. Le cœur des assistants se serra et ils pâlirent. Lorsque le défunt eut terminé son discours, la voix cessa. Le Sage, constatant que ce dernier n'avait pas été compris du public, exposa ses propos : « Il soutient qu'il n'avait acheté les péchés de son ami que pour l'apaiser, mais n'avait jamais eu l'intention d'en assumer la responsabilité. Il ajoute que son ami a encore la possibilité de s'en repentir, contrairement à lui. »

Les membres du tribunal débattirent quelques minutes, puis le Maharcha se leva et trancha : « Le tribunal donne raison au Juif vivant, parce que l'inculpé lui a acheté ses péchés en toute connaissance de cause. Cependant, du fait qu'il avait la bonne intention d'apaiser son prochain, je promets de prier pour l'amendement de son âme. »

Le jugement se conclut ainsi et, depuis lors, le défunt cessa de perturber le sommeil de son ami.

Le 5 Kislev 5392, le Maharcha rejoint les sphères célestes, tandis que ses lèvres continuent à remuer chaque fois que ses brillants commentaires sont étudiés ou cités dans les lieux d'étude. Puisse son mérite nous tenir lieu de protection !

Toldot (199)

אֶבְרָהָם הַוֹּלִיד אֵת יְצָחָק (כח.יט)

« Avraham a engendré Itshak » (25,19)

Avraham représente la émouna et Itshak représente la Simha . Avraham a passé sa vie à amener dans ce monde la notion d'Emouna, et le nom Itshak signifie, rire. C'est le sens du verset (Vayéra 21.6) : La Emouna donne naissance à la joie. En effet, lorsqu'on croit que tout est pour le bien, alors nous sommes toujours joyeux.

Avodat Pnim

Ne jamais désespérer

וְאַחֲרֵי כֵן יָצָא אֶחָיו וַיַּדַּע אֶתْחַזָּע בְּעַקְבּוֹ עַלֽוֹ (כח.כו)

Et ensuite sortit son frère, et sa main tenant le talon d'Essav (25, 26)

Le grand combat entre Yaakov et Essav avait déjà commencé dans le ventre de leur mère. Les différences idéologiques étaient déjà installées. L'un d'eux était attiré par les lieux de sainteté, l'autre par les temples païens. Les deux revendiquaient le droit d'aînesse en tant que fils d'Itshaq. Chacun bousculait l'autre, manœuvrant afin de se placer dans la position requise pour sortir le premier. Finalement, Essav l'emporta sur son frère et s'empara du droit d'aînesse. Il avait gagné. Pourquoi alors Yaakov a-t-il encore saisi le talon d'Essav ? Qu'espérait-il obtenir par son geste ? Effectivement, explique le Rabbi de Lelov, cette prise du talon d'Essav n'était motivée par aucun but immédiat ou concret. Elle ne faisait que refléter le comportement de Yaakov. Dans le service d'Hachem, on ne doit jamais se résigner à la défaite, même quand elle a toutes les apparences de la réalité. On doit persister avec ténacité, afin de laisser place à une réussite miraculeuse. Telle fut la conduite de Yaakov, et c'est pourquoi il s'est obstiné à saisir le talon de Essav même quand tout espoir semblait perdu. Et en réponse à cette attitude, Hachem a opéré pour lui un miracle, en le faisant bénéficier plus tard du droit d'aînesse.

Talelei Orot

וְנִשְׁבַּב יְצָחָק וַיִּחְפַּר אֶת בָּאָרוֹת הַמִּלְחָמִים אֲשֶׁר חָפְרוּ בִּימֵי אֶבְרָהָם אָבִיו וַיִּסְתְּמוּ פָלָשִׁתִים אַחֲרֵי מוֹת אֶבְרָהָם וַיַּקְרָא לְהֵן שְׁמוֹת פְּשָׁמָת אֲשֶׁר קָרָא לְהֵן אָבִיו (כו. יח)

« Itshak se remit à creuser les puits que l'on avait creusés du temps d'Avraham son père et que les Philistins avaient comblés après la mort d'Avraham. Il leur donna les mêmes noms que leur avait donné son père» (26,18)

Le Chem miChmouél commente: Il est écrit : « Telles des eaux profondes, les idées abondent

dans le cœur humain : l'homme avisé sait y **puiser** » (Michlé 20,5). Avant qu'un puits ne soit creusé, l'eau du puits est présente, mais elle est cachée et enfouie profondément dans les entrailles de la terre. L'homme avisé est celui qui creuse le puits, enlève la terre et met l'eau à découvert. Sur un plan spirituel, cela signifie que dans la profondeur cachée du cœur et de l'esprit de l'homme, il y a la connaissance de Hachem. Mais cette conscience est recouverte par des couches de matérialité et de désirs. Pour ramener l'étincelle de sainteté à la surface, il est nécessaire d'enlever cette couche de matérialité. Le creusement du puits représente l'influence d'Itshak pour enlever la couche de matérialité et d'indifférence qui couvre notre cœur, mettant à jour la crainte et le respect pour Hachem qui sont présents dans le cœur de chaque juif.

הַקְלָל קוֹל יְעָקָב וְהַיְדִים יְדֵי עַשְׂרָו (כז.כב)

« La voix est la voix de Yaakov et les mains sont les mains de Essav » (27,22)

Dans la paracha, l'épisode central est celui des bénédictions qu'a reçues Yaakov Avinou de son père Itshak Avinou à la place d'Essav. Ainsi, il est écrit : « Yaakov s'approcha de son père qui le toucha et dit : la voix est celle de Yaakov et les mains sont celles d'Essav ». En effet, Rivka Iménou, qui apprit qu'Itshak avait demandé à son fils Essav de lui préparer un plat, se dépêcha de prévenir son fils Yaakov, et lui conseilla de mettre sur ses mains des peaux de chèvres, poilues et qui ressemblaient aux mains d'Essav, évitant ainsi d'éveiller des soupçons. Le Midrach, bien connu, apprend de ce verset : « Quand la voix est celle de Yaakov [quand le Am Israël étudie la Thora – qui était la spécialité de Yaakov], les mains ne sont pas celles d'Essav [les goyim ne peuvent rien faire au Am Israël]. Une question évidente se pose : le Midrach change complètement le sens du verset ! En effet, le verset dit que lorsque la voix est celle de Yaakov, les mains sont celles d'Essav. Par contre, le Midrach dit quand la voix est celle de Yaakov, les mains ne sont pas celles d'Essav. De plus, il est écrit qu'Itshak bénit Yaakov, mais il n'est pas précisé la teneur de cette bénédiction. Rabbi Avraham, frère du Gaon de Vilna, explique le verset de la façon suivante : quand la voix est celle de Yaakov [quand le Am Israël étudie la Thora, qui était la spécialité de Yaakov], les mains [de Yaakov] sont comme celles d'Essav [c'est-à-dire que personne ne peut faire de mal au Am Israël] . Il précise que la voix de l'étude la Thora

qui s'élève dans le Am Israël lui confère aussi une force physique et de dissuasion, identique à celle qu'avait Essav. Le verset et le Midrach disent donc bien la même chose. La seule différence est que le verset parle des mains de Yaakov, et le Midrach de celles d'Essav, qui automatiquement n'ont plus de force, dès lors que celles de Yaakov en ont. Et c'est exactement la teneur de la bénédiction qu'a reçue Yaakov.

Pourquoi Itshak voulait-il bénir tout particulièrement Essav?

Le Zohar Haquadoch nous révèle que si la tête de Essav fut enterrée auprès de son frère dans la grotte de Ma'hpéla, c'est parce que son esprit possédait un potentiel très élevé, auquel son cœur cependant n'avait pas accès.

Le Radak dit que Itshak avait conscience de la grandeur spirituelle de Yaakov, et il pensait que Essav avait nettement plus besoin des bénédictions afin d'améliorer ses actions.

Le Ets haDaat Tov dit qu'il a pris exemple sur Avraham dont ses prières ont permis à Ichmaël de faire téchouva. Cependant, Ichmaël avait fauté par l'idolâtrie, tandis que Essav par le meurtre, et il est beaucoup plus difficile de s'en sortir lorsque l'on porte atteinte à notre prochain. Ceci explique pourquoi Rivka a dû intervenir, prenant conscience que ses actions antérieures (meurtres) rendaient inefficaces les bénédictions, et pourraient avoir un effet contraire.

Le Divré Haïm explique qu'Hachem souhaitait que Itshak bénisse Yaakov en même temps qu'il pense s'adresser à Essav. En effet, ce n'est pas seulement Yaakov qui allait se faire bénir par Itshak, mais c'est tout le peuple d'Israël à travers lui. Or, dans le futur, il arrivera que certains juifs ne soient pas à la hauteur de cette bénédiction, ne suivant pas le chemin de la Torah. Pour que même ces Juifs éloignés soient aussi bénis, il fallait qu'Itshak bénisse Yaakov en pensant qu'il s'agissait d'Essav. Car ainsi, il adressait ces bénédictions à Essav. Et comme bien-sûr, tous les Juifs, même les plus impies, sont mieux qu'Essav, ainsi en bénissant Yaakov, en pensant s'adresser à Essav, par cela, même les Juifs pouvant s'apparenter à Essav pourront recevoir cette bénédiction.

Le Chem miChmouel se base sur les paroles de nos Sages (Guémara Chabbat 30b) selon lesquelles la Présence Divine ne repose sur un homme que s'il est joyeux. Aucune tristesse ne se trouve auprès d'Hachem. D'un côté, c'est Yaakov qui devait recevoir les bénédictions, mais d'un autre côté

Itshak voulait bénir Essav, son premier-né, qu'il pensait être un homme juste (Essav a réussi à lui faire croire cela). Pour que Itshak change d'avis et renonce à bénir Essav au profit de Yaakov, il fallait pour cela qu'il apprenne que Essav était un impie (racha) et qu'il ne méritait pas ces bénédictions. Or, il est clair que cette connaissance allait lui occasionner une profonde tristesse. Mais alors, même s'il décidera à bénir Yaakov, cette bénédiction sera prononcée avec des sentiments de peine, du fait de sa connaissance de la méchanceté de Essav. C'est pourquoi, Hachem préféra lui cacher la vérité sur Essav, de sorte que Itshak pense qu'Essav est un juste et s'en réjouisse. Mais alors, il fallait que Yaakov vienne à son insu, et c'est ainsi qu'il put recevoir une bénédiction dite avec joie par son père, qui continuait à croire qu'il bénissait Essav pensant qu'il était un homme juste. Et par cela, cette bénédiction pouvait être d'un niveau de prophétie très élevé.

Halakha : Règles relatives à la 'Netilat yadaim' (lavage des mains) avant de manger du pain.

Afin de faire une bonne 'Netilat yadaim', on versera sur les mains de l'eau avec abondance, car Rav Hisda a dit : je me lave les mains avec beaucoup d'eau et Hachem me donnera beaucoup de bienfaits. On lavera en premier la main droite et ensuite la main gauche. D'après la Halakha l'ideal est de verser sur chaque main un *réviit d'eau*.

Abrégé du choulhane Aroukh volume 1

Diction : Regarde le passé et remercie Hachem, regarde le futur et fait Lui confiance.

Rav Yigal Avraham

Chabbat Chalom

ויצא לאור לרפואה שלימה של דינה בת מרים, אברם בן רבקה, מאיר בן גבי וויריה, אליוון בן חמר, רואבן בן איזא, שא בנימין בין קארון מרים, ויקטוריה שושנה בת ג'זיס חנה, רפאל יהודה בן מלכה, אליהו בן מרים, שלמה בן מרים, חיים אהרון לוייב בן רבקה, שמחה ג'יזות בת אליז, אבישי יוסף בן שרה לאה, אוריאל נסים בן שלוה, רבקה בת ליה, ריש'ירד שלום בן רחל, נסים בן אסתר, מרים בת עזיזא, חנה בת רחל, יעקב בן אסתר, דוד בן מרים, יעל בת כמנונה, חנה בת ציפורה, ישראל יצחק בן ציפורה, יעל וריזל בת מרטין הימאה שמחה. זוווג הגון לאלהדי רחל מלכה בת השמה. רוע של קיימא לבנה מלכה בת עזיזא וליאור عمיחי מודכי בן ג'יזל לאוני. לעליyi נשמה : גינט מסעודה בת ג'ולייל, שלמה בן מהה, מסעודה בת בלה, יוסף בן מיכה. מורייס משה בןMRI מרים.





Sortie de Chabbat Wayéra, 18
Hechwan 5782

בית נאמן

Possibilité
d'écouter le cours
de Maran Chlita en
Direct ou en Replay sur
<https://www.yhr.org.il/video-ykr/>

Cours hebdomadaire de Maran Rosh
HaYéchiva Rav Meir Mazouz Chlita

Sujets de Cours :

1) Une Brit Mila pendant Chabbat, pour laquelle il y a un risque que les invités viennent en transgressant Chabbat, 2) Comment Avraham Avinou s'est-il circoncit deux jours avant Pessah ? 3) « Il leva ses yeux et vit trois personnes debout près de lui... Il les vit, il courut à leur rencontre » (Béréchit 18,2) ; pourquoi est-il dit deux fois « il vit » ? 4) Les réformistes sont vides et écervelés, ils ne croient en rien, 5) Les Karaïtes, 6) Les mots « האלהה » et « צורה » doivent être prononcés en accentuant sur la dernière syllabe, 7) Explication du dialogue entre Avraham Avinou et son fils Ytshak Avinou lorsqu'il est écrit : « Il dit : « mon père ! », il répondit : « me voici mon fils. » » (Béréchit 22,7) 8) Les montées de la Paracha Hayé-Sarah le Chabbat à Minha, et le Lundi-Jeudi, 9) La miswa de recevoir des invités – Protège tes invités,

1-1. Quelle faute a fait le bébé ?

La semaine passée, nous avons parlé de la miswa de Brit Mila. Quelques fois, on a un problème qui se pose. Si la Brit Mila tombe pendant Chabbat, et dans la famille du bébé, il y a plein de proches qui ne sont pas religieux. S'ils entendent que la Brit Mila aura lieu pendant Chabbat, ils viendront en voiture. Il y a des cas où ça peut aller plus loin, par exemple ils viennent en voiture pendant Chabbat, ils fument pendant Chabbat ou alors ils font des photos du bébé, en pensant qu'il n'y a rien de grave. Alors c'est comme si qu'on les avait poussés à faire un péché – à transgresser Chabbat à cause de la Brit Mila du bébé. Il y a plusieurs conseils qui ont été donnés pour éviter cela. Première solution : de repousser la Brit Mila. De dire aux gens que le bébé est malade et n'est pas en forme, donc que la Brit Mila est repoussée sous les recommandations du Mohel. Et on repousse vraiment la Brit Mila. Mais ce n'est pas une bonne solution, car

le bébé va subir cette situation alors qu'il n'a

rien demandé. Quelle faute a fait le bébé pour que sa Brit Mila soit repoussée ?!

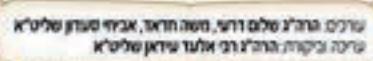
2-2. « Ils ont habitué leur langue à dire des mensonges »

Il y a une autre solution : de leur dire que le bébé a la jaunisse et que l'on ne sait pas s'il se sentira mieux Chabbat, donc logiquement la Brit Mila ne se fera pas Chabbat. Et à la sortie de Chabbat, on leur téléphone et on leur dit que Baroukh Hashem le bébé se sentait bien et qu'on a fait la Brit Mila pendant Chabbat. Mais cette solution n'est également pas recommandée car cela va entraîner une habitude au mensonge, comme il est écrit : « Ils ont habitué leur langue à dire des mensonges » (Yirmiyah 9,4). Il est écrit dans la Guémara SouCCA (46b) qu'il est interdit de dire à un enfant qu'on va lui faire un cadeau pour ensuite ne rien lui donner, car en faisant cela, on l'habitue à mentir. Donc à plus forte raison dans notre cas où ce ne sont pas des enfants mais des adultes. Ensuite ils diront : « Regardes, les religieux comment ils se comportent, regardes ce que font les Harédim ».

All. des bougies | Sortie | R.Tam
Paris 18:17 | 19:23 | 19:45
Marseille 18:16 | 19:17 | 19:44
Lyon 18:13 | 19:16 | 19:42
Nice 18:07 | 19:09 | 19:36

bait.nehemani@gmail.com

1



3-3.Faire la Brit Mila en son temps pendant Chabbat – et la Séouda le Lundi soir

C'est pour cela que la meilleure solution est de faire la Brit Mila en son temps, donc pendant Chabbat, et de ne pas la repousser. Mais lorsqu'on invitera les gens, on leur dira que la Brit Mila sera faite en comité restreint de dix personnes, et qu'il n'y aura pas de Séouda ni rien. On leur dit que puisque c'est tombé pendant Chabbat, « on ne mélange pas une joie dans une autre » (Moéd Katan 8b)... (bien que cette règle n'a pas sa place ici puisqu'elle concerne un tout autre sujet). Donc la Séouda aura lieu le Lundi soir. Cette Séouda existe belle et bien et s'appelle la Séouda du troisième soir (Michkénat Haroïm au nom du Maté Moché page 210a). A Tunis tout le monde faisait cela : le soir de la Brit Mila, c'est le soir de Brit Ytshak donc on fait une grande Séouda. Puis le lendemain matin après la Brit Mila, on distribue des amandes et des raisins secs. Et on fait une autre Séouda le troisième soir après la Brit Mila. Mais pourquoi fait-on cette Séouda ? Parce qu'il est écrit : « or, le troisième jour, comme ils étaient souffrants » (Béréchit 34,25), on apprend de là que la plus grande souffrance due à la Brit Mila, c'est au troisième jour. Donc lorsqu'on voit que le bébé se sent bien, et qu'il a bien supporté la Brit Mila malgré qu'on soit au troisième jour, on se réjouit et on fait une Séouda. Donc puisqu'il y a une source à cette Séouda, on dira aux invités que la Brit Mila sera faite en présence de dix personnes. Ne venez pas car il n'y aura pas de Séouda. Si vous venez, vous n'allez rien manger, ou peut-être un peu de fèves seulement... Par contre venez le Lundi soir et vous aurez une Séouda de roi. En faisant cela, les gens viendront seulement le Lundi soir (car ils vont là où il y a à manger...), et à ce moment-là ils pourront fumer, faire des photos du bébé et faire ce qu'ils veulent.

4-4.A priori, il est interdit de circoncire trois jours avant Yom Tov, alors comment a fait Avraham Avinou ?

Les sages disent qu'Avraham Avinou a été circoncit le 13 Nissan, et que les anges lui sont apparus au troisième jour après sa Brit Mila. Quand sont-ils venus ? Le premier jour de

Pessah – 15 Nissan. Et Sodom a été détruite le soir du 16 Nissan (c'est ce qui est expliqué dans Midrach Rabba à la fin du paragraphe 50, passage 12. Avant j'avais un doute si c'était le soir du 14 ou alors le soir du 15, mais en vérité c'était le soir du 16 que Sodom a été détruite). Mais c'est le 15 Nissan que les anges sont venus. Avant leur arrivée, Hashem est allé rendre visite à Avraham, et immédiatement après, trois anges sont arrivés. Il y a ici une question. D'après le Rachbats (Partie 1 Chapitre 21 ; et les séfarades suivent son avis), lorsqu'on repousse une Brit Mila, on n'a pas le droit de la faire finalement proche de Chabbat. Pourquoi ? Parce qu'après la Brit Mila, il faut attendre trois jours que le bébé guérisse. Et donc si on le circoncit avant Chabbat, on fait en sorte (si l'on peut dire) que le Chabbat sera transgressé pour faire les soins du bébé. Car on doit lui chauffer de l'eau, et on doit peut-être même cuisiner ou allumer du feu. Donc le Rachbats a dit que lorsqu'une Brit Mila est repoussée, on ne la repousse pas à une date qui est proche de Chabbat (Jeudi ou Vendredi). Mais s'il ne s'agit pas d'une Brit Mila repoussée, bien entendu on devra la faire à la date prévue même si c'est proche de Chabbat et même si c'est pendant Chabbat. A priori, cette règle s'applique aussi pour Yom Tov, car on risque d'entraîner des transgressions de Yom Tov pour les besoins du bébé. Alors pourquoi Avraham Avinou a-t-il fait la Brit Mila deux jours avant Pessah ?! Pourtant il est écrit (Yoma 28b) qu'Avraham Avinou a observé toute la Torah !

5-5.Quatre réponses

A cette question, il y a plusieurs réponses. Première réponse : On peut dire que la Brit Mila d'Avraham n'est pas considérée comme une Brit Mila qui est reportée, car le jour-même où il en a reçu l'ordre c'était le moment de la faire. Donc puisqu'il a reçu l'ordre de la faire deux jours avant Pessah, il l'a immédiatement faite et cela repousse même Chabbat ou Yom Tov. Deuxième réponse : On peut dire qu'il y a peut-être une différence entre Chabbat et Yom Tov. Lorsque le Rachbats a donné sa règle selon laquelle il ne faut pas faire de Brit Mila proche de Chabbat, il a parlé seulement de Chabbat mais pas de Yom Tov. Car d'après

Contactez: Pinhas Houri - Paris 06.67.05.71.91

certains avis il n'y aurait aucun de problème de faire une Brit Mila reporté juste avant Yom Tov (Maran le Hida dans Marit Ha'ayin dans Likoutim (chapitre 8 passage 2) et le Gaon Erek Hachoulhan dans le Kountrass Sefer Hazikaron (40,2) et d'autres). Troisième réponse : Bien qu'Avraham a observé toute la Torah, on ne parle ici que de détails sur Yom Tov, alors qu'Avraham lorsqu'il s'est efforcé d'accomplir toute la Torah c'était déjà par Hassidout, donc on peut dire qu'il n'est pas allé jusqu'à repousser une Brit Mila à cause de Yom Tov qui n'avait même pas encore été ordonné. Quatrième réponse : Le risque de transgérer Yom Tov pour les soins de la Brit Mila ne s'appliquait pas sur Avraham Avinou, car il avait l'ange Réphael avec lui pour le guérir. Donc il n'y a aucun problème. Quel était le risque selon le Rachbats ? De chauffer l'eau, d'allumer un feu ou de cuire des aliments ; or Avraham était en excellente santé.

6-6.Pourquoi est-il dit « il vit » deux fois ?

Dans le verset « Il leva ses yeux et vit trois personnes debout près de lui... Il les vit, il courut à leur rencontre » (Béréchit 18,2) ; Pourquoi est-il dit deux fois « il vit » ? Ils disent qu'il y a une histoire avec l'Admour Rabbi Dov Béer de Maastricht. Il y avait un homme très riche qui a entendu un jour que ce Rav avait le Rouah Hakodesh et qu'il connaissait plusieurs choses. Puisqu'il ne l'avait jamais vu auparavant, il décida de quitter sa maison à pied pour se rendre à Maastricht, et voir le Admour. Il s'est approché de lui en lui demandant une Bérakha. Le Rav lui dit : « écoute mon fils, tout le monde pense que ce sont les médicaments qui guérissent, mais non, ils ne guérissent rien, seulement pourquoi les malades guérissent ? Parce qu'avec chaque médecin, il y a un ange qui l'accompagne. Il y a des anges de petit niveau et il y a des anges de grand niveau. Le meilleur des médecins est accompagné de l'ange Réphael, et c'est en vérité l'ange qui guérit le malade. Mais les médicaments ne font rien du tout. Le vrai guérisseur, c'est l'ange Réphael qui vient avec le grand médecin ». Le riche écoutait ses paroles mais se demandait

pourquoi le Rav lui disait ça ; car lui-même n'était ni malade ni médecin, donc il n'y avait aucun lien dans ces paroles. Il s'est dit que peut-être le Rav lui parlait en faisant des allusions ou des métaphores (car il était un étudiant en Torah). Il s'efforça à chercher un sens pour comprendre les paroles du Rav, mais il ne trouva pas mais finalement il ne comprenait rien. Alors il décida de remercier le Rav et de s'en aller. Trois mois plus tard, cet homme tomba gravement malade et son état était catastrophique. Tout le monde l'aimait car il avait de très bonnes qualités et il faisait beaucoup de bonnes actions. Donc ils cherchèrent pour lui le meilleur médecin. Dans cette même période, l'empereur allemand était de passage dans la même ville, et il était tout le temps accompagné de ses ministres et de son médecin. Alors les juifs respectables de cette ville ont profité de l'occasion et sont allés voir l'empereur pour parler de la situation de cet homme. Ils demandèrent à l'empereur si son médecin réputé pouvait rendre visite au malade et il accepta. Ce médecin était juif. En arrivant vers le malade, il s'écria : « Vous m'emmenez ici pour faire revivre un mort ?! Je n'ai pas ce pouvoir ! Cet homme agonise ! Pourquoi m'avez-vous appelé ?! » Ils le supplièrent de rester et d'examiner le malade. Il s'assit et commença à voir que le visage du malade était mieux, qu'il commençait à devenir rouge. Il dit : « Bien, nous allons lui ramener des médicaments ». Il prit une feuille et écrivit tous les médicaments nécessaires. Puis il donna cette feuille à un émissaire pour qu'il ailler ramener ce qu'il avait prescrit. L'émissaire s'en alla chercher les médicaments, et le médecin continuait de regarder le malade. Il voyait que son état s'améliorait encore, donc qu'il fallait d'autres médicaments différents. Il prit une feuille et écrivit tous les médicaments nécessaires, puis il demanda à un autre émissaire d'aller les chercher. Donc il se retrouvait avec deux émissaires en train de chercher des médicaments pour cet homme. Ils n'étaient pas encore revenus, et le médecin continuait de regarder le malade en constatant que son état allait toujours en s'améliorant. Il se dit : « on fait quoi maintenant ? C'est honteux si je

prescrits une troisième liste de médicaments, ils vont me prendre pour un fou ». Donc il décida d'attendre. Lorsque les émissaires sont revenus, il regarda le malade, et il s'était déjà levé du lit ! Il lui dit : « comment t'es-tu levé ? » Il répondit : « viens je te raconte quelque chose : lorsque je suis allé voir le Rav il y a plusieurs mois, il m'a dit que ce ne sont pas les médicaments qui guérissent, mais que le médecin venait accompagné d'un ange. Avec le meilleur médecin, c'est l'ange Réphael qui vient, et apparemment c'est toi. Tu es accompagné de l'ange Réphael et c'est pour cela que je ressens la vie, alors ne me laisse pas et reste avec moi encore une demie heure ou une heure le temps que je me remette complètement ».

7-7.Tu guéris mon corps et moi je guéris ton âme

Le médecin lui dit : « qui est le Rav qui t'a dit cela ? » Il répondit : « Dans le village de Maastricht, il y a un Rav réputé, du nom de Rabbi Dov Béer, et c'est lui qui m'a dit ça ». Après un certain moment, ce médecin avait délaissé sa médecine et décida d'aller voir le Rav. Lorsqu'il arriva, le Rav lui dit : « Tu es venu pour guérir mon corps, alors moi je guérirai ton âme. (Qu'est-ce que cela veut dire ? L'Admour de Maastricht avait d'énormes douleurs aux pieds, et c'était de force qu'ils l'emmenaient d'un endroit à l'autre. Et ce médecin était en bonne santé mais son âme n'était pas dans le bon chemin). Le médecin s'installa près du Rav, et il devint Hassid puis Admour. Il y a d'ailleurs un livre qui s'appelle « HaAdmour HaRofé », et il s'agit de cet homme-là. Donc c'est la même chose pour Avraham Avinou. Il est écrit : « Il vit, et voici trois hommes...Il vit et courra à leur rencontre ». Lorsqu'il vit que l'ange Réphael était avec eux, il courra à leur rencontre. Car au début il avait simplement vu trois hommes, mais lorsque l'ange Réphael le regarda, Avraham Avinou sentit qu'il n'avait plus de douleur, donc immédiatement il releva la tête pour voir s'ils étaient encore là et se mit à courir vers eux. Cette explication est très jolie.

8-8.Les libéraux sont vides et téméraires et ne croient en rien

Dans la paracha de Wayera, nous avons pu constater l'existence d'un grand nombre de personnes idiotes. Loth avait proposé aux gens de Sodome d'abuser de ses propres filles plutôt que de s'en prendre à ses invités. Mais, les habitants de Sodome refusent. Ils veulent abuser des invités. « Quelle horreur ». Mais cela existe encore aujourd'hui. Ceux qui font la gay-pride vivent dans un monde sans aucun sens. Malheureusement, même les libéraux, il y en a un qui sait étudier, et propose de les rapprocher, leur apporter un Séfer Torah, car ils veulent se rapprocher du judaïsme et « nous » les avons chassés. Veulent-ils vraiment se rapprocher du judaïsme ?! Qui les a chassés ?! Il y a cent cinquante ans, un homme méchant, nommé Abraham Geiger qui a pris des centaines et des milliers de personnes et les a détruites (religieusement). Et, depuis lors, le mouvement de réforme a commencé. Tout le mouvement de réforme est dévastation et destruction. Et selon les paroles de ce sage, les Karaïtes peuvent aussi être validés comme juifs car ils sont meilleurs que les libéraux, étant donné qu'ils croient en la Torah écrite. Tandis que les libéraux ne croient en rien, ils sont vides et téméraires, ne croient pas en rien, et renient l'essentiel ! Et le même sage dit qu'aujourd'hui nous n'avons pas de réformés . Comment peut-on dire cela, ceux-là ne sont-ils pas des réformistes?! Eux et leurs rabbins et sorciers, qu'obscurité et néant. Comment les accepter, et leur donner un Séfer Torah ?! Que vont-ils faire avec?! On pourrait, selon ce point de vue, accepter toutes les sectes, Samaritains, Saducéens, Baytossim, Caraïtes. Chacun comprenant la Torah et l'acceptant à sa manière.

9-9.Les Caraïtes

A l'époque, le Rav Saadia Gaon, s'est levé, seul et contre tous (il fut poursuivi par un responsable communautaire, David Ben Zakai, à cause de polémiques). Et il s'est caché dans un certain endroit pendant dix ans et c'est là qu'il a écrit ses livres. Et ces livres ont complètement fait tomber les Karaïtes. Et ils dirent : Ces Karaïtes sont des morceaux qui ne peuvent s'unir ! Certains les autorisent après qu'ils se soient repentis, et acceptent les paroles de nos rabbins. S'ils

Contactez: Pinhas Houri - Paris 06.67.05.71.91

n'acceptent pas - ils se moquent de la Torah ?! Chacun l'interpréterait comme il veut ?! Après tout, les chrétiens interprètent aussi le verset "Ecoute Israël" à leur manière. Alors, qu'allons-nous faire ? Et qu'est-ce que Rabbi Saadia Gaon a réussi ? En quelques années, les Karaïtes ont diminué jusqu'à disparaître. Aujourd'hui, connaissez-vous des Karaïtes ?! Sans Rav Saadia Gaon, ils se seraient assimilés parmi nous, et il y aurait eu une catastroph. Et certains disent que même si les Karaïtes faisaient Techouva, nous ne les acceptons pas dans le judaïsme. Pourquoi ? Car leur manière de célébrer un mariage est valable selon la Torah, mais pas leur façon de divorcer. Donc, une juive Karaïte qui aurait divorcé à leur manière, est considérée toujours mariée d'après la Torah. Et si elle a un enfant avec une autre personne, il serait considéré comme Mamzere (batard). Beaucoup parmi eux sont donc Mamzer et il est donc difficile de pouvoir les réintégrer au judaïsme. C'est l'opinion du Rama, dans Even Haezer (chap4;37). Mais, d'autres pensent que même leur façon de marier n'est pas convenable selon la Torah (Chout Yabia Omer, tome 8, Even Haezer, chap 12) car ils ne disent pas, lors de la remise de la bague à la mariée, la phrase : « Haré Ate mekoudechete li betabaat zo ». Ce qui est unanime, c'est que tant qu'ils maintiennent leur position, on ne les considère pas dans le Minian. Comment pourrait-on faire monter, à la Torah, un Caraïte ou libéral ? Peut-être parce qu'ils se sont multipliés ?! Ils ne se sont pas multipliés et ne se multiplieront pas ! Le Hazon Ich, à son époque, avait dit que ce type de personne décrétait la fin de leur judaïcité car leur enfant quitterait le monde juif définitivement. Lorsqu'un libéral se marie avec une non-juive, il invite à son mariage un curé et un Rabbi libéral. Ensuite, la femme lui enfantera un non-juif car la religion juive est transmise par la mère. Ce fils viendra à la synagogue réformée et se demandera ce qu'il fait là-bas ? Il y a une église et c'est mieux ! Et la judaïcité de la famille disparaît. Et s'ils continuent sur cette voie, d'ici deux ou trois générations, il ne restera plus aucun vestige d'eux. Doit-on les soutenir ? pas du tout. Ceux qui veulent se repentir, les rabbins décideront

en privé d'accepter ou non. Mais cette folie que chacun devient Rabbin et accepte les réformés n'est que destruction et désolation.

10-10.Se préserver c'est s'éloigner d'eux

C'est ce que nous retrouvons chez Loth. Il propose aux habitants d'abuser de ses deux filles jamais mariées plutôt que de toucher aux invités. Et malgré cela, les habitants préfèrent abuser des hommes invités. Pourquoi ? Qu'avaient-ils de spécial ? Qu'avons-nous aujourd'hui ? La gay pride, le rassemblement du désir, des animaux, de la bêtise. Il faut savoir que c'est clairement interdit. Un jour, les gens comprendront que cela n'apporte que de la destruction, rien de bon. Mais, il fait savoir que ce n'est pas nouveau. Cela existait déjà à Sodome et Gomorrhe, il y a 3000 ans. Il y avait déjà de telles animaux. Pourquoi font-ils ça ? Parce que Platon, le philosophe fou a dit que c'était naturel. Est-ce naturel ?! Il fut un temps où ils inventaient la cigarette, ils disaient qu'on ne pouvait vivre sans cigarette, mais aujourd'hui ils comprennent que fumer est un poison et l'ange de la mort, au point d'écrire sur tous les paquets de cigarettes : « Attention ! fumer est nocif pour la santé. » Des milliards de personnes ont commencé à fumer et sont décédées au milieu de leur vie. Et il y en aura encore plus à cause de ces choses d'ignorance et de folie. Donc on doit rester loin d'eux. Si tu vois des gens comme ça - fuis-les, explique à tes enfants que ce n'est pas une façon de faire, ce n'est pas la vie, ce n'est pas comme ça qu'il faut agir. Tout ce qui est censé être quelque chose de nouveau, c'est déjà écrit dans la Torah. Sodome et Gomorrhe est écrit dans la Torah, fumer le Chabbat est écrit - "Tu ne brûleras pas de feu" (Exode 5 : 3), tout est écrit dans la Torah.

11-11.האהלה - accent tonique sur la fin du mot

Dans la paracha Wayera, il y a deux mots que les gens ne veillent pas à prononcer comme il se doit. Dans le verset "וַיִּמְרֹא אֶבְרָהָם הַאֲהֻלָּה" (Berechit 18;6), ils lisent le mot הַאֲהֻלָּה en marquant l'intonation au début du mot. Or, cela n'est pas juste car sur le Hébreu du milieu, il y a la voyelle Hatan segol, et il est donc impossible de marquer l'arrêt à ce niveau du

mot.

12-12.גערת- accent fin de mot

Pareillement, dans le verset : "וְלֹוט בָּא צַעֲרָה" (Berechit 19;23) que certains lisent m, en marquant l'intonation en début de mot, sur le Ain. Or, cette lettre est ponctué d'un Cheva Patah, qui empêche l'arrêt à ce niveau du mot. Il faudra donc marquer l'accent sur la lettre Rech. Cela suit le livre Lehem Bikourim. Ainsi nous a habitué notre père, mais personne ne voulait écouter, jusqu'à ce qu'on trouve ces manuscrits.

13-13.« Il dit: papa; il répondit : me voici »

Dans le passage du sacrifice d'Itshak, il est écrit (Berechit 22;7): Itshak dit à son père « papa »; il lui répondit : « me voici, mon fils ». Quel est le sens de cette échange ? J'ai entendu une explication du Rav Sebbane a'h. Itshak a dit à son père : « étant mon père, comment montres-tu de la cruauté envers moi ? En agissant ainsi, tu aides les idiots qui disent que je suis le fils d'Avimelekh, car, si j'étais vraiment ton fils, comment pourrais-tu faire une telle chose envers moi ? » Avraham répond alors: « me voici, mon fils. Au contraire, la preuve que tu es mon fils c'est que tu acceptes de faire ce sacrifice. Si tu ne l'étais pas, tu te serais pas enfui ». Le Zohar donne une autre explication (Berechit p120a). Itshak demande « papa, toi qui représente la bonté, comment te montres-tu si cruel ? » Avraham lui répond: « me voici , mon fils. Pour y parvenir , j'imiter la qualité de mon fils qui est la rigueur. » Et pourquoi fallait-il faire une telle chose? Premièrement, cela nous apprend que la gâterie des enfants doit être limitée. Parfois un parent s'emporte sur son fils: « pourquoi n'étudies-tu pas? Pourquoi perds-tu ton temps? » Et l'autre parent rétorque: « laisse-le. Il va grandir ». Non, il faut faire attention, cela empêche les enfants de bien réussir, bien étudier... Il faut avoir un objectif moral, et travailler sur la vérité. De plus, Avraham a dû faire cette effort pour montrer l'exemple du sacrifice de soi pour la sanctification du nom d'Hachem.

14-14.Première montée de Hayé Sarah

Dans la première montée de Hayé Sarah, Iue le lundi et jeudi, le partage en 3 parties provoquait un premier arrêt à « les enfants de Het répondirent en disant: » (Berechit 23;5). Pour savoir ce qu'ils lui ont dit, il faut attendre la suite. Puis, la passage d'un Levy s'arrête à « il s'adressa aux habitants en disant » (Berechit 23;10). Qu'elle fut sa réponse ? Il faut à nouveau attendre la suite. Ce n'est pas normal de couper les montées ainsi. Mais, cela était défait ainsi pour ne pas s'arrêter sur le mot « tombe, enterrement... ». Mais, les ashkénazes ont une meilleure répartition. Chez eux, le premier s'arrête à la fin du 7eme verset : « Avraham s'inclina devant le peuple de la Terre, devant les enfants de Hete ». Ensuite, le second s'arrête sur le verset « Avraham s'inclina devant le peuple de la Terre ». Et cette répartition semble plus cohérente. Il fait faire en sorte d'être ordonné et cohérent.

15-15.Prends soin de ton invité

L'éducation d'Avraham est restée jusqu'à aujourd'hui chez les arabes. Chez eux, lorsqu'une personne reçoit un invité, si ce dernier est menacé par un étranger pendant son invitation, l'hôte s'interpose pour calmer le jeu. Tant que l'invité est chez son hôte, il bénéficie de la protection de ce dernier. Où avons-nous vu cela? Chez Loth! Il refusa de livrer ses invités sous prétexte qu'ils étaient venus s'abriter chez lui. Il faut apprendre cela. Il faut s'habituer à bien se comporter. Notamment, apprendre cela. Protéger ton invité.

Celui qui a béni nos saints patriarches, Avraham, Itshak et Yaakov, bénira tous les auditeurs, téléspectateurs et lecteurs par la suite. Qu'on puisse mériter une délivrance complète bientôt et de nos jours. Amen.

MAYAN HAIM

edition

TOLEDOT

Chabbath

2 KISLEV 5782

6 NOVEMBRE 2021

entrée chabbath : 17h05

sorite chabbath : 18h12

01 Le mensonge de Ya'acov
Elie LELLOUCHE

02 La paille et le sel de 'Essaw
Joël GOZLAN

03 Le couple ou l'affirmation d'une identité
Arié Leib ANCONINA

04 Naviguer avec la haftara
Michaël Yermiyahou ben Yossef

LE MENSONGE DE YA'ACOV

Rav Elie LELLOUCHE

Nous savons que tous les défauts humains, aussi mauvais soient-ils, présentent cependant en certaines circonstances un aspect positif. C'est le sens du verset qui affirme s'agissant du Créateur: «*Yotser Ohr OuVoré Ra* – Il forme la lumière et crée le mal» (Yécha'ya 45,7). À l'instar d'un poison qui dans des situations exceptionnelles sert de remède à la maladie, les mauvais traits de caractère peuvent, occasionnellement, apparaître comme des vertus. C'est le sens du choix tragique fait par Ya'acov lors de l'épisode qui le vit tromper son père afin de dérober les Béra'khot à son frère. Cette attitude s'apparente selon le Ha'émeq Davar à une faute obéissant à un objectif pur : une 'Avéra Lichma. Partageant les convictions prophétiques de sa mère quant au caractère impérieux du «détournement» des Béra'khot à son profit, l'élu des Avot consent à obéir à Rivqa et décide de mentir à son père. Selon Nos Sages (Nazir 23b) une telle démarche, en d'autres occasions absolument condamnable, équivaut ici à une Mitsva.

Cette équivalence, la Guémara l'apprend de l'éloge prononcé par Dévora au sujet de Ya'él après la guerre victorieuse menée par les Béné Israël contre l'armée de Sisséra. Afin de parvenir à tuer Le général Cananéen, Ya'él n'hésita pas à le séduire. Portant témoignage de sa bravoure, la prophétesse d'Israël déclara à son sujet: «*Tévora'kh MiNachim Ya'él Echet 'Héver HaQéni MiNachim BaOhèl Tévora'kh* – Bénie entre les femmes Ya'él...entre les femmes se trouvant sous la tente soit-elle bénie» (Choftim 5,24). Pour nos Sages l'expression «les femmes se trouvant sous la tente» désigne rien moins que nos matriarches. Ainsi la 'Avéra à laquelle se livra Ya'él afin de piéger Sisséra, équivaut aux Mitsvot accomplies par nos Imahot qui fondèrent le peuple d'Israël.

De la même manière, Ya'acov, animé d'une intention pure, recourt à la ruse et au mensonge afin de s'emparer des Béra'khot de son père. C'est la raison pour laquelle sa mère le chargea de deux chevreaux, alors qu'un seul aurait suffi au repas de Yits'haq. Pour Rachi, selon lequel cet épisode se produisit le jour de Pessa'h, ces deux chevreaux correspondent l'un au Qorban Pessa'h, l'autre au Qorban de la fête, appelé Qorban 'Haguiga. D'après le Midrach en revanche, (Béréchit Rabba 65,14) chacun d'eux évoquait un bienfait : «Deux chevreaux; car ta démarche sera bonne pour toi et bonne pour tes descendants. Pour toi, car grâce à cela tu obtiendras les bénédictions. Pour tes descendants, car ces deux animaux apporteront l'expiation à tes enfants le jour de Kippour».

Le rapport établi ici par le Midrach avec les deux boucs de Kippour est expliqué par le Ha'émeq Davar de la manière suivante. Bien que le premier bouc fût sacrifié pour Hachem et le second envoyé à 'Azazel, dont le nom renvoie aux forces de l'impureté, ces deux animaux étaient parfaitement identiques. Cette similitude fait allusion à l'idée que les forces du mal plongent tout autant que les forces du

bien leur vitalité dans l'unité divine. À ce titre ces forces du mal, qu'il incarne l'homme au travers des défauts de la nature humaine, peuvent, en certaines circonstances, contribuer à l'accomplissement d'une Mitsva. C'est ce message que voulait délivrer Rivqa à son fils en lui demandant de lui amener deux chevreaux : incarner la vérité n'est pas incompatible avec l'usage circonstancié du mensonge pour autant que ce dernier obéisse à une Mitsva.

Cependant, tout comme l'usage d'un poison à des fins thérapeutiques, le maniement vertueux des mauvaises Midot requiert une grande prudence et une attention extrême. Car accomplir une 'Avéra Lichma suppose de n'en tirer aucune satisfaction personnelle. C'est ce que nous enseignent précisément Nos Sages s'agissant de Ya'él. Or cet élément fit défaut à Ya'acov à la fin de l'épisode des Béra'khot. Car si l'élu des Avot n'éprouva non seulement aucun plaisir à mentir à son père mais, tout au contraire, en ressentit une grande souffrance il n'en fut pas de même lorsqu'il entendit le cri puissant et amer poussé par 'Éssav à la suite de la tromperie dont il fut la victime.

Ainsi le Midrach (Béréchit Rabba 67,4) établit-il un lien de cause à effet entre les deux expressions quasiment identiques employées par la Torah pour qualifier le cri poussé par 'Éssav et le gémissement qui fut celui de Mordé'khai lorsqu'il apprit le dessein d'extermination du peuple juif formé par Haman. Concernant 'Éssav le verset énonce: «**Vayits'aq Tsé'aqá Guédola OuMara** – [‘Éssav] cria un cri grand et amer.» (Béréchit 27,34) et s'agissant de Mordé'khai le texte rapporte: «**Vayiz'aq Zé'aqá Guédola OuMara** – [Morde'khai] poussa des cris grands et amers.» (Esther 4,1). Selon le Midrach la plainte qu'exhalta le cousin d'Esther représente la punition infligée à Ya'acov pour avoir été à l'origine du cri de douleur poussé par 'Éssav. Pour l'auteur du Ha'émeq Davar, Rabbi Naphtali Tsvi Yéhouda Bérlin, cette punition s'explique par le sentiment de satisfaction qu'éprouva Ya'acov en entendant la plainte de son frère. Bien qu'absent lors de la duperie grâce à laquelle il obtint les Béra'khot, ce sentiment qui emplit alors le second fils de Yts'haq redonnait au mensonge dont il avait usé le visage de la faute, exposant de facto celui-ci, et à travers lui sa descendance, à la mesure de justice.

Certes le niveau d'exigence morale qui est le nôtre ne nous permet certainement pas de recourir au principe de la 'Avéra Lichma mais la grandeur de nos Avot et de nos Imahot dont les moindres gestes obéissaient à l'intégrité la plus absolue au point de voir leurs moindres défaillances sanctionnées nous appelle à suivre à notre faible degré le modèle qu'ils nous ont légué, afin de mériter le titre dont nous a gratifié Le Maître du monde en nous désignant Béné Israël.

Les *Toladot* (engendrements) et à travers ceux-ci, la recherche d'une fraternité et d'un héritage, sont les enjeux majeurs du livre de Béréshit. Cette quête est aussi la condition indispensable de la construction du peuple juif.

Aucun de ces enjeux ne va de soi. Notre histoire est traversée par la stérilité des mères, les doutes des pères, les conflits familiaux et les querelles entre frères... Lorsqu'il ne s'agit pas de meurtre ! Les engendrements de la Parashat Toledoth sont ceux de Yits'haq et de Rivqah, les deux jumeaux si dissemblables, 'Essaw et Ya'aqov. L'antagonisme des deux frères, déjà manifeste pendant la grossesse de Rivqa, se confirme à l'âge adulte :

« Les enfants grandirent, et voici 'Essaw, un homme qui sait chasser, un homme des champs, et Ya'aqov, un homme intègre réside dans les tentes. Yits'haq aimait 'Essaw, parce que sa chasse était dans sa bouche, et Rivqah aimait Ya'aqov. » Berechit 25, 27

L'aîné, 'Essaw, est donc le « fils des champs », ancré dans la matérialité et Ya'aqov le fils intègre, étudiant dans les tentes (celles de Shem et de Ever), tout à sa spiritualité... Et notre père Yits'haq préfère 'Essaw !

Première méprise ? Première étrangeté en tout cas !

Que signifie cette non-reconnaissance de Ya'aqov au profit de 'Essaw, de la part de leur père ? Et cette expression « sa chasse était dans sa bouche », comment la comprendre ?

Rachi sur place : « sa chasse était dans sa bouche » signifie qu'"Essaw « chassait » son père avec sa bouche, par des paroles trompeuses, en lui demandant « Père, comment prélève-t-on la dîme du sel et de la paille ? ». Son père pensait ainsi qu'il observait rigoureusement les Mistvot (Midrash Tanhouma).

Quel étrange Pshat... Notre patriarche berné par les belles paroles de son fils rusé ?

On ne peut évidemment s'arrêter là, même si l'aveuglement affectif du père s'ancre quelques versets plus loin dans une réalité plus flagrante encore :

« Ce fut lorsque Yits'haq fut vieux, la vue de ses yeux s'était assombrie, il ne pouvait plus voir... » (Ibid. 27,1)

C'est à ce moment que Yits'haq renvoie son fils 'Essaw vers ses champs pour une drôle de mission :

« Et maintenant, aiguise tes armes, sors vers le champ et chasse pour moi du gibier. Fais-moi des mets savoureux comme je les aime, afin que mon âme te bénisse avant que je ne meure. »

Nous connaissons la suite... Rivqah rattrape le coup par une double substitution : le fils intègre Ya'aqov se déguisera en 'Essaw, grâce à deux chevreaux du troupeau qui remplaceront le gibier demandé par Yits'haq, et dont

Ya'aqov utilisera la chair (pour le ragoût désiré par le père) et la peau (pour s'en vêtir, imitant son velu de frère). Ce double subterfuge fonctionne, Ya'aqov reçoit à la place de 'Essaw sa première bénédiction paternelle... L'histoire peut se poursuivre.

Il faut évidemment réévaluer ce qui paraît être de prime abord une surprenante méprise de la part de Yits'haq ... « Yits'haq aveuglé de sainteté » dit le Midrash !

Les deux bénédicitions de Ya'aqov

Deux bénédicitions ont été données par Yits'haq à Ya'aqov dans cette Parasha. La première est celle que le patriarche pensait prodiguer à 'Essaw, mais s'étonna à Ya'aqov déguisé.

« Qu'il te donne, l'Éloqim, de la rosée du ciel et des graisses de la terre, du blé est du bien en abondance de moissons et de vendanges. Que des peuples te servent et s'inclinent devant toi, que des nations tombent à tes pieds. Sois un seigneur sur tes frères et que les fils de ta mère se prosternent devant toi. Que ceux qui te maudissent soient maudits et ceux qui te bénissent seront bénis. » (Ibid. 27,28)

En relisant ces mots, on réalise que la bénédiction ne porte que sur des bienfaits matériels et qu'elle ne mentionne ni la promesse faite à Abraham, ni son héritage... Bref, qu'elle est « à la mesure » de 'Essaw ! Cette bénédiction ressemble d'ailleurs à celle que Yits'haq donnera finalement au véritable 'Essaw, lorsque celui-ci reviendra des champs avec son gibier désormais inutile :

« Une grasse contrée sera ton domaine et les cieux t'enverront leur rosée. » (Ibid 27,39)

Yits'haq connaissait donc parfaitement la nature et le niveau spirituel de son fils aîné, il n'était nullement dupe de ces paroles milleuses... Mais il l'aimait ! Il voulait donc le bénir, ou tout au moins l'inclure dans le projet d'Abraham... Comment ? Nous y reviendrons.

Et lorsque le subterfuge de Ya'aqov est dévoilé, Yits'haq ne renie aucunement la bénédiction faite à « l'imposteur » Ya'aqov. Au contraire, il la complète par une deuxième bénédiction lors d'une dernière rencontre avec celui-ci

« Le D. El Shaddaï te bénira, te fera fructifier et te multipliera et tu deviendras une multitude de peuples. Et il te donnera la bénédiction d'Abraham, à toi et à ta postérité avec toi, afin que tu hérites de la terre de tes pérégrinations, que Dieu a donnée à Abraham. » (Ibid 28,3-4)

Cette fois, la bénédiction est complète, elle mentionne celle d'Abraham et la terre donnée en héritage. Yits'haq lève ici tout ambiguïté, c'est bien par Ya'aqov que se poursuivra l'héritage d'Abraham et la création du peuple juif.

Mais alors, qu'en est-il exactement du

soi-disant « aveuglement » initial de Yits'haq ?

La vision de Yits'haq

Revenons sur le Midrash rapporté par Rachi, concernant les paroles « trompeuses » de 'Essaw.

« Père, comment prélève-t-on la dîme du sel et de la paille ? »

La loi juive impose de prélever la dîme sur toute récolte (au profit des Cohanim et des Leviim), mais ces prélèvements ne concernent évidemment ni le sel, ni la paille ! Comme croire que Yits'haq ait pu être « piégé » par de telles paroles ?

Dans son livre Yéerav Alav Si'hi, le rav Gabriel Itta'h nous fait comprendre que, tant pour 'Essaw que pour Yits'haq, cette référence au sel et à la paille n'est pas anodine...

La paille protège le grain, le sel conserve les aliments (et leur donne du goût)..

Par ces paroles, 'Essaw faisait savoir à son père son désir de participer au projet divin porté par Abraham, mais à sa manière. Il ne cherchait pas à assurer la part spirituelle de ce projet (il en était bien incapable), mais serait le protecteur de son frère, comme la paille et le sel protègent les récoltes, laissant Ya'aqov libre d'étudier sans se soucier du matériel.

Sincère ou pas, telle était la requête cachée de 'Essaw auprès de Yits'haq, et telle fut aussi l'utopie de ce père rempli d'amour : associer ses deux fils dans le projet divin.

La lucidité de Rivqah

Mais Rivqah ne l'entend pas ainsi... Ou plutôt, elle entend très bien ce qui se joue ici. Le verbe « entendre » est d'ailleurs répété sur deux versets.

« Or Rivqah entendit ce que Yits'haq disait à 'Essaw son fils... »

« Et Rivqah dit à Ya'aqov son fils : Voici j'ai entendu ton père parler à 'Essaw... » (Ibid. 27,5-6)

Rivqah a conscience de la dangerosité de la vision angélique portée par Yits'haq sur 'Essaw et s'oppose frontalement à cette vision, en envoyant Ya'aqov l'intègre se travestir pour tromper son père. Rappelons que Rivqah est fille de Bethouel et sœur de Laban, elle sait à quoi s'en tenir en matière de fourberie ! Elle sait que 'Essaw ne jouera pas le jeu, qu'il ne sera jamais le protecteur de son frère. Lui céder les clés du monde terrestre sera au contraire dangereux pour Ya'aqov/Israël...

Non, Israël devra assurer par lui-même sa subsistance matérielle, tout en portant le projet spirituel d'Abraham...

Il est d'ailleurs significatif que c'est précisément auprès du fourbe Laban que l'intègre Ya'aqov fera ses armes et finira de grandir !

Shabbat Chalom.

Notre Parasha présente le conflit qui oppose les frères jumeaux que sont ‘Essaw et Ya’aqov. Deux frères que tout semble opposer et qui vont même jusqu’à retenir la préférence de leur parent de façon distincte. Yits’haq dirigera sa préférence vers ‘Essaw tandis que Rivqah privilégiera Ya’aqov. Au-delà des inclinations de cœur que peuvent avoir notre couple de patriarches, un enjeu plus important semble s’inscrire en filigrane : celui du continuateur de la tradition des patriarches. Dès lors, comment comprendre la divergence de point de vue sur le choix du successeur qui oppose notre binôme ? Et il est légitime dès lors de se demander si cette dissension parentale pourrait être la cause du conflit fraternel, que nos Sages présentent en précepte « ‘Essaw déteste Ya’aqov » ?

Pour comprendre cela, essayons d’aborder les traits de caractère qu’aura retenu chacun de nos patriarches chez leurs enfants. Pour Yits’haq, ‘Essaw semble l’enfant tout destiné à assurer sa continuité. En effet, il lui retient bien des points de similitude avec son propre tempérament. Le texte nous dit de ‘Essaw qu’il est un homme des champs « **un homme qui sait chasser, un homme des champs** » (Bérechit 25, 27) et à propos de Yits’haq il est dit lors de sa première rencontre amoureuse « **qu’il priait dans les champs** ». D’autre part, ce va-t’en guerre qu’est ‘Essaw, pouvait rappeler à bien des égards à Yits’haq le comportement audacieux vis-à-vis des cinq rois de son père Abraham. Enfin, l’important respect que ‘Essaw accorde à son père en ne lui servant pas seulement un plat mais en accompagnant également sa consommation donne à voir une grande similitude avec le respect qu’a pu témoigner Yits’haq à son père lors de la Akédat. Aussi, tous ces points font dire à notre patriarche que ‘Essaw est digne en tant qu’aîné d’être son successeur. D’autant que son second fils en fréquentant les tentes de Chem et Ever semble ne pas tout à fait correspondre au choix divin qui s’est porté sur la lignée d’Avraham en le désignant comme père des nations plutôt que celle de Chem.

Pour notre matriarche Rivqah, il en va tout autrement. Son milieu familial et ces expériences lui ont appris à reconnaître les comportements immoraux. Aussi, sa pugnacité face aux comportements primaires de son fils ‘Essaw se fait de suite entendre et son choix est automatiquement porté sur son second fils Ya’aqov.

Mais alors, comment expliquer l’aveuglement de Yits’haq face à son aîné ?

Le Pirké déRabbi Eliezer (chap.39) rapporte que lorsque la tête de ‘Essaw tranchée par ‘Houchim ben Dan, roula dans la grotte de Makhpélah :

« Que fit Yits’haq ? Il prit la tête de ‘Essaw et pria vers D.ieu : Maitre de toutes choses, que l’on fasse grâce à l’impie qui n’a pas appris toutes les mitsvot de la Torah. Cela en référence au verset « que l’on fasse grâce au méchant, qui n’a pas appris la justice » (Isaïe 26-10) »

Ce Midrash nous permet de poser le problème différemment. En fait, Yits’haq était parfaitement au courant des travers de son fils ‘Essaw, cependant une volonté farouche de lui accorder du crédit et de le sauver a laissé paraître en lui une inclination pour ce dernier. Yits’haq idéalise son fils et en cela il diverge de Rivqah qui a vécu dans un milieu enclin aux mensonges et identifie plus aisément les limites qui peuvent lui être accordées. Ainsi, aux comportements de ‘Essaw se voit opposer le réel de Rivqah face à l’idéal porté par Yits’haq. Et afin d’affirmer de façon définitive la primeur du réel, notre matriarche se voit dans l’obligation d’user de stratagème pour que la bénédiction de Yits’haq atteigne le bon récipiendaire.

Il conviendra alors de se demander si l’usage de tel stratagème ne remet pas en cause le bien-fondé de la démarche. Pour cela, il faut rappeler que des « imprécisions » ont été utilisées précédemment ; c’est le cas de D.ieu qui rapporte à Sarah les propos de son époux en les enjolivant, ou Avraham qui indique à Avimélekh que Sarah est sa sœur. Ainsi, nous voyons

que certaines « imprécisions » qui peuvent se révéler parfois être vitales sont acceptées par la Torah dans le but d’empêcher certaines discontinuités : Avraham voit ainsi une ininterruption dans l’équilibre de son couple par le mensonge auquel Dieu a bien voulu se prêter ou la possibilité de poursuivre ces pérégrinations sans avoir à subir les méfaits de Avimélekh.

Nous voyons donc suivant cette conception, que le pragmatisme peut prendre une place prépondérante à l’éthique dans la tradition hébraïque. Ce qui nous permet de comprendre pourquoi Ya’aqov est choisi de préférence à ‘Essaw.

Par ailleurs, nous comprenons un peu mieux le comportement de ‘Essaw lorsqu’il questionne son père sur la façon de procéder à la dîme sur le sel. Ce comportement de premier abord semble bien appréciable et scrupuleux. Cependant, cette éthique apparente fait défaut à la réalité ; il n’existe pas de prélèvement sur le sel. Ainsi, la Torah cite ce comportement comme « **sachant chasser – ou habile de la langue** ».

Sous cette apparente façade, à laquelle Rivqah ne se laisse pas convaincre, ‘Essaw tente d’allier son père à sa ruse. Ainsi, l’idéal qu’avait à cœur Yits’haq pour ‘Essaw, se voit refuser par ce dernier au profit d’un certain angélisme. Cette position dès lors, qui peut paraître flatteuse pour ‘Essaw, mais fait fi de toute réalité, ne peut apparaître que plus distendue lorsqu’elle se confrontera aux valeurs de Ya’aqov. Ce refus de se bercer dans un certain angélisme et qui semble être un point fort de la tradition d’Israël, décrié si souvent par les nations et qui amène peut-être nos sages à dire que « ‘Essaw déteste Ya’aqov ».

NAVIGUER AVEC LA HAFTARA

« Lui ramènera le cœur des pères à leurs enfants, et le cœur des enfants à leurs pères, de peur que je n'intervienne et ne frappe ce pays d'anathème. » (Malakhi 3,24)

Ce verset du prophète Malakhi est l'un des plus connus du canon biblique. Ultime promesse faite au peuple d'Israël que D. ne les abandonnera pas, et qu'après la venue du prophète Élie, la résurrection des morts sera réellement effectuée (Sota 47a). C'est ainsi que se clôture le livre des Néviim, imposant comme une fatalité la fin de la prophétie au sein du peuple d'Israël. Le texte de la Haftara Toledot est constitué des vingt-et-un premiers versets du livre de Malakhi, dernier des treize "petits prophètes". Malakhi vécut à l'époque de la construction du second Beth Hamiqdash, et les Sages du Talmud (Mégilla 15a.) après avoir réfuté l'hypothèse que ce dernier soit le même personnage que Mordekhai, semble s'accorder sur l'avis de Rabbi Yéhochoua ben Kor'ha affirmant que Malakhi est en fait Ezra Hasofer (le scribe) artisan de la reconstruction du second Temple, les deux ayant œuvré à mettre fin aux couples mixtes de l'époque.

Dernier des prophètes du canon biblique, son nom fut minimisé par la lettre *Yod* à caractère diminutif pour mettre en opposition la dernière des prophéties et celle de Moshé, et éviter ainsi que la dernière révélation ne soit considérée comme plus haute que les précédentes. La Parasha de cette semaine mettant à l'honneur deux frères aux traits de caractères opposés, Ya'akov et Essav, nos sages ont choisi une prophétie traitant directement de ces deux personnages pour le texte de la haftara.

Première particularité, le texte débute par un mot "Massa" que les sages traduisent par "Énoncé", « Énoncé de la parole de Hashem adressée à Israël par l'organe de Malakhi », terme rarement employé pour désigner la prophétie.

D'un point de vue étymologique, *Massa* vient de *Nasso* qui signifie porter, ce qui nous indique que le terme Massa signifie plus exactement une charge, une mission qui pèse sur les épaules du prophète afin que la Parole divine soit délivrée à l'attention d'Israël au moment adéquat. Sur ce verset Rachi, le maître, explique que toutes les âmes des prophètes étaient présentes au moment du don de la Torah au mont Sinaï, et que les prophéties leur ont été transmises précisément à ce moment. Cette "charge", n'étant ni plus ni moins que la mission qui attendait chaque prophète succédant à Moché Rabbénou.

« Je vous ai pris en affection, dit Hashem ! Vous répondez : "En quoi nous as-tu témoigné ton amour?" Essav n'est-il pas le frère de Ya'akov? dit Hashem ; or, j'ai aimé Ya'akov, mais Essav, je l'ai haï » (Ibid. 1,2-3). Au moment de la prophétie de Malakhi les Juifs présents en Erets Israël étaient pauvres et miséreux, la famine faisait rage et les ennemis étaient nombreux.

Dans ces conditions, comment se sentir l'aimé de D., le privilégié, celui qui a été distingué ? Cet écho face à l'adversité de la vie, n'est pas sans rappeler au lecteur attentif, la difficulté que l'homme peut ressentir, lorsqu'il cherche D. dans les moments de doute.

C'est pourquoi le prophète se doit de rappeler au peuple juif l'amour inconditionnel que lui porte le Créateur, et que les qualités de Ya'akov de bonté et de recherche de paix doivent continuer de guider les actes qui entretiennent l'amour de D.

La promesse se poursuit alors, « Vos yeux en seront témoins, et vous-mêmes direz: "Hashem s'est montré grand par-delà les frontières d'Israël" » (ibid. 1,5), depuis les frontières d'Israël, affermis sur leurs terres, les bné Israël contempleront alors la chute finale de Edom, l'opresseur de Ya'akov.

Mais si le fils prodigue se voit confirmer l'attachement éternel du Père, il n'en demeure pas moins que l'amour inconditionnel n'exclut pas la recherche d'une perfection, et donc les reproches en cas de défaillance. C'est pourquoi après avoir rappelé que D. aime Ya'akov et hait Essav, Malakhi exprime la tristesse et la colère du Tout-Puissant envers l'élite du peuple, les Cohanim : « Le fils honore son père, l'esclave son maître. Si je suis un père [pour vous], où sont mes honneurs? Si je suis un maître, où est la vénération qui m'est due? Ainsi vous parlez Hashem-Tsévaot, à vous, ô pontifes qui avilissez Son nom, et qui dites: "En quoi avons-nous avili ton nom?" » (ibid. 1,6).

Avec ce verset s'ouvrent les réprimandes faites aux Cohanim méprisant le Service divin dans le Temple. Si Essav n'est pas autant aimé que Ya'akov, il n'en demeure pas moins que c'est de lui que l'on apprend la mida (qualité) de Kivoud Av vaEm, le respect des parents. Qui dans toute la Torah peut se prévaloir d'avoir honoré son père comme Essav l'a fait ?

C'est bien le message sous-jacent du texte, « Alors même que je vous ai préférés aux autres nations, ce sont elles qui me témoignent plus d'égards et d'honneurs », car les nations du monde « Certes! Du levant du soleil à son couchant, mon Nom est glorifié parmi les peuples ; en tous lieux, on me présente de l'encens, des sacrifices, de pures offrandes, car mon Nom est grand parmi les peuples, dit Hashem-Tsévaot. » Alors que les cohanim de cette période étaient dégoûtés par le service sacrificiel, et se permettaient d'offrir des bêtes non conformes et de piètre qualité, dédaignant par là le respect dû au Roi des rois, en acceptant les offrandes médiocres du peuple : « Et puis, vous amenez des [bêtes] volées, ou boiteuses, ou malades, et voilà l'offrande que vous apportez ! L'accepterais-je de votre main? dit Hashem. Malheur à l'hypocrite qui possède dans son troupeau des mâles, et qui ne vole à Hashem et ne sacrifie qu'une victime détériorée ! Car je suis un

Michaël Yermiyahou ben Yossef grand Souverain, dit Hashem-Tsévaot, et mon Nom est redouté parmi les peuples. » (ibid 1,13-14);

Et si le peuple, dans sa composante la plus large n'est pas au niveau, le prophète fait reposer le rôle sur les épaules des cohanim : « Vous reconnaîtrez alors que je vous avais commis cette tâche, pour établir mon pacte avec Lévi, dit Hashem-Tsévaot. Mon pacte avec lui a été un gage de vie et de paix ; je les lui ai accordées comme condition de son respect, et il m'a révéré et s'est humilié sous mon Nom. Une Torah de vérité s'est rencontrée dans sa bouche, aucune iniquité ne s'est trouvée sur ses lèvres ; il a cheminé devant moi en paix et en droiture, et beaucoup, par lui, sont revenus du crime. C'est que les lèvres du pontife doivent conserver la science ; c'est de sa bouche qu'on réclame la Torah, car il est un mandataire de Hashem-Tsévaot. » (ibid 2,4-7).

Le lecteur l'aura donc compris, si la bénédiction est promise à celui qui a recherché la place de l'aîné, il n'en demeure pas que la responsabilité qui lui incombe est à la hauteur de la bénédiction qui lui est promise.

Le peuple d'Israël étant nommé par D. lui-même comme "Mamlekhet Cohanim", un royaume de pontifes, l'éclairage de cette Haftara sur notre mission prend une toute autre dimension lorsqu'on l'associe à la parole du prophète Hoshéa : « Armez-vous de paroles [supplantes] et revenez à Hashem ! Dites-lui : "Fais grâce entière à la faute, agrée la réparation ; nous voulons remplacer les taureaux par cette promesse de nos lèvres." » (Hoshéa 14,3).

Ce verset est le principe fondateur de la téfila, de la prière, comme substitut, ou alternative, au rite sacrificiel n'ayant plus cours depuis la destruction du second Temple en suppliant « Agrée les paroles de nos lèvres, en remplacement des taureaux que nous ne pouvons plus offrir pour remercier ou pour expier nos fautes ». Il nous incombe donc, en qualité de peuple de pontifes, de mettre un soin particulier et une intention pure dans les "promesses de nos lèvres", dans les tefilot que nous adressons à D.

La Téfila prend donc un autre sens, les paroles de nos lèvres et les sentiments de notre cœur sont amenés sur l'autel devant D. par chaque juif qui doit se considérer comme réalisant le service divin au Temple, dans une pureté d'action et d'intention.

Puisse la force de nos téfilot apporter la réouverture chérie Méira et Gimoura à la petite Romy Rahel H'anna bat Stéphanie Liat et Ya'akov ben Esther ainsi que tous les malades d'Israël et que la puissance de nos engagements hâtent la guéoula et permettent la venue de Machia'h tsidkénou pour revivre nos chers disparus et parmi eux H'aya Yéoudith bat Sarah et Mickael ben Simha vé Réouven Bissor.

Ce Dvar Thora est fait en pensée pour le Zivoug Hagoun de tous les célibataires et particulièrement pour Jessica Esther bat Elisabeth Dvora et Jenny bat Étoile.

Shabbat Shalom

CE FEUILLET EST OFFERT A LA MEMOIRE DE ELICHA BEN YAACOV DAIAN





Parachat Toldot

Par l'Admour de Koidinov chlita

וַיִּתְנוּ לְךָ אֱלֹהִים מֶטֶל הַשְׁמִים וּמְשֻׁמְנֵי הָאָרֶץ... בְּרִאשִׁית כֹּז כֹּז

"Et que Hachem te donne de la rosée du ciel et du meilleur de la terre ..."

Rachi explique : « *"Et que Hachem te donne"* : c'est-à-dire *"Qu'il te donne et te donne à nouveau"*. »

Hachem a créé ce monde matériel bien distinct des mondes spirituels, dans le **but d'être sanctifié par la torah et les mitzvot des Béné Israël** et non pas pour assouvir les désirs corporels.

Comment donc utiliser la matérialité de ce monde de la meilleure manière ? Lorsqu'on s'occupe de sujets concernant les plaisirs du corps comme se nourrir, **on devra méditer sur cette nourriture qu'Hachem nous prodigue**, ce qui fera naître en notre cœur un sentiment de reconnaissance et de remerciement envers Lui pour toutes Ses bontés, et nous permettra de mettre le plaisir matériel bien en dessous de ce sentiment.

Cependant cette réflexion au moment où l'on agit dans ce monde, ne suffit pas pour imprimer en nous cette reconnaissance envers toutes Ses bontés, mais il nous faut méditer et remercier à chaque instant, sur tout le bien qu'Hachem fait avec nous, et aussi sur tout ce qu'il nous a prodigué par le passé, jusqu'à ce que le cœur déborde de reconnaissance envers le Créateur et que cela devienne naturel ; ainsi on ne sera pas attiré par les plaisirs matériels.

"Qu'il te donne..." : ceci représente la bra'ha de notre patriarche Yts'hak qui voulut bénir Yaakov pour qu'il reçoive toute l'abondance matérielle afin qu'il en profite et la sanctifie, sans que les plaisirs de ce monde ne l'attire. C'est la raison pour laquelle Yts'hak lui dit : *"qu'il te donne"*, et comme Rachi l'explique *"qu'il te donne et te donne à nouveau"*, c'est-à-dire que Yaakov doit méditer sur cette abondance qui lui est octroyée maintenant aussi bien que sur celle qui lui a été donnée auparavant *comme s'il la recevait aujourd'hui* ; Ainsi **se réveillera** en lui cette reconnaissance infinie envers Son Créateur qui lui prodigue ces bienfaits à chaque instant, ce qui l'amènera à vivre dans ce monde de vanité selon la volonté d'Hachem, avec un cœur reconnaissant sans se tourner vers ses futilités.

Pour aider, cliquez sur :

<https://www.allodons.fr/les-amis-de-koidinov>

Contact : +33782421284



+972552402571



TOLDOT

www.OVDHM.com - dafchabat@gmail.com

Recevez la "Daf de Chabat"

054 976 54 17



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

« Et celles-ci sont les générations de Yts'hak fils d'Avraham ; Avraham engendra Yts'hak » Beréchit (25 ; 19)

Pourquoi la Torah semble-t-elle répéter la même information deux fois dans le verset ? En effet si Yts'hak est fils d'Avraham, pourquoi donc la Torah ajoute-t-elle qu'Avraham engendra Yts'hak ?

Comme nous le savons, chaque mot et même chaque lettre de notre Sainte Torah ont un sens profond, desquels nous pouvons puiser une infinité d'enseignements, cette redondance est donc là pour nous apprendre quelque chose !

Dans le Yalkout Chimonî il est écrit qu'il existe des fils qui se comportent comme leurs pères, et des pères qui se comportent comme leurs fils. Notre verset (Beréchit 25 ; 19) nous enseigne donc qu'Yts'hak a grandi avec Avraham, et qu'Avraham a grandi avec Yts'hak.

Afin de mieux comprendre ce sujet, regardons le séfer « Chaar Bat Rabbim », qui nous apprend qu'un homme a la Mitsva de procréer :

- C'est-à-dire de mettre au monde des enfants de chair et de sang, comme il est écrit : « fructifiez et multipliez-vous, et remplissez la terre... » (Beréchit 1 ; 28)

- Mais aussi de mettre au monde des enfants spirituels.

LES UNS GRÂCE AUX AUTRES

De quoi s'agit-il ? Des anges qui sont créés par l'accomplissement de la Torah et des Mitsvot.

Une question hypothétique se pose alors : Ne vaut-il pas mieux accomplir un maximum de Mitsvot qui nous élèveront personnellement et engendreront des anges, plutôt que des enfants qui seront amenés à fauter tôt ou tard ?

A choisir entre faire une Mitsva, qui est une valeur sûre, et faire des enfants de chair et de sang, qui auront une tendance à fauter comme tout être humain, qu'est-ce qui est préférable ?

Et bien nous avons le devoir de faire fusionner ces deux commandements, et de mettre au monde des enfants qui seront eux-mêmes des « producteurs » de Mitsvot. Suite p3



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

À u début de la paracha il est notifié que Rivka eu des douleurs dûes à sa grossesse. En conséquence, elle ira à la Yechiva de Chem pour demander la raison de ses souffrances. L'esprit prophétique se dévoilera et l'informera que deux enfants diamétralement opposés naîtront qui seront les ancêtres de l'occident et d'Israël. Et effectivement, le verset témoigne qu'en grandissant Essav deviendra un homme de chasse tandis que Ya'akov sera l'érudit. Le verset dit : « *Et Yits'hak aimait son fils Essav qui lui amenait la victuaille de sa chasse tandis que Rivka aimait Ya'akov* ». La chose semble plus que déconcertante. Comment peut-on comprendre que Yits'hak, le juste de sa génération, puisse aimer un homme porté à la matérialité ? Cela ressemblerait un tant soit peu –Lehadil- si l'on peut dire à un grand ponte en médecine, chef de hôpitaux parisiens, qui a deux enfants. L'un est brillant médecin et l'autre n'est qu'un grand fainéant devant l'Eter... qui passe son temps à jouer dans les casinos... D'après vous, vers lequel d'entre ces deux fils le cœur de notre ponte balancera : vers le brillant docteur ou le grand fainéant (question à 1000 \$) ? Mais, revenons à notre paracha. Plusieurs réponses vous sont proposées (extrait du Ma'adné Acher 676).

Le Hizkouni enseigne que l'amour de Yits'hak vis-à-vis d'Essav n'était pas si intense. Pour preuve il est écrit : « Et Yits'hak a aimé Essav »/sous une forme du passé. Tandis que lorsque Rivka aimait Ya'akov il est dit : « Rivka aime Ya'akov... »/au présent. Cela marque un amour continu d'une mère pour son saint fils. Et le Chla Ha-kadoch rajoute que l'amour de Yits'hak pour Essav était conditionné au fait qu'il lui offrait les fruits de sa chasse. Or pour Rivka, l'amour porté à Ya'akov n'était pas conditionné, il était immuable. Pour nous apprendre que tout amour conditionné par des valeurs matérielles est amené à disparaître.

Le Ktav Sofer nous apprend un beau 'hidouch (nouveauté). Essav ne ressemblait pas uniquement à ces joueurs des machines à sous, ni à un joueur à la roulette du casino de Deauville... Pour preuve, c'est qu'il demandait à son saint père de quelle manière il fallait prélever la dîme sur le sel et la paille. Son intention était de faire croire à son père qu'il souhaitait de ses deniers les Talmidé 'Hakhamim... Du genre : « Tu vois papa,

COMMENT COMPRENDRE
L'AMOUR D'ITS'HAK POUR ESSAV?

c'est vrai que je suis par vent et par monts, mais c'est pour amener ma bénédiction dans les escarcelles des érudits en Tora afin de leur permettre de s'asseoir à l'étude de la Tora. Donc j'ai droit moi aussi à une part à toute cette spiritualité et j'ai droit au monde futur ! » Or tout cela n'était qu'un grand stratagème et en aucune façon Essav n'était prêt à partager de son pactole car il n'avait pas la foi en la Tora, ni dans le monde futur !

Une autre réponse est donnée par le **rav de Prémishland** au nom d'un grand de la Hassidout. Ce dernier avait un fils qui malheureusement tournait mal. Cependant le père très pieux offrait à son fils tout ce dont il avait besoin. Et –le père– faisait dans le même temps une prière à D' : » Ribono chel 'Olam, regarde ce que je fais avec mon fils ! Donc, à plus forte raison –s'il Te plaît– agi de la même manière avec le Clall Israël (Tes enfants...) même s'ils se rebellent... ». De la même manière Yits'hak –à la fin des temps– sera l'avocat de la communauté juive devant la sévérité du jugement Divin. La Guemara Chabbath enseigne que c'est uniquement Yits'hak qui prendra fait et cause pour le peuple face au décret Divin (avant la résurrection des morts). C'est peut-être justement à cause de cela que Yits'hak aimait son fils Essav afin qu'il prenne aussi fait et cause pour le Clall Israël.

Une dernière réponse est donnée par le **'Hafets 'Haim**. Il disait à ceux qui venait lui demander sa bénédiction : « Pourquoi vous vous déplacez jusqu'à un vieillard au fin fond de la Lituanie pour recevoir sa bénédiction... Or, les bienfaits sont écrits noir sur blanc dans la sainte Tora ! L'étude de la Tora, l'application des Mitsvoth et renforcer l'étude des Avrékhim et des Bahouré Yechivoth, c'est le gage que la bénédiction réside dans vos foyers. Comme le verset le stipule : « **Béni est celui qui accomplit la Tora !** » Yits'hak a aimé son fils Essav car il n'avait pas besoin de bénir Ya'akov qui baignait déjà dans l'étude de la Tora. Il aimait Essav (c'est-à-dire qu'il le bénissait) car Essav étant un homme des champs il avait besoin de la bénédiction paternel, tandis que Ya'akov qui résidait dans les tentes de l'étude n'avait pas besoin de cette bénédiction car il était déjà bénî.

Rav David Gold ☎ 00 972.55.677.87.47



Au puits de la Paracha

Hagaon Harav Elimélekh Biderman

JUMEAUX, MAIS SI DIFFÉRENT

« Voici les générations de Its'hak » (25, 19)

Rachi commente : « Yaakov et Essav dont il est question dans la Paracha. » Certains Tsadikim ont vu dans les mots de ce commentaire de Rachi l'allusion suivante : chaque juif doit savoir qu'il se trouve constamment à une "Parachat Drakhim" (à un croisement de chemins, jeu de mots entre les deux significations du terme Paracha, lecture hebdomadaire de la Torah et carrefour, n.d.t.). Il a le libre arbitre d'aller dans la bonne voie, celle de Yaakov qui conduit au monde futur, ou dans la mauvaise, celle de Essav. Et il doit faire la part des choses entre la lumière et les ténèbres en empruntant le chemin d'Hachem et de sa Torah. Il est dit dans notre Paracha (à propos de Rivka) : « Lorsque les jours de sa délivrance furent achevés, voici qu'elle portait des jumeaux. » (25, 24) Le Ritba (dans son commentaire de la Haggadah) explique que la raison pour laquelle Yaakov et Essav naquirent jumeaux est de faire taire les arguments de nombreuses personnes qui prétendent être dans l'impossibilité d'étudier la Torah et de servir Hachem comme il se doit parce "qu'ils ne sont pas nés de parents Tsadikim comme un tel" ou bien encore "parce qu'ils ne sont pas nés sous la bonne étoile comme un tel ou dans le même endroit qu'un certain Tsadik". C'est à cette fin, explique-t-il, que le Saint-Béni-Soit-Il fit en sorte que Yaakov et Essav naissent jumeaux, des mêmes parents, sous la même étoile et au même endroit. Et malgré tout, l'un se dirigea dans le chemin de l'impiété alors que l'autre se tourna vers celui de la justice et de l'intégrité morale. Ceci pour nous enseigner que ce ne sont pas la nature ni le lieu de naissance qui définissent l'avenir d'une personne, mais seuls sa vo-

lonté et le travail qu'elle effectue sur elle-même détermineront si elle deviendra comme Yaakov Avinou ou comme son frère Essav. Le Toledot Yaakov Yossef rapporte à ce sujet les versets de notre Paracha «

Et on le nomma Essav, et après cela son frère sortit en saisissant de

la main le talon de Essav, et on le nomma Yaakov » (25, 25-26).

Il explique que les noms de Yaakov et de Essav évoquent leur nature profonde et la différence qui les sépare. Yaakov est dénommé ainsi du fait que sa main a saisi le "Ekev" (le talon, n.d.t.) qui symbolise l'extrême et la fin, car telle était la voie de Yaakov : considérer, au moment de l'épreuve, la finalité et la conséquence finale de ses actes, si elle serait bonne ou mauvaise. Et seulement après avoir pesé le pour et le contre, il entreprenait chaque chose. En revanche, le nom Essav provient du mot "Assia", l'accomplissement, car avant d'accomplir un acte, il ne réfléchissait jamais au gain ou à la perte qui en découlerait dans le domaine spirituel ou même matériel. Il agissait sans pré-méditation. Cela le conduisit aux pires abominations puisqu'il ne calculait à aucun moment les conséquences de ses actes mais vivait constamment dans l'instant présent dirigé uniquement par l'assouvissement de ses désirs.

Rav Elimélekh Biderman

Une histoire de Moussar

Nos sages nous racontent...

UNE ATTITUDE QUI PARLE

Un jour, une femme est venue se plaindre chez le Gaon Rabbi Yéochoua Diskin, que son mari ne parlait pas avec elle. Le Rav

a demandé à la femme d'appeler son mari pour lui dire de venir au moment où

le Rav prendrait son repas.

- Le jeune marié arrive chez le Rav tout tremblant.

En entrant chez le Rav, il dit "Bonjour Rav" mais le Rav ne répond pas. Le Rav se lave les mains, fait motsi et se tait tout le long de la séouda. Le Rav termine sa séouda,

fait birkat, et ne sort toujours pas un mot. Juste à la fin, le Rav dit au jeune marié qu'il peut rentrer chez lui.

Il comprit que l'allusion du Rav était de lui faire ressentir ce qu'il faisait à sa femme chaque jour. L'habitude des jeunes mariés est de demander à leur rav :

- comme parler avec sa fiancée avant le mariage.

Le Rav dit qu'il faudrait plutôt demander comment parler avec sa femme...



Rav Aaron Partouche

CAMPAGNE de 'HANOUKA DES CADEAUX POUR TOUS



À l'occasion de la fête de 'Hanouka,
'Hasdei HM distribuera des cadeaux

Associez-vous à cette campagne
et réjouissez ces enfants et leurs familles,
afin qu'eux aussi passent une belle fête de 'Hanouka !!

J'OFFRE UN CADEAU...



Paiement sécurisé en ligne
www.ovdhdm.com



Comme Rachi nous l'enseigne dans Noa'h (Beréchit 6;9) : « les véritables générations laissées par les Justes sont constituées par leurs Mitsvot. »

Ces Mitsvot peuvent être des écrits résultant de leur étude, comme l'illustre Rachi qui nous laisse des commentaires tellement indispensables sur la Torah et le Talmud, que l'on ne peut pas les étudier sans lui aujourd'hui. Mais comme nous l'avons dit, nous avons aussi la Mitsva d'engendrer des enfants de chair qui accompliront à leur tour des Mitsvot,

(d'ailleurs encore une fois Rachi est un excellent exemple puisque ses gendres et petits-fils sont les fameux Tossefot, qui sont autant étudiés que lui).

Nous pourrons ainsi, grâce à l'exemple et l'enseignement que nous leur aurons donnés, les élever afin qu'eux-mêmes engendrent des Mitsvot à leur tour, et c'est de cette manière que nous laisserons sur terre, comme le dit Rachi : des générations constituées par nos propres Mitsvot.

Nos enfants nous accompagneront à 120 ans jusqu'à notre Kévère, et les anges créés par nos Mitsvot eux, nous accompagneront encore après, et nous feront accéder au Gan Eden.

Pourtant après 120 ans, notre compteur de Mitsvot s'arrêtera et nous serons jugés sur le chiffre qui y figure, comme le stipule le Rambam (Hilkhot Téchouva 3 ; 3): Le seul moyen qui nous restera alors de pouvoir augmenter notre capital, ou au contraire 'Hass véChalom de le diminuer, sera notre progéniture, et cela pour l'éternité.

Si Yts'hak pouvait se présenter comme le fils d'Avraham, le fils d'un Tsadik, et inspirer ainsi la confiance immédiate de son entourage, Avraham lui aussi pouvait faire de même, et se présenter comme le père d'Yts'hak, celui qui s'était offert en sacrifice pour Hachem.

Nous parlons ici d'un Tsadik ben Tsadik, un Juste fils d'un juste.

Avraham a mis au monde et éduqué une « valeur sûre » : Yts'hak, qui lui assurera le Monde Futur. Et Yts'hak est le fils d'Avraham, « carte de visite » des plus prestigieuse !

Chlomo Hamelekh dans son séfer Michlé (17 ; 6) nous livre ceci : « La couronne des vieillards ce sont leurs petits-enfants ; l'honneur des fils ce sont leurs parents. » Avoir transmis un enseignement de valeur à ses

enfants est digne d'éloge, mais lorsqu'eux-mêmes le retransmettent à la génération suivante, c'est là que nous récoltons le véritable fruit de nos efforts.

Ainsi, si nous voulons éternellement continuer de nous élever afin d'accéder à la meilleure place au palais du Roi, nous devons évidemment déjà atteindre un certain « score » sur notre compteur ici-bas, mais nous devons aussi éduquer nos enfants dans les chemins de la Torah, ce qui nous permettra alors de continuer de progresser encore dans le Monde Futur.

Certains enfants ne sont pas conscients des conséquences de leurs actes sur la Néchama de leurs parents disparus.

Ils pensent parfois qu'ils ne peuvent plus faire grand chose pour les honorer après leur départ, sauf à leur rendre hommage lors de l'anniversaire de leur décès, en récitant Kadich, une Haftara, ou encore en prononçant quelques berakhot Leïlout Nichmat/pour l'élévation de l'âme..

C'est certes une belle preuve de reconnaissance que d'honorer ainsi la mémoire de ceux qui nous ont tellement donné. Les parents ne donnent -ils pas en effet à leurs enfants tout ce qu'il leur est possible de donner : Physiquement, psychologiquement, moralement et cela tout au long de leurs vies ?

Ne pouvons-nous pas à notre tour leur donner à la mesure de ce qu'ils nous ont donné ? Les honorer une fois par an c'est bien !

Mais lorsque l'on sait que l'âme de nos parents, grands-parents... se nourrit, s'élève, s'épanouit grâce à nos actes, à nos Mitsvot quotidiennes, ne devons-nous pas alors redoubler d'entrain pour les accompagner ? A leur profit comme au nôtre !

Nos petits gestes ici-bas peuvent leur offrir une immense lumière là-haut.

Figurez-vous un cercle dans lequel nous sommes tous interdépendants : comme Yts'hak est fils d'Avraham, Avraham engendra Yts'hak.

Travaillons donc à augmenter et améliorer nos Mitsvot, élevons nos enfants dans la Torah. Ce n'est qu'ainsi que nous pourrons tous grandir, les uns grâce aux autres.

Rav Mordékaï Bismuth - mb0548418836@gmail.com



Une vie saine selon la Halakha

Rav Yé'hezkel Is'hayek Chlita

Ce problème n'étant pas facile à résoudre, j'ai jugé utile de vous équiper à ce stade de quelques extraits des enseignements de nos saints maîtres - en plus des directives du Rambam, rapportées au début du chapitre 12 - qui donnent aussi des conseils pratiques.

Ainsi, Rabbi Eli'ezer Azcari, l'un des grands sages de Sfat (Safed) à l'époque du Beth Yossef et du Ari Zal, écrit dans son Séfer ('Harédim 66,94) :

« Quand vous mangez immodérément, vous perdez du temps au moment du repas et au moment d'évacuer. Si votre estomac en pâtit jusqu'à vous perturber par de vives douleurs, ce sera encore du temps perdu. Si cela vous rend malade, comme le Rambam l'a affirmé, vous aurez transgressé le commandement : « Prenez bien garde à vous-mêmes », et risquez de causer la mort de votre « ennemi » (euphémisme pour ne pas parler du décès éventuel de la personne elle-même) et de devoir rendre des comptes devant votre Créateur. Cela vous sera compté comme la transgression de tous les commandements que vous auriez pu accomplir » (en vivant plus longtemps).

Sur le même sujet, voici les propos merveilleux et stupéfiants de l'auteur de Messilat Yécharim (chapitre 15), qui indique des moyens de surmonter le désir de la bonne chair et le besoin de se remplir le ventre : « L'homme doit apprendre à connaître la fragilité et la duperie de ces jouissances, jusqu'à ce qu'il en arrive à les mépriser de lui-même et à les rejeter sans difficulté. La jouissance de la bonne chère est la plus concrète et la plus vive. Or existe-t-il une sensation plus passagère et plus vaine ? Dès qu'une bouchée a été avalée et digérée, son souvenir est effacé, oublié,



comme si elle n'avait jamais existé. On peut aussi bien être rassasié avec du pain noir qu'avec des dindes engrangées, surtout si on pense aux nombreuses maladies qui peuvent provenir de la nourriture ou, du moins, à la lourdeur et aux vapeurs qui troublent l'esprit. Pour toutes ces raisons, on arrêtera certainement de rechercher ces plaisirs imaginaires dont les conséquences fâcheuses sont bien réelles ».

Pour ceux qui croient à tort que le Chabat, on peut se relâcher un peu dans ce domaine, voici un démenti du Eliya Raba 170,20 (dont un extrait est cité par le Michna Broura, chap. 170) : « Le Chla ha-kaddoch, page 84, adresse une longue mise en garde contre les excès de nourriture et de boisson... Selon Séfer ha-Gane, même celui qui le fait en vue de l'accomplissement d'une mitsva - par exemple, les repas de Chabat et des fêtes - transgresse trois interdits.

Garde-toi de l'oublier, car celui qui se remplit le ventre comme une bête se rend abominable et il est interdit de réciter le Birkat ha-mazone après un tel repas. Le Chla ha-kaddoch écrit : « Je vais vous enseigner un acte de pénitence rigoureuse et facile : lorsque vous avez devant vous votre met ou votre boisson favoris, doux à votre palais, laissez-les et n'y touchez pas. Bon en tout temps et à tout moment, cet acte de pénitence est agréé par le Très-Haut ».

Extrait de l'ouvrage « Une vie saine selon la Halakha »
du Rav Yé'hezkel Is'hayek Chlita
Contact ☎ 00 972.361.87.876

L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com

La guérison complète et rapide de tous les malades de Am Israël à travers le monde

La réussite spirituelle et matérielle de Raphaël ben Simha Joëlle Esther bat Denise Dina Qu'Hachem leur accorde bracha vé hatslaka

La réussite spirituelle et matérielle de Patrick Nissim ben Sarah Martine Maya bat Gaby Camouna Qu'Hachem leur accorde bracha vé hatslaka

MERCI HACHEM pour tous ces Nissim et Nilaot que Tu réalisés chaque jour envers Ton peuple

La guérison complète et rapide de David ben Corine Myriam Corine Myriam bat Gisèle Parmi tous les malades de Am Israël à travers le monde

La réussite spirituelle et matérielle de la famille BOUKOBZA Qu'Hachem leur accorde bracha vé hatslaka



« Essav devint un homme sachant chasser, un homme des champs. » (Beréchit 25, 27) Souignant la répétition du terme « homme », l'auteur du Min'hat Elazar explique qu'Essav était une personnalité double : il semblait parfois craindre Dieu et être méticuleux dans l'observation des mitsvot, et parfois avait l'air d'un tout autre homme, quand il sortait dans les champs. Par contre, Yaakov était un homme entier, se conduisant toujours de la même manière, « un homme intègre, assis sous les tentes ».

« Et maintenant, mon fils, obéis à ma voix à propos de ce que je t'ordonne. Va je te prie ... afin qu'il te bénisse avant sa mort. » Yaakov dit à Rivka sa mère : « ... Peut-être mon père me tâterait-il et je serai à ses yeux tel un imposteur et j'amènerai sur moi la malédiction et non la bénédiction»

Sa mère lui dit : « [Je prends] sur moi ta malédiction, mon fils ; seulement écoute ma voix ...» (27,8 -13)

Comment comprendre que Yaakov se trouva rassuré en sachant que les malédictions iraient chez sa mère ? Le Gaon de Vilna explique que le terme **'לען**(sur moi) se compose en fait des initiales des trois mots : Essav- ליען, Lavan- לבן et Yossef- קיוס. C'est que «ta malédiction» et tes souffrances viendront uniquement de ces trois personnages et non pas de ton père. Il est donc sûr que ton père ne te maudira pas. D'ailleurs, c'est pourquoi, quand plus tard, Yaakov fut confronté à l'épreuve de devoir laisser son fils Binyamin descendre en Égypte avec ses frères, il dit : « Sur moi(**'לען**) tout cela est advenu » (Mikets 42,36). Par cela, il voulait faire allusion au fait qu'il avait déjà traversé les trois épreuves de : Essav, Lavan et Yossef, qui sont en allusion dans le terme (**'לען** sur moi) et que sa mère lui a prédit. Ainsi, il se dit : comment pourrait-il m'arriver un autre malheur, par la perte de Binyamin, chose qui n'a pas été prédicta ?

«Les enfants s'agitèrent en son sein » (25,22)

Selon Rachi : Ils se heurtaien l'un contre l'autre, se disputant l'héritage des deux mondes. On pourraient penser que Yaakov voulait le monde à venir, et Essav ce monde-ci. Mais ce n'est pas le cas. Le Chem miChmouél explique, qu'en réalité, chacun voulait les deux mondes, et que l'unique différence réside dans lequel donner sa préférence. Pour Yaakov, l'essentiel est la poursuite du monde futur, tandis que pour Essav le principal est la recherche des plaisirs de ce monde temporaire. Le Midrach (Béréchit 63,10) rapporte que Essav demandait à son père comment prélever la dîme sur le sel et la paille, afin de tromper son père et de créer une impression qu'il était méticuleux dans l'observation des Mitsvot. Le Chem miChmouél dit qu'on peut y apprendre un message plus profond. Essav prenait quelque chose de secondaire (la paille, le sel) et en faisant quelque chose de principal, sur lequel on doit prélever la dîme. La paille est accessoire au blé qu'elle protège, et le sel ne vient qu'après la nourriture pour la relever ou la préserver. On sait que le yétsar arach pour objectif de créer en nous des doutes, faisant un grand mélange entre nos priorités. Il veut qu'à nos yeux l'accessoire devienne l'essentiel, afin que notre vie soit au final la plus vide possible.



parmi ceux qui étudient dans la maison d'étude et non parmi les personnes oisives".

Mais écoutez plutôt cette histoire afin de comprendre la gravité de l'enjeu : un roi était très satisfait d'un de ses domestiques. Il lui déclara généreusement : " Entre dans la salle du trésor royal et reste-y pendant une heure. Tout ce que tu prendras pendant cette heure sera à toi ! ". Le domestique sortit du palais heureux de son sort ! Une heure plus tard, le Ministre des Finances se présenta devant le Roi et le trouva troublé. Il lui en demanda la raison. Le Roi répondit : "Dans un élan de générosité, j'ai permis à mon domestique d'entrer dans la salle du trésor royal et d'y rester pendant une heure pour prendre tout ce qu'il désire. Je regrette à présent la promesse que je lui ai faite.

En effet, il peut vider la caisse du Trésor royal et s'emparer de tous les biens les plus précieux !

" Le ministre lui dit : "Avec la permission du Roi, je vais arranger cette affaire, et soulager l'inquiétude qui a pris place dans le cœur du Roi".

Pendant ce temps, le domestique prépara des sacs gigantesques afin de pouvoir les remplir de trésors. Il se présenta devant la porte de la salle du trésor royal et les portes s'ouvrirent. Il entra et fut frappé de stupeur !...

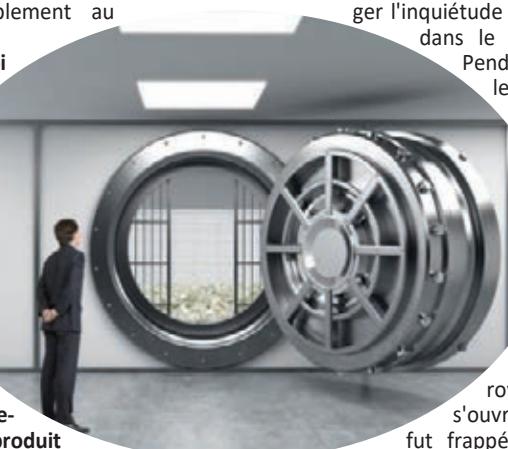
Dans l'entrée de la salle du trésor, sur la place d'où commençaient des couloirs menant aux différentes chambres de collection des pierres précieuses, du trésor, des objets d'arts et des objets précieux de toutes sortes, se tenait une estrade pittoresque sur laquelle se déroulait un spectacle époustouflant.

Les meilleurs comédiens et chanteurs, accompagnés d'un orchestre, jouaient et chantaient à merveille dans un spectacle hilarant. Leurs costumes colorés étaient à couper le souffle ! Le domestique resta planté devant l'estrade bouche bée et captivé par le spectacle. Il ne bougea pas de sa place jusqu'à ce qu'on lui tape sur l'épaule en lui disant : "l'heure est passée"...

C'est alors que la lumière s'éteignit, les comédiens descendirent de l'estrade, et les portes se refermèrent à clef derrière lui. L'âme est descendue dans le monde afin d'acquérir les richesses infinies de la Torah et des mitsvot.

Cependant, pour qu'il y ait le libre arbitre, toutes sortes de divertissements très attrayants ont été implantées dans le monde pour éloigner l'âme du trésor. Nombreux sont ceux qui sont captivés par la magie d'un instant de distraction et leurs sacs restent vides...

Rav Moché Bénichou



Le **Gaon Rabbi Yits'hak Blazer zatsal** relate :
un jour, je marchais en compagnie de mon Maître, le **Gaon Rabbi Israël Salanter zatsal**, et je lui racontai, avec une intention précise, **un événement qui s'était produit dans le monde**. Quand j'eus terminé, il me demanda : "Avais-tu une raison spéciale de me raconter cet événement ?"
Je lui répondis par l'affirmative puis je voulus me justifier. Toutefois, il m'interrompit : "Tu n'as pas à te justifier. Je voulais juste savoir si tes propos étaient motivés par un but précis et n'étaient pas des paroles prononcées en vain" (Nétivot or).

Attention : toute la culture "d'Essav" nous entoure. Celle de faire passer le temps, de se divertir de manière stérile, sans aucun but.
90% de la presse n'est que vanité (sans parler de la corruption et de la débauche qu'elle contient); **90% de la publicité** est futile !

Toutes les attractions et les propositions de voyages, les reportages sportifs et culturels, cela ne vaut rien !

Au contraire, une heure de prière, une heure d'étude de la Torah, réciter des psaumes, c'est cela qui contente l'âme, la fait vivre et est une source féconde pour la réflexion. Cela illumine notre journée et nous fait gagner notre part dans le monde futur ! Ça, c'est "Yaakov", un acte qui a une fin, un but, qui constitue un capital et porte ses fruits. Ne récitons-nous pas chaque jour après l'étude de la Torah : "Nous Te remercions, car tu nous as placés



Ces paroles de Thora seront étudiées LéYlouï Nichmat Téhora du Rav Mahlouf Fhima Ben Rahel Zouhoto Yaguen Alénou Vé All Clall Israël.

Quand la belle cigogne est obligée de racler profondément le cou du lion...

Notre Paracha relate la naissance et l'évolution des enfants de notre Patriarche Itshaq Avinou. Après s'être marié avec Rivka, ils attendront longtemps avant d'avoir leur progéniture. Les Sages de mémoires bénies enseignent que nos pères (et mères) étaient à la base stérile. Cette grande épreuve avait pour but qu'ils multiplient les prières. Au bout de vingt ans le verset écrit : "Et Hachem l'a écouté" Les Sages déduisent qu'il s'agit de la prière d'Itshaq qui a été exhaussée en premier avant celle de Rivka, car il avait le mérite de sa Sainte Ascendance il était le fils d'Avraham tandis que Rivka avait des parents idolâtres. Le Kéli Yaquar (début de la Paracha Lekh-lekha) enseigne qu'Hachem **a le plaisir d'écouter** les prières d'un homme de la même manière qu'un père de famille peut avoir le plaisir d'entendre son jeune fils lui demander une faveur : "**papa, tu peux m'aider à monter sur mon tricycle?**" Mais bien sûr mon chéri". Lorsqu'un homme se tourne vers Dieu par une prière profonde, c'est **qu'il considère que toute sa délivrance est dans "les Mains Saintes" du Ribono Chel Olam.** Et même si Dieu sait exactement ce qui se trame dans notre cœur, Il attend que l'on exprime notre prière. Dieu ne ressemble pas du tout à ces princes et rois du monde (présidents) qui n'ont pas la patience d'écouter depuis le début jusqu'à la fin des doléances d'un de leurs sujets, compatriotes. Très vite ils écouteront l'audience car ils ont d'autres chats à guetter (et aussi à cause de leur grand orgueil). Mais notre Dieu aime et attend que l'homme se tourne vers lui car c'est pour Lui un grand délice.

Après toutes ces supplications, Hachem écoutera donc Itshaq et au final deux jumeaux naîtront : Jacob et Essav. Au départ, les deux garçons avaient le même comportement digne de leur Saint Père. Cependant, à l'âge de l'adolescence, chacun prendra un chemin de vie radicalement opposé. Jacob restera dévoué corps et âme pour la Thora et les Mitsvots tandis qu'Essav tournera le dos à la vie de l'Avreh-Collel pour se tourner vers les plaisirs de la chasse, de la richesse et du pouvoir. Vous allez me dire, on peut voir ce même phénomène dans certaines familles, où dans une même fratrie les garçons prendront des chemins différents

donc qu'est-ce que notre paracha vient nous révéler de si important ?

La réponse sera que la personnalité de ces deux frères marquera l'histoire des nations et de l'humanité jusqu'à nos jours. En effet, de Jacob sortira douze fils qui deviendront les douze tribus qui recevront près de 400 ans plus tard la Thora au Mont Sinaï. Et ce nouveau **peuple éclairera** le reste de l'humanité jusqu'à ce jour par le témoignage qu'il porte du message divin qui a été donné aux hommes. A l'inverse, Essav deviendra lui aussi un chef des tribus qui seront les ancêtres du monde occidental.

Comment définir Essav ? Comme un intellectuel ou comme un grand ... ? Le Midrash enseigne que le jour du décès d'Avraham Avinou, Essav rentre de la chasse "**fatigué**". Les Sages enseignent que le même jour il avait tué Nimrode et avait fait d'autres graves fautes, c'est la raison pour laquelle il revint à la maison paternelle exténué. Il supplia alors Jacob de lui offrir un plat de lentille qu'il venait de cuisiner. Jacob connaissant parfaitement la vraie nature de son frère et son désintérêt total pour les choses spirituelles (pas beaucoup mieux que le courant libéral qui souffle dans le monde actuellement) lui dira : "vends-moi ton droit d'aînesse contre ce plat de lentille." Essav accepta. Le verset dit : "Essav demandera à Jacob qu'il lui verse de ce rouge (allusion au plat de lentille)...". Et depuis on l'appellera "**Edom**" qui est un dérivé de "**Adom**" / rouge ; en rapport avec la couleur du plat de lentille. C'est-à-dire qu'Essav le père de l'occident est le prototype d'un monde vide de toute spiritualité.

Ce qui l'intéresse, c'est l'immédiat, le plat de lentille. Le futur, le monde à venir, le jour du jugement, le paradis, l'enfer l'intéresse peu. D'ailleurs la société actuelle ne se cache pas de le dire.

La seule question qui reste pour mes lecteurs (qu'ils soient Bénis par Dieu engagés dans la Thora et les Mitsvots) sera de savoir si cette manière d'envisager la vie ne déteint pas un tant soit peu sur notre approche de la vie ?

Je finirai mon développement par un extrait d'une discussion particulièrement intéressante. Cela remonte à 75 ans en arrière quelque part dans l'*Europe éclairée* qui versait le sang juif comme on peut irriguer un champ en plein été, et beaucoup plus encore.

Il s'agit du Rav de la ville de Maquaver (Moshé Nathan) qui a laissé plusieurs livres d'études parmi lesquels un petit livre "Kéli Gola" qu'il a écrit dans les années noires, entre 1943-1945. Durant cette période il acquerra par miracle quelques feuilles et un stylo et écrira des nouveautés en Thora (Dvar Thora). Dans ces pages il retracera aussi une discussion qu'il a eue avec un gradé SS alors qu'il était dans un camp de travail où il coupait du bois dans une forêt. Un jour, ce lieutenant a demandé de parler en tête à tête avec le Rav Moshé Nathan car il savait que c'était un Rav; un homme éclairé avec lequel il pouvait s'entretenir. Le Rav Moché écrit qu'il ne pouvait pas refuser la demande et le SS l'amènera loin du groupe de travail dans les profondeurs de la forêt pour discuter sans que personne ne les entendent et ne les voient. Tout le temps de cette confrontation, le Rav se comparait à une cigogne dont le lion l'invitait à lui racler le fond de sa gorge pour en retirer un os coincé.

Le nazi, de mémoire maudite commencera : "qu'est-ce que les juifs pensent de notre peuple ?". Le Rav lui dira : "qu'est-ce que tu veux que je te réponde, tu es habillé impeccablement avec tous tes gallons et tes bottes de cuir tandis que nous sommes vêtus en haillons. Le german dira "tu as raison, je recouvre de mes mains mes médailles et s'il te plaît parle librement, fait comme si elles n'existaient pas". Le Rav lui dira : "on considère le peuple allemand comme un troupeau de docile petit bétail qui d'un seul coup s'est transformé en bêtes féroces et scorpions venimeux pleins de cruauté. Le peuple allemand était un des plus cultivés d'Europe et plein de civilité. Ce pays a produit un nombre phénoménal d'artistes, musiciens, scientifiques et d'un seul coup il s'est transformé en bête féroce. Personne dans l'histoire humaine ne peut comprendre ce phénomène". L'allemand dira : "C'est juste ! Mais nous sommes les émissaires de la Providence DIVINE !" Le Rav répondit "Vous avez décidé de votre plein grès d'être les bourreaux d'une cruauté terrible, ce que la Providence ne vous a jamais obligé d'être ! (voir Rambam H. Téchouva 6.3).

Le nazi ajoutera alors : "Qu'est-ce que vous avez contre-nous ? Le peuple allemand était installé sur ses terres depuis des centaines d'années auparavant et vous êtes arrivés sur notre terre. Vous avez commencé à faire du commerce et devenir des banquiers en faisant payer aux petites gens des taux de crédits. Depuis le peuple allemand a accumulé une haine farouche contre vous !" Le rav dira : "Tu as commencé l'histoire au milieu. Au début, nous étions sur notre terre, en terre sainte. La majorité de la population juive vivait sur son champs et vivait du produit de son cheptel. Seulement est venu d'Europe l'Empereur Titus qui a conquis la terre et a exilé tout le peuple. Une bonne partie arrivera jusqu'en Europe. Les communautés juives se sont installées dans des pays d'accueil. Seulement il y a plus de 1000 ans, les princes et seigneurs ont fait des édits contre notre communauté. En Pologne et Allemagne il était interdit au peuple de cultiver son lopin de terre. Il fallait donc se consacrer à des petits métiers de commerce. A cause de cela on a dû apprendre des langues étrangères afin de faire du commerce avec l'étranger.

Puis il y a eu d'autres lois qui interdisaient aux juifs de résider dans les villes durant la nuit. Il fallait donc partir à l'approche de l'obscurité. **A cause de ces cruels décrets, les gens de la communauté ont commencé à faire des prêts car c'était la seule activité qu'ils pouvaient entreprendre rapidement.** Et c'est connu que les juifs ont secouru de nombreux ducs, en leur prêtant de l'argent au moment de leurs conquêtes. Il existe même dans la ville d'Eisenstadt une grande plaque en bronze où sont gravés des remerciements adressés au banquier Rabbi Moche Wertheimer qui a sauvé tout le pays grâce à ses prêts d'argent dans les moments difficiles. Le Rav raconta aussi à ce cruel homme que dans les environs de sa ville "Maquaver" il y avait un seigneur qui possédait des milliers de pièces de bétails et de nombreux domaines. Il avait transmis depuis de longues années la gestion de son patrimoine à un juif de l'endroit.

Ce dernier avait une grande réussite. Une fois dans l'année le prince venait dans son domaine pour prélever les dividendes, il était très satisfait. Ce prince ne voulait pas exiler toute la communauté de ses terres car il savait que toute sa fortune était due à la sagacité de ce juif. Or, dans ces années de grande haine contre notre peuple, ce prince en tira profit pour déverser toute sa haine et la jalousie qu'il avait accumulé contre le peuple juif et son fidèle intendant (en les envoyant à Auschwitz). Le Rav finira son plaidoyer : pourquoi vous nous haissez alors que c'est vous-même qui avaient entraîné ce phénomène (des prêts) ?

A la fin le nazi lui dira : "Tu as raison, je n'ai rien à ajouter" Et le Rav Moche reviendra dans ses baraquements sain et sauf et fera une grande prière à Dieu pour l'avoir sauvé car le nazi aurait pu à tout moment le tuer.

Cette histoire extraordinaire que je vous rapporte, ne vient pas dire que derrière chaque gentil, existe un nazi en herbe ! **Pour sûr que non !** Seulement, c'est pour nous faire réfléchir sur le phénomène et de comprendre qu'une philosophie de vie qui n'est pas basée sur des valeurs spirituelles **vérifiables**, peut amener les plus grandes catastrophes, que l'humanité a pu produire. N'est-ce pas mes chers lecteurs ?

Coin Hala'ha : On fera le "Nétilat Yadaïm" avec de l'eau propre. Si l'eau a changé d'aspect, elle sera impropre aux ablutions. Dans le cas où cette eau a déjà été utilisée pour une quelconque utilisation, comme par exemple laver un fruit ou qu'elle a servi à laver la vaisselle : elle ne sera plus valable. Si l'eau est salée (eau de mer) ou sale (au point qu'un chien ne peut en boire) : on ne pourra pas l'utiliser. Seulement il est bon de savoir que l'eau de mer est Cacher/apte pour le Miqvé ou pour l'immersion des mains à la place du "Nétilat" (voir "coin Hala'ha" de la semaine dernière).

Chabat Chalom et à la semaine prochaine Si Dieu Le Veut David Gold

Je vous propose de belles Mézouzots (15 cm) écriture Beit Yossef prendre contact au 00 972 55 677 87 47 ou à l'adresse mail 9094412g@gmail.com

Une grande bénédiction à la famille Melloul (Raanana) à l'occasion du mariage de leur fils Mendel. Qu'il mérite d'avoir une belle descendance dans la Thora et les Mitsvots, Mazel Tov !

Une Béra'ha dans tous les domaines à la famille Cohen (Paris) et "Na'hat Yéhoudi" de leurs enfants.

Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora



sous la direction
du Rav Israël
Abargel Chlita

Haméïr Laarets

- Apprendre le meilleur du Judaïsme -

Paracha Toldot
5782

| 127 |

Parole du Rav



Si un homme comprend combien est grande la puissance de la pensée, il ne fera jamais d'erreur. Quand un homme a de bonnes pensées, il sera toujours aidé du ciel pour voir le bien, il verra toujours des miracles et des merveilles se réaliser et verra comment Hachem lui ouvrira toutes les portes ! Et c'est la clé de chaque partie de la vie !

C'est l'œuvre de tous les tsadikimes, car le mauvais penchant sait qu'à partir du moment où les pensées sont mauvaises, il peut bloquer tous les chemins. Si un homme acquiert la douceur de la Torah, ou qu'Hachem nous en préserve, nous fait perdre toute cette douceur, tout dépend de cela ! Si vous gardez la sainteté de vos yeux et de votre esprit, vous aurez toujours une douceur extraordinaire, une douceur infinie ! De telles personnes perdent tout désir pour toutes les choses matérielles, chaque connexion telle qu'elle soit... Ils n'ont rien d'autre qu'Hachem est un et Son nom est un! Ainsi, que soit bénî l'homme qui sanctifie ses pensées !

Alakha & Comportement



Quel est le but de la création humaine ? Après avoir clarifié la question de l'examen de conscience en détail, nous en viendrons à préciser que le but principal de l'examen de conscience est de faire clairement comprendre à l'homme que le but véritable de sa création dans ce monde n'est pas du tout pour la vie de ce monde, mais seulement pour sa condition spirituelle dans les mondes supérieurs.

Qu'Hachem nous préserve, d'imaginer que l'homme a été créé dans ce monde seulement pour vivre une vie dans la matérialité, en effet puisque le seul chemin qui amène l'homme à la vie dans le monde à venir est le passage à travers ce monde-ci. Pour y parvenir, il faudra multiplier l'étude de la Torah et réaliser les mitsvot qu'Hachem nous a ordonnées aussi joyeusement et complètement que possible. (Hélev Aarets chap 7 - loi 10 page 410)



Un arbre de vie pour ceux qui s'y attachent



Dans la paracha de la semaine, Itshak va bénir son fils Yaakov mais avant cela il lui dit : «Cette voix, c'est la voix de Yaakov; mais ces mains sont les mains d'Essav» (Béréchit 27:22). Il est rapporté dans le Midrach (Béréchit Rabba 65:20) qu'une fois tous les idolâtres se sont rassemblés chez Bilam le mécréant et lui ont demandé s'il était capable de porter atteinte au peuple d'Israël et de les asservir. Et Bilam le mécréant leur répond : «Allez dans leurs synagogues et Bet Amidrach, si vous y trouvez des petits enfants qui font entendre leurs voix en récitant la Torah, vous ne pourrez pas leur nuire, comme leur père (Itshak Avinou) l'a promis en disant : "La voix est la voix de Yaakov". Tant que la voix de Yaakov est entendue dans les synagogues et les maisons d'études , les mains d'Essav ne peuvent les atteindre et si non ,elles le pourront».

Selon ce midrach, dans les mots d'Itshak Avinou à son fils Yaakov se trouve le remède à toute l'agonie dure et amère que nous subissons pendant l'exil par les nations mécréantes qui nous entourent, complotant contre nous à tout moment et assoiffées de notre sang, qu'Hachem nous protège. Le remède est : "Akol kol Yaakov". Lorsque les voix d'Israël se font entendre dans les synagogues et les maisons d'étude, que les enfants d'Israël étudient et apprennent avec amour et empressement, la sainte Torah les protège et les sauve des "mains cruelles d'Essav". Mais si, qu'Hachem nous en préserve, la voix du peuple d'Israël s'affaiblit dans les synagogues et Bet Amidrach et qu'il

y a un relâchement dans l'étude de la Torah, immédiatement les mains d'Essav reçoivent la force pour les vaincre et leur nuire. En regardant bien le verset, il aurait du être écrit : "Cette voix, c'est la voix de Yaakov et il n'y a pas les mains d'Essav", c'est à dire que lorsque la voix de Yaakov est dans la Torah, les mains d'Essav ne peuvent lui porter atteinte !

Le Gaon de Vilna explique que le mot "voix" dans le verset est écrit de manière défective, il manque la lettre "Vav", nous pouvons donc le lire non pas "Akol" mais "Ékal" qui vient de "est rendu facile". Cela signifie que lorsque la voix de Yaakov devient légère et se détache des mots de la Torah, alors les mains d'Essav ont le pouvoir de nuire, qu'Hachem nous en préserve. Suivant cet enseignement, nous pouvons mieux comprendre ce qui est rapporté dans la suite de la paracha sur la colère d'Essav, frère de Yaakov au sujet des bénédictions qu'il lui aurait dérobées par tromperie. Essav s'est dit en son cœur : «Le temps du deuil de mon père arrive; je ferai périr Yaakov mon frère» (Béréchit 27:41), c'est-à-dire, j'attendrai la mort de mon père Itshak et ensuite je tuerai mon frère Yaakov. A première vue, la raison pour laquelle Essav a décidé d'attendre la mort d'Itshak pour tuer Yaakov est parce qu'il ne voulait pas causer de chagrin à son père, comme l'explique Rachi. Mais selon ce qui précède, il avait aussi une autre bonne raison d'attendre. En fait, Essav le racha savait très bien que tant que son frère Yaakov travaillait dans la sainte Torah, il ne

Photo de la semaine



Citation Hassidique



"Quand vous marcherez en bataille, dans votre pays, contre l'ennemi qui vous attaque, vous sonnerez des trompettes avec tapage; vous vous exhorterez ainsi au souvenir d'Hachem votre Dieu et vous receverez le soutien contre vos ennemis.

Et au jour de votre allégresse, dans vos formalités et le jour de la nouvelle lune, vous sonnerez des trompettes pour accompagner vos offrandes et vos sacrifices rémunératoires et elles vous serviront de mémorial devant Hachem. Je suis Hachem votre Dieu."

Bamidbar Chapitre 10

pouvait lui faire aucun mal, car sa Torah le protégerait et le sauverait. Essav a compris alors qu'il devait trouver un moment pendant lequel Yaakov aurait un certain relâchement dans l'étude et alors il le pourrait, mais il n'y avait aucun moment de libre, car Yaakov était engagé jour et nuit dans la Torah.

La seule opportunité qu'il a trouvé est la période de deuil après la mort de son père Itshak car Yaakov ne serait pas en mesure d'étudier la Torah comme il est rapporté dans le Choulhan Aroukh (384.1), que pendant les sept jours de deuil il est interdit d'étudier la Torah, les prophètes et les hagiographes, la michna, la guemara, ainsi que les lois et légendes, parce que l'étude de la Torah donne de la joie au cœur, comme il est écrit: «Les préceptes d'Hachem sont droits, ils réjouissent le cœur» (Téhilimes 19.9) et il est interdit d'être joyeux pendant ces jours-ci. Donc à ce moment Essav serait en mesure de terrasser Yaakov. Selon cette interprétation l'attente d'Essav pour la mort de son père, n'était pas pour ne pas lui causer de chagrin mais tout simplement pour que Yaakov soit dans l'impossibilité d'étudier et donc pour avoir le dessus sur lui.

Comme il est écrit dans Chir Achirim (1.7): «Indique-moi, toi que chérit mon âme, où tu mènes paître ton troupeau, où tu le fais reposer à l'heure de midi. Serais-je comme une femme voilée auprès des troupeaux de tes compagnons !» Selon l'explication, ce verset parle de Moché qui a vu clairement le jour de sa mort dans une prophétie, tout ce qui arrivera au peuple d'Israël dans les durs exils, jusqu'à la fin des temps, comme il est écrit: «Et Hachem lui fit contempler tout le pays... jusqu'à la dernière mer» (Dévarim 34.1-2). Les Sages ont interprété : ne lis pas jusqu'à la dernière mer (בָּהָר) mais jusqu'au dernier jour (בָּיִם), qu'il a vu le monde jusqu'à la fin des temps avec la résurrection des morts. Moché Rabbénou a vu à quel point les nations du monde se comporteraient avec cruauté envers le peuple d'Israël, quels complots seraient tramés contre eux. Il a vu que l'argent d'Israël serait gaspillé et que leur sang serait versé comme de l'eau. Même tout ce qui se passe de nos jours, il l'a vu ! Il a vu exploser les bus chargés de femmes et d'enfants purs et leurs membres dispersés partout. Il a vu des Juifs se faire massacrer en plein jour et leur sang ruisseler sur la terre. Il a vu des missiles lancés dans tous les coins de la Terre Sainte et mettant en danger des vies humaines sans aucune pitié.

Moché Rabbénou a tout vu et son cœur brûlait vraiment, car son amour d'Israël était sans commune mesure. Tandis que les larmes montaient en lui, il a demandé à Hachem avec douleur: «Maître de l'Univers, comment ton troupeau pourra supporter

l'exil difficile face aux décrets cruels des nations ? Comment le peuple d'Israël tiendra-t-il entre les impies fils d'Essav et d'Ichmaël ?» Hachem lui a répondu: «Si tu ne le sais pas, ô la plus belle des femmes, suis donc les traces des brebis, et fais sortir tes chevreaux près des huttes des bergers» (Chir Achirim 1.8).



Autrement dit, le seul conseil est : "suis donc les traces des brebis" - Marchez sur les traces de vos saints pères et des tsadikim de chaque génération en gardant la tradition que vous avez reçue. " fais sortir tes chevreaux", c'est à dire, prenez vos enfants alors qu'ils sont encore petits (chevreaux) et amenez-les dans les synagogues et les maisons d'étude. En étudiant de leur voix pure les paroles de la Sainte Torah, leur voix s'élèvera pour exalter un parfum délicieux envers Hachem qui annulera tous les décrets des nations en transformant toutes leurs mauvaises pensées en une abondance de suprême miséricorde venant de la source même de la clémence.

Selon le Or Ahaïm Akadoch, tout Israël avec l'aide d'Hachem, sera délivré à la rédemption finale, mais pas tous de la même manière. Soit le salut viendra par la grâce et la miséricorde sans douleur ni souffrance, comme il est écrit : «un vin réjouit le cœur humain» (Téhilimes 104.15), ou dans le "sang", c'est-à-dire dans la souffrance et la douleur. Pour être délivré avec douceur, chaque membre du peuple d'Israël devra s'efforcer de tout son être de parfumer le vin doux de notre sainte Torah et de profiter de ses moments libres pour étudier la Torah, par cela sa famille et lui et beaucoup d'autres membres du peuple d'Israël seront rachetés au jour de la Guéoula comme un vin joyeux, dans la grâce et la miséricorde. Les tribulations que nous passons aujourd'hui avec tout Israël dans les derniers instants de l'exil (qui sont plus sévères que l'exil, semblables aux contractions de la femme avant l'accouchement),

“Le remède de notre génération : l'étude de la Torah”

nous montrent que chacun de nous a le devoir de se renforcer dans l'étude notre sainte Torah, chacun selon ses capacités, car nous n'avons aucun autre conseil et aucun autre remède pour être sauvés de la situation misérable dans laquelle nous sommes en dehors de la Sainte Torah qui a le pouvoir de nous protéger et de nous sauver du mal que fomentent les nations du monde à notre égard.

Cela est encore plus vrai, pour les avrékhimes et les étudiants en yechiva qui doivent profiter de chaque instant pour étudier la Torah et non pas seulement au collat ou à la yechiva, puisque l'obligation d'étudier la sainte Torah ne dépend pas d'un moment particulier comme il est écrit: «Ce livre ne doit pas quitter ta bouche, tu le méditeras jour et nuit afin d'en observer avec soin tout le contenu; car alors seulement tu prospéreras dans tes voies, alors seulement tu seras heureux» (Yéochoua 1.8).

Extrait tiré du livre : Imré Noam - Sefer Béréchit - Paracha Toldot, Maamar 5
du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal

"כִּי קָדוֹם אֶלְיךָ דָּבָר מַאֲדָבָר כַּפֵּר זְכַרְבָּךְ לְעַשְׂתָּה"



Connaitre la Hassidout



Une âme divine et une âme animale chez chaque juif...

Dans le chapitre précédent, l'Admour Azaken rapporte les paroles de Rabbi Haïm Vital de mémoire bénie, qui dit que chaque âme d'Israël est composée de deux âmes, une âme divine et une âme animale. L'âme animale vient de Klipate Noga et elle contient beaucoup de bien (quand c'est l'âme d'un juif), mais aussi beaucoup de mal. Parfois, on peut voir des précieux juifs qui font des choses affreuses. Par exemple, Jésus était un érudit juif en Torah, mais il a quitté la religion. Yohanan Cohen Gadol passa quatre-vingts ans au service du temple et finit par devenir un Tsdoki.

Il faut comprendre par là, qu'un Juif ne peut pas être moyen, soit son âme divine le gouverne et il sera un maître en bonté, un maître en Torah et un maître en savoir vivre, ou qu'Hachem nous en préserve, si l'âme animale règne sur lui, alors il sera très dangereux, comme le rapporte la Guémara (Betsa 25b), il existe trois sortes d'impudents : Le peuple juif parmi les nations; le chien parmi les animaux et le coq parmi les oiseaux. D'un autre côté, il est rapporté (Yébamot 79a) qu'il y a trois signes représentant cette nation (Israël) : ils sont miséricordieux, timides et dispensent la bonté. Si c'est ainsi, comment la Guémara peut-elle dire qu'ils sont effrontés ? La Guémara répond, qu'en vérité le peuple juif est très effronté, qu'il n'y a pas plus difficile que lui. La preuve en est tout ce que Moché Rabbénou a vécu avec le peuple juif.

Cependant, la Torah n'a été donnée au peuple juif qu'à cause de son effronterie. C'est l'étude de la Torah qui brise leur impudence. De là, une leçon doit être tirée. Il faut se méfier d'un homme qui n'étudie pas la Torah. Même d'un homme qui étudie la Torah, mais qui n'étudie que la Klipa, c'est-à-dire le côté obscur de la Torah, c'est un poison mortel; il faut s'en méfier encore plus. Tout comme le roi Yannaï a dit à sa femme la reine:

«N'ayez pas peur des Tsdokimes et des Pérouchimes, vous devriez plutôt craindre les corrompus dont l'action est comme celle de Zimri et qui veulent être récompensés comme Pinhas» (Sota 22b). Seule une

Gourion qui recherchait des grains d'orge dans les excréments des animaux des arabes, la Guémara explique combien il est important pour un Juif de ne pas se dégrader. Lorsque Rabban Yohanan ben Zakai l'a vu, il a pleuré et a dit : «Quelle chance as-tu, Israël, car lorsqu'Israël accomplit la volonté de l'Omniprésent, aucune nation ou langue ne peut régner sur eux; mais quand Israël n'accomplit pas la volonté de l'Omniprésent, il les livre entre les mains d'une nation sordide. Non seulement ils sont livrés entre les mains d'une nation ignoble, mais même entre les mains des animaux de cette nation méprisable».

personne qui apprend la Hassidout est capable d'identifier où se trouve son âme animale. Quelqu'un qui n'apprend pas la Hassidout pense qu'il ne possède qu'une âme divine, il se considère comme un tsadik et un chef, malheur à celui qui l'offenserait, qu'Hachem lui pardonne.

Chaque Juif doit se rappeler tout au long de sa vie, que son âme divine doit régner sur son âme animale, ce qui inclut «ne tuez pas», «ne commettez pas d'adultére», «ne volez pas», «ne portez pas un faux témoignage», «ne convoitez pas» qui sont les cinq parties de l'âme animale. Une personne qui n'a qu'une âme animale est susceptible d'arriver jusqu'au meurtre. Ainsi, il est interdit à un Juif de sécarter des principes de la Torah, de la timidité, de l'humilité et de la gentillesse. La Guémara rapporte (Mégila 16a) : Cette nation est analogue à la poussière et analogue aux étoiles. Quand ils tombent, ils tombent jusque dans la poussière; quand ils s'élèvent, ils s'élèvent vers les étoiles. En d'autres termes, si un Juif se détériore, il devient même pire que les animaux des idolâtres. Comme le rapporte la Guémara (Kétoubot 66) au sujet de la fille de Nakdimon ben

L'âme divine n'est soutenue que par les choses spirituelles, principalement par la Torah de la Hassidout, comme le révèle l'Admour Azaken et plus encore par le Tanya, car il a le pouvoir de briser et de pulvériser la Klipa appelée 'Tanya' qui a les mêmes lettres que le mot «Eitan». C'est la vallée où la génisse était décapiée, à cause du cadavre d'une personne tuée trouvée entre deux villes et dont on ne trouvait pas l'assassin. Il fallait, mesurer la distance entre deux villes et dans la plus proche du cadavre, il incombaît aux anciens de prendre une génisse et de lui briser la nuque dans la vallée; de sorte qu'il n'y ait pas de colère divine contre cette ville. Si vous envisagez cette question, vous constaterez qu'ils se rendent spécifiquement à la source Eitan, pour expier le meurtre, car c'est là que se trouve la Klipa, qui accompagne une personne et la rend effrontée et conflictuelle. Le mot Eitan vient de la terminologie de Az, effronté. Cette Klipa s'oppose à l'intériorité de la Torah, tout comme l'Eitan, vallée accidentée; une vallée, «où on ne laboure ni ne sème». C'est à dire une vallée aride où on ne travaille pas, où il n'y a aucune bénédiction. C'est là l'expiation pour le meurtre, qui supprime la progéniture potentielle dans ce monde.

|| suite la semaine prochaine ||

Extrait tiré du livre : Bétsour Yaroum enseignement sur le Tanya-Chapitre 2
du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal



Horaires de Chabbat

	Entrée	sortie
France	Paris 17:05	18:12
France	Lyon 17:03	18:07
France	Marseille 17:06	18:08
France	Nice 16:58	18:00
USA	Miami 18:18	19:12
Canada	Montréal 17:17	18:21
Israël	Jérusalem 16:31	17:20
Israël	Ashdod 16:28	17:26
Israël	Netanya 16:26	17:24
Israël	Tel Aviv-Jaffa 16:27	17:16

Hiloulotes:

- 01 Kislev: Rabbi David Idane
- 02 Kislev: Rabbi Itshak Dayan
- 03 Kislev: Rabbi Eliézer Sofino
- 04 Kislev: Rabbi Réphaél Kadir
- 05 Kislev: Rabbi Baroukh Dov Leibovitch
- 06 Kislev: Rabbi Chlomo Abou Maaravi
- 07 Kislev: Rabbi Yéhezkiel Moché Alévy

NOUVEAU:



Message important !

Vous avez des questions sur : la parnassa, la réfoua, l'éducation le chalom Baït, le service divin ...

Bénéficiez gratuitement des conseils et bénédictions du Rav Israël Abargel Chlita en français depuis votre smartphone !

054.943.93.94

Réponse en privé par message / appel

Rabbi Tsvi Hirsh de Zidichov, est né en 1763 à Sambor et est mort à Zidichov en 1831. Il est le fondateur de la dynastie hassidique Zidichov. Rabbi Tsvi était un disciple du "Hozé de Lublin". Il était passionné par l'étude de la Kabbala, du Zohar et par les saints écrits du Ari Akadoch en particulier. Il a déployé un effort particulier pour encourager les Juifs à étudier le Zohar et le Arizal. Avec l'aide de ses étudiants, certaines yéchivot en Galicie ont ajouté l'étude de la Kabbala à leur programme. Rabbi Tsvi Hirsh a assemblé les enseignements du Baal Chem Tov avec la kabbala du Arizal. Rabbi Itshak de Komarna écrit dans un de ses livres que l'âme de Rabbi Tsvi provient de la racine de l'âme de Rabbi Haïm Vital qui elle même est proche de l'âme de Rabbi Akiva.

Un vendredi soir, veille du saint Chabbat, dans la synagogue de Rabbi Tsvi Hirsch, les mélodies de la prière s'élevaient dans une atmosphère de pureté et de sérénité. Soudain, cette quiétude s'interrompit, lorsque qu'un villageois vêtu de vêtements de la semaine est entré dans la synagogue, dégageant une odeur d'alcool des plus désagréables. Sous les yeux incrédules des fidèles, Rabbi Tsvi s'est levé de sa place, a couru vers le villageois et l'a accueilli avec amour et avec un sourire chaleureux. Il le prit par la main et l'assit à côté de lui. Pendant tout le chabbat, le villageois a reçu de l'affection et du respect de la part du Rabbi comme si le Rav recevait un ministre ou un président. Après la fin de chabbat, Rabbi Tsvi Hirsch s'est tourné vers lui et lui a demandé : «De quoi avez-vous besoin mon ami ?» Le villageois a détaillé sa demande et Rabbi Tsvi Hirsch lui a répondu : «Je promets que vous recevrez tout ce que vous avez demandé avec l'aide d'Hachem !»

C'était sans aucun doute l'un des plus étranges chabbat vécus par les hassidim de Zidichov. Ne retenant plus sa curiosité qui l'avait démangé tout au long de chabbat, un des hassidim demanda au Rav : «Rabbi, Barouh Hachem, nous avons mérité de voir l'un des plus grands tsadikimes cachés de la génération !?» Rabbi Tsvi éclata de rire et dit à tous ses hassidim avec un sourire : «Laissez-moi vous raconter une histoire : Quand j'étais jeune, j'allais fréquemment



rendre visite au géant en Torah, le saint Hozé de Lublin. Dès que j'en avais l'occasion, j'allais me délecter de ses enseignements. Une année, nous avons connu un hiver particulièrement rigoureux. Le terrible froid a battu des records et de fortes pluies ont inondé le pays, transformant les routes en marécages épais et boueux. Néanmoins, mon désir pour le saint Hozé m'a fait surmonter mes doutes pour lui rendre visite et j'ai donc pris la route pour me rendre chez lui. J'ai parcouru un long chemin, pendant que le froid pénétrait mes os et me glaçait le sang.

Le soleil a commencé à se coucher quand soudain une terrible tempête de neige a commencé, accompagnée de vents violents... J'ai senti que si je continuais mon chemin, ça finirait mal pour moi. Au loin, j'ai soudain vu une lumière vacillante et j'ai décidé de me diriger droit vers elle. À mon grand plaisir, j'ai trouvé une cabane avec une mézouza sur le montant de la porte. D'une main tremblante, j'ai frappé à la porte. Un juif m'a ouvert la porte en me regardant bizarrement. J'ai supplié cet homme en lui disant : «S'il vous plaît, cher juif, laissez-moi rester ici pour la nuit, jusqu'à ce que la tempête passe». Mais le villageois a refusé, «Pas question !» a-t-il dit.

«Mais miséricordieux juif, suppliai-je, il fait extrêmement froid ! C'est dangereux pour moi de rester dehors ! Je risque de mourir». Après de nombreuses supplications, il m'a dit : «Je ne te laisserai en aucun cas entrer dans ma maison, mais, si tu veux, tu peux dormir dans la grange dans le jardin». Toute la nuit, je suis resté allongé dans la grange alors que mes os tremblaient à cause du froid horrible. Il était absolument impossible de dormir dans de telles conditions ! Je me suis alors engagé dans l'étude de la Torah et dans la prière toute la nuit et comme j'ai appris avec un véritable abnégation, j'ai alors mérité d'atteindre des sommets que je n'avais jamais pensé atteindre auparavant».

Le villageois qui m'a rendu visite ce chabbat est le même Juif qui ne voulait pas me laisser entrer chez lui ! Il est la raison pour laquelle j'ai découpé ma Torah et ma sainteté. Comment pourrais-je ne pas le combler de respect !

Pour recevoir le feuillet ou dédicacer un numéro contactez-nous:

+972-54-943-9394

Distribué Gratuitement. Merci de le déposer à la guéniza



Bet Amidrach Haméir Laarets

Tel: 08-374-0200 • Fax: 077-223-1130

www.hameir-laarets.org.il/fr | office@hameir-laarets.org.il

En vertu de l'article 46 possibilité de remboursements d'impôt sur les dons

 [hameir laarets](#)

 [054-943-9394](#)

 [Un moment de lumière](#)

Le Chabbat de Rabbi Na'hman de Breslev

Etude sur la paracha "Toldof" 5782

וַיַּדְו אֲחֹזֶת בַּעֲקָב עָשָׂו ... (כח, כו)

Et sa main tenait le talon de Esau (25, 26)

פָּעַקְדָּה דִּיקָא, כַּשְׁתִּגְבֶּר עֲשֹׂו בְּסֻמְךָ הַגְּלוּת בְּעֵקֶבְתָּה מִשְׁיחָה, וַיַּרְצָח לְדִרְם בְּעֵקֶבְוּ עַל רַאשׁ יִשְׂרָאֵל בְּבִחִינָה: הַגְּדִיל עַל עֵקֶב,

Par le talon précisément, car lorsque Esau se renforcera, à la fin de l'exil, à l'époque du Machia'h, et tentera d'écraser de son talon la tête d'Israël, comme dans (Téhilim 41,10): "il a levé sur moi son talon".

או היקא "וידוא" בוחינת אמונה בcheinת תפלה, בcheinת: ויהי ידיו אמונה וכו' — פרישן בצל', אוחזת בעקבו להפילה ולהשפילה על ידי זה,

Alors précisément: "et sa main" – qui représente la foi, la prière, comme dans (Exode 17,12): "et ses mains étaient levées en prière..", [la main d'Israël] se saisit du talon [de Esau] pour le faire tomber et chuter ainsi,

אליו אָמְנוֹת אֲבוֹתֵינוּ לְצַעַךְ הַלְכּוֹת - הַלְכּוֹת יִין נְסָד ד'



בְּאֵין כַּחֲנוֹ אֶלָּא בְּפִיה, לְתַפֵּם
יִתְבָּרֵךְ מִכֶּל מִקּוֹם שְׁהוּא (לקוטי
ב'ה):

que dans la bouche [par la
le métier de nos pères, et
quelque endroit que nous

**Car nous n'avons de force
prière et l'étude], appliquer
crier vers Lui béni-soit-Il, en
nous trouvions.** (tiré du livre
Nessikh - Halakha 4,25)

וְרַבָּקָה שְׁמִיעָת בְּדִבֶּר יִצְחָק ... (כז, ח)

Et Rivka entendait ce que Yits'hak disait [à Esau] ... (27, 5)

בְּרִמָּאוֹת מַאֲבִי, בַּרְבֶּקָה יָדֵעַ כֵּל זֹאת הַיְטָב שְׁעִשּׂוֹ הוּא רְשֻׁעַ גָּמָר וּבָגְנָתוֹ לְהַרְעָע, עַל־כֵן שְׁלָחָה אֶת יַעֲקֹב לְקַבֵּל הַבְּרִכּוֹת

Car Rivka savait tout cela parfaitement: Esau son fils était un mécréant et ses intentions étaient de nuire, aussi envoya-t-elle son fils Yaakov recevoir, par ruse, les bénédictions de son père,

ב-יעקב הצדיק אי אפשר לו לקבל הברכות שהם שפע הפה נסעה בזום הזה כי אם עליידי רמאות הזאת שטברוח להלביש את עצמו בחינת עשייה גנטית שהוא בחינת עשו כדי שיוכל לקבל פראנסה.

Car Yaakov le Tsadik (Juste) ne peut recevoir des bénédictions d'abondance et de prospérité dans ce monde-ci, que par l'intermédiaire de cette ruse qui le fait se revêtir d'une sorte de matérialisme, qui conviendrait à Esraï, afin de pouvoir obtenir sa subsistance.

Il est bon de dire et de chanter

Na Na'h Na'hma Na'hman méoumane

afin de mériter toutes les délivrances

"Je peux aider tous les malades, même ceux qui n'espèrent plus"

וְזֶה שְׁחַלְבִּישָׁה אֹתוֹ בְּלִבּוֹשִׁי עָשָׂו וְלֹא חֲבִירָן, בְּיֵהוּ יְדֵיו בַּידֵי עָשָׂו אֲחֵי שֻׁעַרְתָּ וִיבְרָכָהוּ,

C'est pourquoi elle le vêtit des habits de Esaï, et son père ne le reconnut point, "car ses mains étaient comme celles de Esaï son frère, poilues. Et il le bénit",

בְּיֵהָמָת יַעֲקֹב בְּשֶׁרֶשֶׁו רְחוֹק מִפְרָגָשָׁה גְּשִׁמִּית, בְּיַחַקְוּ רְקָקָתְּ תּוֹרָה וּמִצְוֹת בְּחִינַת הָאָרֶת הַרְצֹן שֶׁהוּא הַפָּקָעָד עַשְׂתָּה גְּשִׁמִּית.

Car, en réalité, Yaakov à son origine, est bien loin des nécessités matérielles, sa part se situe uniquement dans la Torah et les Mitzvot, apparentées à la manifestation de la Volonté Divine, inverse de l'acte à l'aspect matériel.

וּבְאַמְתָּה לְעַתִּיד בְּשִׁיבוֹא מֶשֶׁיחָ בְּמִתְרָה בִּימֵינוֹ לֹא יַעֲסֹק יִשְׂרָאֵל בְּשָׁום עַסְקָה, בְּיַתְקִים: "וְעַמְדוּ זָרִים וְרֹעוּ צָאנְכֶם וּבוּ".

Car en réalité, dans le futur, lors de la venue du Machia'h, rapidement et de nos jours, Israël n'aura plus de travaux à réaliser, alors s'accomplira: "et des étrangers viendront et feront paître vos troupeaux etc".

וְעַלְּבָן אִם הִיה יַעֲקֹב נָכַנְסָ לִיצָּחָק בְּלִי לְבּוֹשִׁי עָשָׂו וְהִיא מִבְקָשׁו שִׁיבְרָכוּ, שִׁיטָן לוּ הֵי יַתְבְּךָ שְׁפָעָ וְהַצְלָחָה בְּעַסְקֵי פְּרָגָשָׁתוֹ לֹא הִיה יִצְחָק מַרְצָחָ לִזְוָתָה,

Voilà pourquoi, si Yaakov était entré chez Yits'hak sans revêtir les habits de Esaï, et lui avait demandé de le bénir, que l'Eternel bénî-soit-Il lui envoie abondance et réussite dans ses entreprises, Yits'hak n'aurait pas été satisfait,

בְּיֵהָמָת אָמֵר לוּ: לְמַה לְךָ לְחַשֵּׁב פְּרָגָשָׁה בְּלָל, בְּיֵאָתָה אַרְיךָ רְקָק בְּתוֹרָה וּתְפָלָה וּפְרָגָשָׁתָה תְּהִיה גְּעַשְׁתָּה עַל־יְדֵי אֶחָדִים. וְהֵם אַרְיכִים לְבַקֵּשׁ עַל פְּרָגָשָׁה בְּדֵי לְהַחֲזִיק אֹתָה, בְּיֵהָמָת הַתְּכִלָּת שְׁלָהֶם. אֶבְלָ אִתָּה אַרְיךָ לְהִיּוֹת רְקָק יוֹשֵׁב אָהָל.

Il lui aurait répondu: pourquoi te préoccuper de la Parnassa? Tu ne dois t'occuper que de Torah et de Prière, ta subsistance sera prise en charge par d'autres. Ce sont eux qui doivent demander la Parnassa, pour t'entretenir, cela représente leur finalité essentielle. À toi, il revient d'étudier!

וְלֹבְלִי לְחַשֵּׁב שָׁוֹם פְּרָגָשָׁה בְּלָל בְּמוֹשִׁיחָה לְעַתִּיד בְּאַמְתָּה שִׁיטִיקִים: "וְעַמְדוּ זָרִים וְרֹעוּ צָאנְכֶם וּבוּ".

Ne te préoccupe aucunement de ta subsistance, comme cela se passera dans le futur, à l'époque où se réalisera: "et des étrangers viendront et feront paître vos troupeaux etc",

וְכָמוֹ שָׁאָמֵר ר֔בִי שְׁמֻעוֹן בֶּן יוֹחָנָן: אִפְּשָׁר אָדָם חֹרֶשׁ בְּשָׁעַת חַרִישָׁה וּוֹרֵעַ בְּשָׁעַת וַיְרִיעָה וּבוּ תּוֹרָה מִתְּהִיא עַלְּיהָ? אֶלָּא בְּזַמָּן שִׁיְשָׁרָאֵל עֹזֶשֶׁין רְצֹנוֹ שֶׁל מִקּוֹם מְלָאָכָתָה נְعַשְׁתָּה עַל־יְדֵי אֶחָדִים.

Comme nous l'enseigne Rabbi Chime'on bar Yo'hai: un homme peut toujours labourer à la saison du labour, et semer lorsqu'arrive la saison de semer etc, mais la Torah, qu'en sera-t-il? Car c'est seulement lorsque Israël accomplit la volonté de Dieu, que leur tâche est réalisée par d'autres,

בְּיִצְחָק רְצִיחָה שִׁיתְנָהָג הָעוֹלָם תָּכַף בְּמוֹשִׁיחָה בְּסֻוף, בְּשִׁיבוֹא מֶשֶׁיחָה בְּמִתְרָה בִּימֵינוֹ (אמֶן) ... (לקוטי הלכות – הלכות ערבי נ' – כ"ב):

Or, Yits'hak souhaitait que le monde agisse déjà comme il le fera à la fin des temps, lorsque viendra le Machia'h, rapidement et de nos jours, Amen. (tiré du livre Likouté Halakhot - Hilkhot Arav - Halakha 3,22)

"Le Chabbat de Rabbi Nachman de Breslev" 054-8429006 (Méir)

Soutien financier en Israël: compte postal 89-2255-7

Compte Paypal associé à l'adresse e-mail Shabat.breslev@gmail.com

Cours vidéo en français: www.nahmanmeouman.com